LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

La BD d'aviation

Le Grand Duc, Buck Danny, Biggles...

JOANN SFAR - MŒBIUS - MIDAM - LES BIDOCHON - NICOLAS HULOT EN BD...

N°27 SEPT-OCT 2010

OVER BLEED

Tome 1
le 14 octobre 2010 !

ON NE MEURT QU'UNE FOIS :
ENTREZ DANS L'ARÈNE...

© 28ROUND / SQUARE ENIX CO., LTD.

Editions Ki-oon
www.ki-oon.com

GAME ONE

Édito

Pour fêter la sortie prochaine du nouvel opus du *Grand Duc* de Romain Hugault, nous avons (re)mis à l'honneur les BD d'aviation dans ce numéro. Que ceux qui s'estiment non concernés ou non intéressés passent outre leur première appréhension. Les BD d'aviation sont surtout de formidables BD d'aventures, pleines de retournements de situations, d'intrigues touffues et de personnages hauts en couleurs comme on les aime.

Nous avons interrogé nos lecteurs sur les améliorations qu'ils souhaiteraient voir apportées à *Zoo*. À notre surprise, et loin devant tout le reste, la réponse la plus citée a été : « un *Zoo* mensuel ». À partir du 1er janvier donc, *Zoo* passera, non pas mensuel, mais presque : 10 numéros sur l'année, plus 2 numéros spéciaux. Voilà qui devrait assouvir votre soif de lecture. Et qui devrait nous permettre de couvrir comme il se doit, c'est-à-dire plus en profondeur, les œuvres qui le méritent. Pour distinguer certaines d'entre elles qui ont retenu, non pas notre attention, mais nos émotions, nous marqueront d'ailleurs désormais nos coups de cœur d'un petit sigle idoine. Il y a en effet de nouveau beaucoup de sorties lors de cette rentrée de septembre. Les journaux et magazines divers parlent de « rentrée littéraire », mais omettent presque tous d'y inclure la bande dessinée, pourtant la catégorie de livre la plus vendue. Heureusement, *Zoo* est là. Bonne rentrée.

OLIVIER THIERRY

ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com
Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction, maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Wayne, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Boris Henry, Stéphane Urth, Gustave Victorinox, Jacqueline Majino, Julie Bordenave, Pouib, Zapp Brannigan, Paul Guillerm
Couverture : Romain Hugault
Publicité : pub@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot,
genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

ZOOmmaire

numéro 27 - septembre/octobre 2010

Zoo est partenaire de :
la cité internationale de la bande dessinée et de l'image
Forum des images

DOSSIER BD D'AVIATION

06 - **INTRODUCTION :** la BD d'aviation, une question d'équilibre
07 - **LES TIGRES VOLANTS :** des pilotes américains mercenaires
10 - **LES AVIATEURS DE CHARLIER :** Buck Danny, Tanguy et Laverdure
11 - **BIGGLES :** porté disparu
12 - **DAN COPPER :** anticipation et haute technologie
14 - **AIR FORCE MANGA :** l'aéronautique dans la BD japonaise
15 - **LE BARON ROUGE / LA STRATÉGIE DES SENTINELLES**
16 - **DERNIÈRES FIGURES AÉRIENNES :** petit florilège de BD d'aviation

ÉVÉNEMENT

51 - **QUAI DES BULLES 2010 :** un programme de fête
52 - **NICOLAS HULOT :** entretien avec un passionné de BD

ACTU BD

18 - **L'AFFAIRE DOMINICI :** de Bresson et Follet
22 - **HERVÉ RICHEZ :** le Messager raccroche la soutane
24 - **ARZAK,** de Mœbius, devient parlant et passe en couleurs
26 - **LE CASSE :** interview de David Chauvel
27 - **NAGUÈRE LES ÉTOILES :** que la farce soit avec vous !
28 - **LA PEUR DU ROUGE :** Neidhardt l'équilibriste
30 - **ZOMBILLÉNIUM :** diablement attractif
31 - **MEDINA :** un univers post-apocalyptique poisseux
32 - **LES BIDOCHON :** entretien avec Christian Binet
34 - **JOANN SFAR** nous parle de Chagall en Russie
36 - **KRAA, DE SOKAL :** l'anti-Avatar
38 - **TROIS CHRISTS :** retour fracassant de Bajram et Mangin
40 - **MIDAM :** interview de l'auteur de Kid Paddle et Game Over
42 - **BLACKSAD :** l'enfer, c'est l'attente
44 - **VILLAGE TOXIQUE :** un album radioactif

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** Calvin & Hobbes ont 25 ans...
46 - **REDÉCOUVERTE :** entretien avec Derib
50 - **BD JEUNESSE :** Défions les Grabeurks !, André Geerts
54 - **INTERNET & BD :** les nouvelles bulles du web
56 - **BD ASIATIQUE :** les idoles au Japon, Le Roi Léo
60 - **COMICS :** Clowes, Tony Chu, Cerebus
66 - **MUSIQUE & BD :** Detroit Metal City
68 - **CINÉ & BD :** Moi, moche et méchant, Waking Sleeping Beauty
72 - **ART & BD :** Biennale d'art contemporain au Havre, Hey!
76 - **JEUX VIDÉO :** Retro Action Hero
77 - **SEXE & BD :** la fesse cachée des dessous féminins
78 - **STRIPS & PLANCHES :** Paf & Hencule, Trip & Trash...

DR

en bref

La grande histoire du manga

Karyn Poupée, une journaliste française installée au Japon depuis huit ans, a décidé de frapper fort avec son dernier livre. *Histoire du Manga* est en effet une véritable somme sur la BD au pays du soleil levant. Articulé de manière chronologique, le livre va bien au-delà du simple catalogue des principaux auteurs japonais. Il structure en périodes, décrit les œuvres, les replace dans leur contexte, souligne les apports, indique les postérités et surtout, retrace en filigrane l'histoire du Japon des 150 dernières années, montrant indirectement l'importance des mangas dans l'évolution de la société nippone. Tout simplement indispensable !
Tallandier, 368 pages, 23 €

THIERRY LEMAIRE

L'invitation au voyage de Schuiten

Les actualités de François Schuiten sont toujours intéressantes, même si ce n'est pas de la bande dessinée. Avec *Les Mers perdues*, le dessinateur belge devient illustrateur en prenant un plaisir visible à mettre en images un texte de Jacques Abeille. Au total, ce sont 32 pleines pages (et doubles-pages) grandioses, réalisées comme des dessins à main levée, de paysages beaux et parfois inquiétants. Mises en couleurs dans des tons de gris, bleu et sépia, elles accompagnent fort à propos une histoire aux accents « verniens » d'expédition dans un territoire oublié des hommes. Un roman illustré fascinant.
Attila, 96 p. coul., 23 €

THL

VDM

Le fameux site « Vie de Merde » (VDM pour les intimes) a toujours mis en avant les dessinateurs avec sa rubrique « VDM illustrée ». Après le recueil collectif sorti en 2009, ce site, qui regroupe les récits de « *lose* », lance sa collection BD chez Jungle. Les deux premiers tomes, *Les Premières fois* et *Au Boulot*, sont respectivement dessinés par Grelin et Mr Choubi. La collection ne fait que démarrer puisque le tome 3, sur le thème des anniversaires, est annoncé pour novembre. Le meilleur du pire !
http://www.viedemerde.fr/blog

WAYNE

Humour bien huilé

La FMAC (Fondation Méroll pour l'Art Contemporain) fête ses 20 ans. À cette occasion, les Requins Marteaux rendent hommage à Édouard-Michel Méroll, magnat de l'industrie de l'huile 2-en-1, et collectionneur-visionnaire de génie. Ainsi, une exposition à l'espace Beaurepaire (du 22 septembre au 9 octobre) présente des œuvres d'artistes à valeur sûre : de Winschluss à Charlie Schlingo, en passant par Willem, Tanxxx, Pirus, Cizo… et le fils Méroll lui-même !
28 rue Beaurepaire 75010 Paris

WAYNE

Calvin & Hobbes : 25 ans !

DR

Calvin & Hobbes, le célèbre duo du comic strip US, fête ses 25 ans ! C'est en effet en 1985 que Bill Watterson crée le petit garçon philosophe à l'imagination débordante et son tigre en peluche, ami imaginaire de mauvaise foi. La saga va durer 10 ans et générer 23 millions d'albums vendus !
À l'occasion de cet anniversaire, l'éditeur Hors Collection, qui avait déjà publié 24 tomes de la série, ainsi que d'attractives intégrales (couvertures rouges, reprenant la publication chronologique originale et contenant des inédits), lance une réédition en petits formats. Les six premiers tomes brochés de cette version limitée à petit prix sortent simultanément pour la rentrée.
Nul doute que cette variante de poche permettra à une nouvelle génération de lecteurs de découvrir cet intemporel monument de la BD humoristique américaine.

⇨ **Parution simultanée des six premiers tomes en petit format chez Hors Collection le 9 septembre 2010, 64 p. coul., 5,90 €**

WAYNE

Bulles en Champagne

Pour sa 6e édition, le festival Bulles en Champagne (Vitry-le-François – 51) met à l'honneur Lucien Rollin. Les 2 et 3 octobre, retrouvez le dessinateur de *Ombres* en compagnie d'une quarantaine d'auteurs (Boiscommun, Cécile, Erroc, Moreno, Serrière, Unter…). Mais le programme très riche propose également une expo de dessins d'actu de Caza, une expo-animation sur le processus de création d'une BD réalisée par l'atelier 510TTC de Reims, une expo sur le collectif *Les Nouveaux Pieds Nickelés* (Onapratut), un regard croisé intitulé « 12 regards sur 12 femmes en BD » (d'Adèle Blanc-Sec à Kiki de Montparnasse)… En prime, chaque visiteur se verra offrir un ex-libris réalisé par le président Rollin.
http://bdvitrylefrancois.over-blog.com

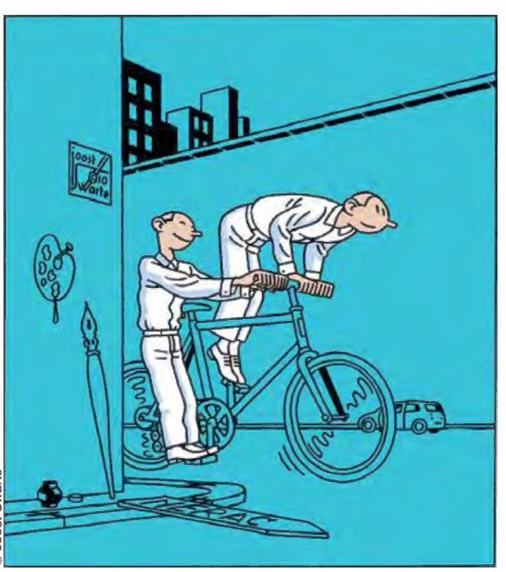
WAYNE

Pierre Feuille Ciseaux

Pour les amateurs de visions alternatives en BD, la seconde édition du laboratoire « Pierre Feuille Ciseaux » est un incontournable. Installée à la splendide Saline Royale d'Arc-et-Senans (25) et soutenue notamment par l'Association, cette petite chimie se déroule en deux étapes. Tout d'abord, environ 30 auteurs se regroupent pour une semaine de création commune en résidence. Puis, le week-end des 2 et 3 octobre, le labo ouvre au public et lui propose une ambiance loin de l'esprit des festivals traditionnels. Ici, point de dédicace, mais des rencontres lors des expos (les travaux de la semaine de résidence seront affichés ainsi qu'une grande expo « XX/MMX » célébrant les 20 ans de l'Association), à la librairie, voire même au bar ! Le point fort est la tenue d'ateliers ouverts à tous, pour s'initier à la sérigraphie, par exemple.
http://www.pierrefeuilleciseaux.com

WAYNE

Nérac fête Chaland et la ligne claire



© Joost Swarte

Depuis trois années maintenant, la jolie ville de Nérac (Lot-et-Garonne) accueille début octobre les Rencontres Chaland. Un hommage à un auteur majeur de la BD franco-belge que les moins de 20 ans ne peuvent peut-être pas connaître. Disparu en 1990 – à l'âge de 33 ans seulement – dans un accident de la circulation, Yves Chaland (natif de Nérac) fait aujourd'hui partie du patrimoine.
Les aventures de Freddy Lombard, Bob Fish ou du jeune Albert devaient-elles pour autant tomber dans l'oubli ? Sûrement pas, répond en cœur une foule de passionnés, à commencer par Isabelle Beaumenay-Joannet, la veuve de l'artiste et l'initiatrice de ces Rencontres, qui regroupent expo, débats, projections et concert. Avec en corollaire une excellente idée : étendre l'hommage à celui de la ligne claire, style qu'Yves Chaland avait revivifié en son temps. D'ailleurs, l'invité d'honneur sera cette année le dessinateur Joost Swarte, l'inventeur du terme au début des années 70. Berberian, Juillard, Denis, Prudhomme, Dionnet, Götting et bien d'autres artistes seront également de la partie.

⇨ **Les Rencontres Chaland, les 2 et 3 octobre, à Nérac (47)**

THIERRY LEMAIRE

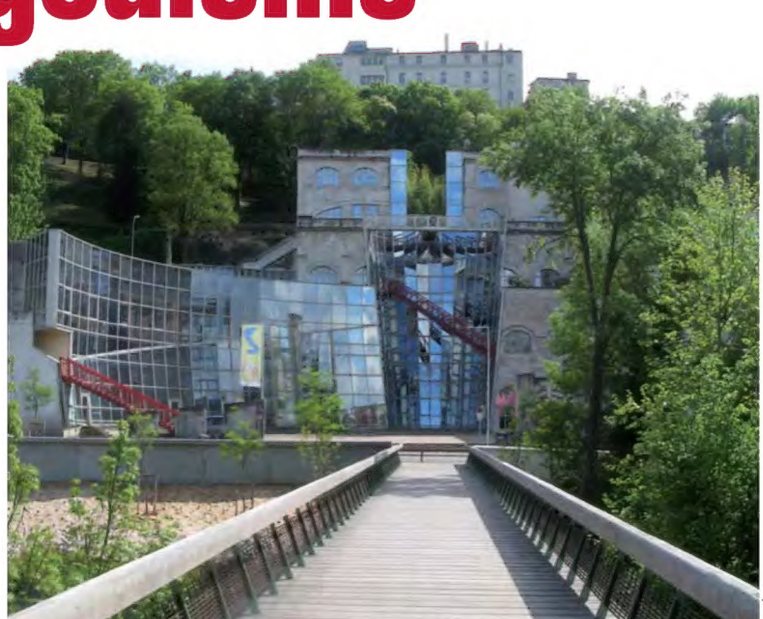
Ça cogite à Angoulême

En juillet dernier a eu lieu sur les bords de la Charente la quatrième Université d'été de la bande dessinée. Trois journées de réflexion sur le présent et l'avenir du 9e art.

Angoulême est bien LA ville de la BD en France (pour ceux qui n'en étaient pas encore persuadés). Outre le festival, le musée, le dépôt légal, la maison des auteurs, les expositions en tout genre, la préfecture de la Charente peut se targuer d'accueillir depuis quelques années en ses murs une Université d'été de la bande dessinée. Organisée par la Cité Internationale de la BD et de l'Image, elle propose sur plusieurs jours de réfléchir au présent et à l'avenir du medium par le truchement de tables rondes et d'études de cas.

Cette année, les débats étaient clairement orientés marketing. L'intitulé de l'édition 2010, « trans-média, cross-média, média global : de l'album singulier aux écrans multiples », annonçait des propos assez techniques, avec dans le viseur les nouvelles technologies et l'ensemble des loisirs liés aux médias. Alors que tous les regards sont portés vers la problématique de la BD numérique, l'Université pointait du doigt un péril plus sournois. À l'heure où la politique des grands groupes de loisir est de décliner au maximum une œuvre culturelle pour augmenter sa rentabilité, comment se positionnera la bande dessinée dans ces nouveaux schémas ? Toujours au centre ou à la périphérie, comme simple produit dérivé d'un jeu vidéo ? Sans aller jusqu'à ce scénario catastrophe, la tendance est bien à l'accélération d'une déclinaison tous azimuts (produits dérivés, dessins animés, films, jeux vidéo, etc.) des BD aux plus gros tirages. L'équilibre entre intérêts commerciaux et ambitions artistiques est toujours aussi fragile.

THIERRY LEMAIRE

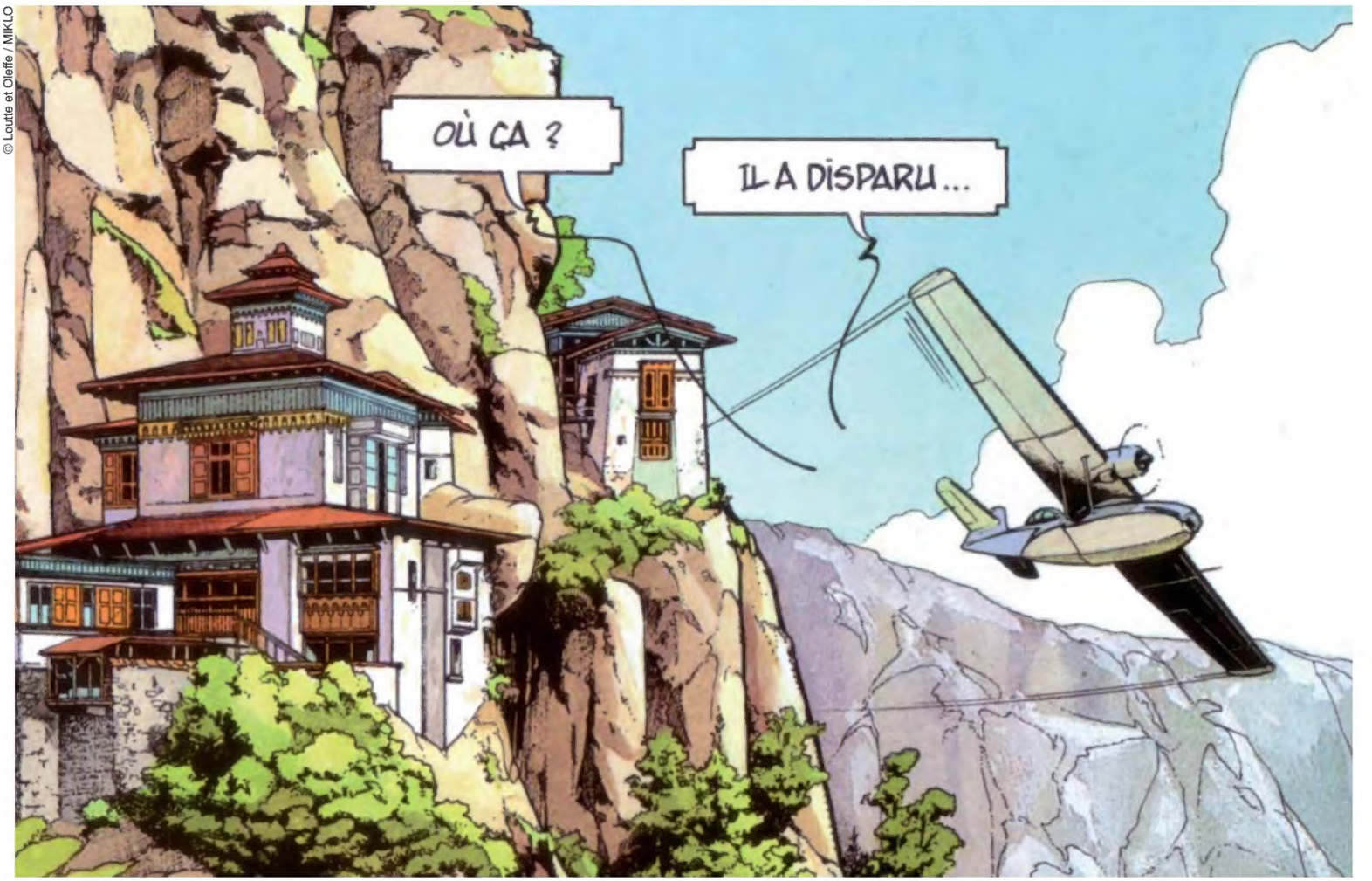


© Thierry Lemaire

LE BÂTIMENT CASTRO, OÙ S'EST TENUE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

➪ Rendez-vous à la rentrée sur le site de la CIBDI (www.citebd.org) pour lire les actes de ces Universités d'été.

La bande dessinée d'aviation : UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE



© Loutte et Oleffe / MIKLO

EXTRAIT DE *BIGGLES, TOME 13, NEIGES MORTELLES*, DESSIN DE ÉRIC LOUTTE ET SCÉNARIO DE MICHEL OLEFFE

Entre imagination et documentation, des auteurs maintiennent le cap et alimentent régulièrement la richesse d'un genre auquel toute bonne librairie de BD se devrait de consacrer une section.

L'aéronautique et la bande dessinée sont nées à peu près en même temps. Elles ont connu un développement considérable tout au long du XX[e] siècle. C'est assez naturellement que leurs trajets se sont de nombreuses fois croisés jusqu'à ce que se forme un genre à part entière avec ses aficionados. Les éditions Paquet ne s'y sont pas trompées lorsqu'elles lancèrent la collection Cockpit il y a quelques années (lire l'interview de leur figure de proue, Romain Hugault, en pages 08-09). Mais elles n'ont pas inventé le concept. Anticipant la fin des grands classiques français que sont *Buck Danny*, *Tanguy et Laverdure* (cf. pages 10-11) et *Dan Cooper* (page 12), une myriade de séries est venue reprendre le flambeau, souvent chez de petits éditeurs. La bande dessinée d'aviation est un domaine si vaste que ce dossier ne fera qu'en survoler certains aspects.

L'HOMME ET LA MACHINE

La problématique qui sous-tend le genre est la dualité de l'Homme et de la Machine. Pour que le récit puisse se déployer, il faut un avion et un aviateur : lorsque la machine faiblit, l'homme se doit de puiser dans ses ressources propres pour pallier à la défaillance et survivre. Tout se joue dans la tension entre l'aspect technique et l'aspect psychologique. Un bon récit de ce genre se doit d'être le résultat d'un juste équilibre de ces deux pôles. *Saint-Exupéry, Le dernier vol* d'Hugo Pratt, récemment réédité, est une belle réussite. Le maître y donne sa version de la mort de l'écrivain, émouvante et pourtant rivetée de précision historique et technique.

L'aviateur est un type brillant et débrouillard. Expert dans les cieux, il n'est pas manchot une fois posé (plus ou moins violemment) au sol. Son caractère a été trempé par ses expériences célestes où chaque vol peut effectivement être le dernier. Son regard, bien souvent clair comme l'azur, est marqué d'une détermination farouche. Ainsi, une fois à terre, l'aviateur est au moins aussi efficace que les meilleurs « rampants ». Pendant la première moitié du XX[e] siècle, « aviateur » fut quasiment synonyme d'« aventurier » dans l'imaginaire collectif. Sur une Terre qui n'était encore que partiellement cartographiée, avec un ciel dépourvu de satellites, tout

aviateur, même civil, est par nature un intrépide. Que dire alors des pilotes de guerre ?

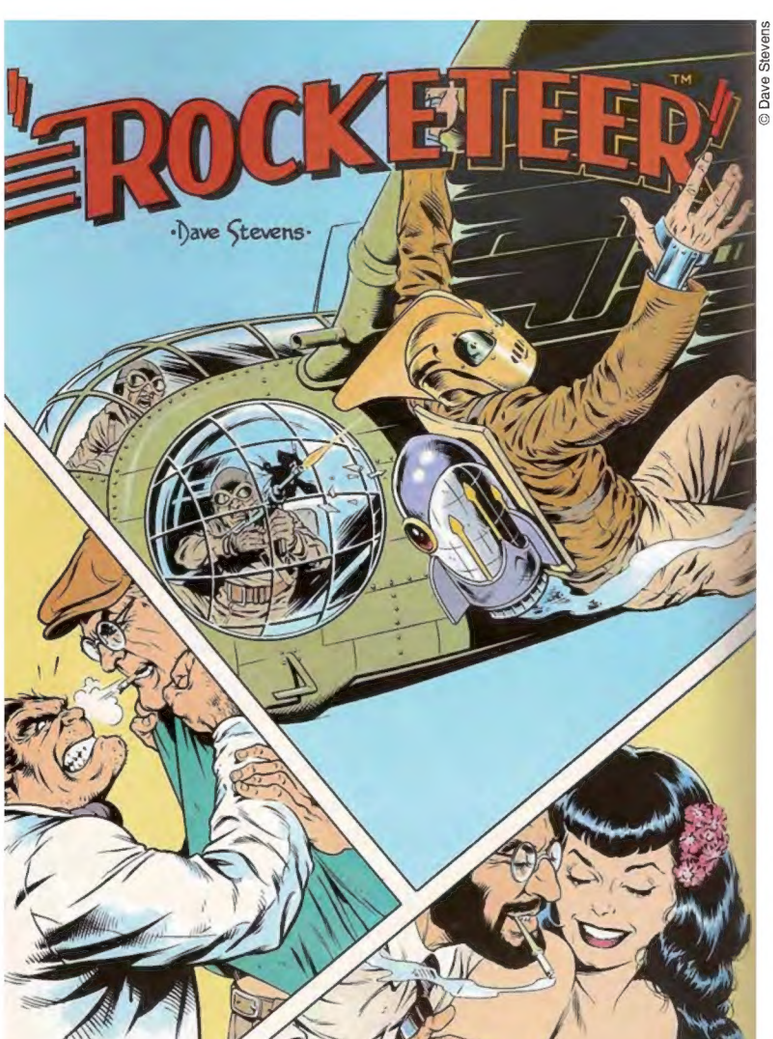
LA GUERRE

Les guerres sont, pour le scénariste, des nœuds riches en possibilités. De plus, elles soulèvent automatiquement des nuages de littérature de propagande au sein desquels on déniche forcément quelques pépites, les meilleurs auteurs étant réquisitionnés. La Seconde Guerre Mondiale est l'acmé de toute histoire d'aviation. Par sa durée, par l'équilibre des forces en présence, par l'immensité du terrain de jeu et l'importance capitale accordée aux forces aéroportées, ce conflit planétaire offre d'infinies ressources narratives. Même une fois terminé, il laissera çà et là, dans de minuscules îles du Pacifique, des soldats japonais oubliés, que les bédéastes ne manqueront pas d'utiliser (cf. *Adler, le repaire du katana*, ou *Biggles, la treizième dent du diable*). De plus, malgré l'effroyable essor qu'elle impulsa à la recherche aéronautique, la Seconde Guerre Mondiale se campe précisément à ce point historique où les ressources techniques et humaines s'équilibrent parfaitement. Les histoires situées après ces événements iront de fait vers toujours plus de technicité, la part « d'aventure » et de psychologie ayant tendance à s'amenuiser. Dans ce nouveau monde technologique, l'aviateur sera désormais presque toujours un militaire.

LA DOCUMENTATION

Cette tendance est d'ailleurs encouragée par le public. En effet l'amateur d'aviation est bien souvent un passionné extrêmement pointilleux et attentif aux développements technologiques les plus récents. Bien souvent, les dessinateurs et scénaristes sont eux-mêmes pilotes (cf. Hugault, Charlier, Hubinon, Bergèse…) ou au moins très immergés dans un milieu d'aviateurs, ce qui les aide considérablement pour l'exactitude de rigueur. Les créateurs de bandes d'aviation sont obligés de suivre avec assiduité les évolutions techniques de leur sujet. À ce propos, voici ce qu'écrit Bergèse dans sa touchante autobiographie *Une Vie de dessin et d'aviation*, éditions Idées+) : « *Pour créer des aventures contemporaines cette documentation doit être remise à jour fréquemment, en s'abonnant à des publications traitant d'aviation moderne, principalement militaire. Dans ce type de BD, on ne peut pas se contenter d'employer des avions comme on le fait avec les chevaux dans un western. Il y a des équipements embarqués et des infrastructures au sol en perpétuelle évolution dont il faut tenir compte, aussi bien pour le scénario que pour le dessin.* » Il exprime aussi l'idée qu'il est arrivé à un âge où il n'a plus le courage de fournir cet incessant travail de documentation. Mais les fans sont rassurés, nombreux sont ceux qui ont pris la relève. Ainsi récemment les séries *Fox One* (trois tomes chez Wilco et une intégrale au Caméléon), *Team Rafale* (quatre tomes chez Zéphyr BD) ou les *Missions Kimono* (11 tomes chez JYB-Aventures), mettent en scène avec ingéniosité (et un certain zèle patriotique) l'armée française dans des intrigues contemporaines souvent pertinentes, même si la qualité graphique ne suit pas toujours.

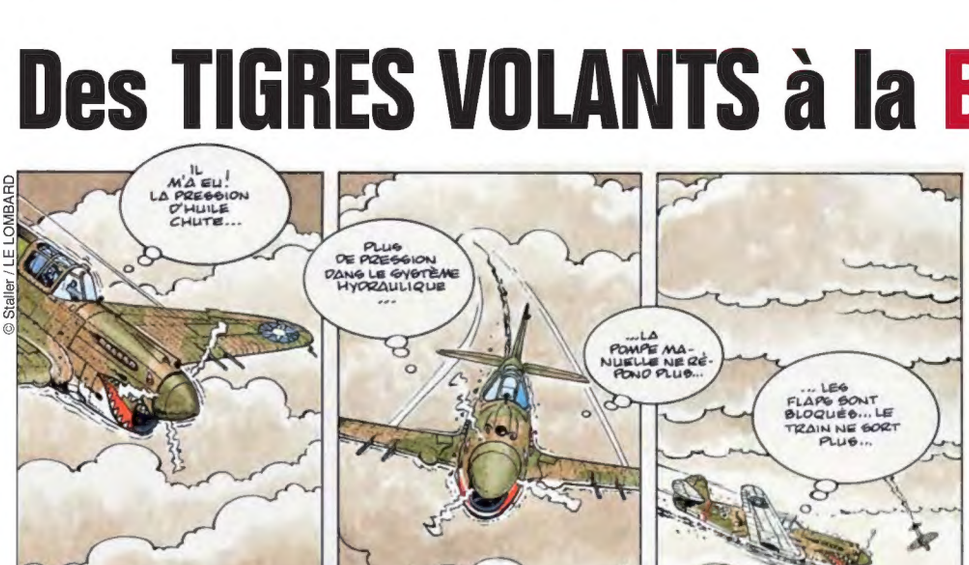
VLADIMIR LECOINTRE



© Dave Stevens

***ROCKETEER*, DE DAVE STEVENS**

Des TIGRES VOLANTS à la Black Hawk Line


IL M'A EU ! LA PRESSION D'HUILE CHUTE…
PLUS DE PRESSION DANS LE SYSTÈME HYDRAULIQUE …
…LA POMPE MANUELLE NE RÉPOND PLUS…
… LES FLAPS SONT BLOQUÉS… LE TRAIN NE SORT PLUS…

© Staller / LE LOMBARD

Les Tigres Volants, ce sont des pilotes américains qui s'engagèrent comme mercenaires dès 1941 auprès des troupes chinoises de Chang-Kaï-chek pour combattre le Japon. Cette poignée d'hommes a enflammé l'imagination de nos créateurs de BD. Ils apparaissent bien évidemment dans *Buck Danny*, mais on les retrouve avec une précision historique accrue dans l'efficace série de Molinari et Nolane (*Les Tigres Volants*, 5 tomes chez Soleil). Bien plus subtile est la série méconnue de Jack Staller : *The Black Hawk Line* (5 tomes au Lombard entre 1990 et 1994, désormais retirés du catalogue). Elle met en scène un groupe de Tigres Volants qui, une fois la guerre achevée, se sont reconvertis dans le fret aérien et ont monté leur propre compagnie. Entremêlant les souvenirs de la Guerre et l'actualité d'un monde en proie à la décolonisation et à de nouveaux types de conflits, cette série aligne tous les ingrédients d'une bonne bande d'aviation sans oublier l'émotion. Les scénarios sont fins et témoignent d'une bonne compréhension du contexte historique. Pour peu que le dessin eût un peu plus de maîtrise et de caractère, nous avions là une série parfaite dans son registre.

VLADIMIR LECOINTRE

© Romain Hugault / PAQUET

Romain Hugault,
L'AS DES AS

Hiver 1943, Wülf, un as de la Luftwaffe, horrifié par la barbarie nazie mais patriote, lutte contre l'ennemi soviétique. Parmi ses adversaires, de jeunes femmes pilotes, « les Sorcières de la nuit », qui vont changer son existence. Scénarisé par le célèbre Yann, « Le Grand Duc », triptyque dont le dernier album sort ce mois-ci, est dessiné par Romain Hugault, star montante de la BD d'aviation…

Romain Hugault, votre œuvre est fortement marquée par le thème de l'aéronautique. D'où vous vient cette passion ?
De mon père, un pilote militaire, colonel dans les transports aériens. Il a transmis le virus à toute la famille : mon frère est instructeur pour l'aviation de ligne, ma mère est pilote privée et pour ma part, j'ai mon brevet de pilote depuis mes 17 ans. J'ai failli en faire mon métier et ne pratiquer le dessin que comme un loisir. Finalement, j'ai opté pour la solution inverse, peut-être histoire d'avoir un truc bien à moi : je dessine dans la vie et je pilote le dimanche.

© Romain Hugault / PAQUET

Dessiner un combat aérien crédible nécessite une grande compréhension de la perspective et des éléments graphiques qui vont donner l'impression d'altitude et de vitesse. D'où vous vient cette technique académique ?
Je dessine des avions depuis tout petit. J'ai passé un bac standard « au cas où je me planterais » puis j'ai été pris à l'école Olivier de Serres où l'on m'a enseigné les vraies bases du dessin. C'est de là que je tire l'enseignement classique qui me sert dans mes BD d'aviation. Aujourd'hui, mon principal défi, c'est d'arriver à donner l'impression d'une grande altitude dans une toute petite case.

Vous avez reçu plusieurs prix pour vos albums, notamment pour vos mises en couleurs…
Je peins en numérique comme avec de la peinture traditionnelle, sur un seul calque et avec deux ou trois outils proches de vraies brosses. Quand je dessine, je pense déjà à la mise en couleurs : je peux laisser un grand espace blanc pour y faire un ciel nuageux ou garder l'horizon vierge pour y peindre une forêt. Cette méthode me paraît tellement naturelle que je ne conçois pas de confier mes couleurs à quelqu'un d'autre.

Vous terminez votre troisième album avec Yann, comment vous êtes-vous rencontrés ?
Cela faisait des années que Yann cherchait un dessinateur qui aimait vraiment les avions. Il a vu mes planches dans un magazine BD et m'a contacté par son intermédiaire. J'étais super content mais je n'étais pas disponible : j'avais encore deux albums sur le feu. Je lui ai dit que j'en avais pour deux ans et il m'a répondu : « *Pas de problème, j'attendrai* ». Ce qu'il a fait. Je dois avouer

que je n'ai vraiment pris conscience de sa notoriété qu'après la sortie du premier album. Depuis, je crois que nous avons créé un vrai climat de confiance et que nous avons une vraie collaboration.

Les personnages du *Grand Duc* ont-ils vraiment existé ?
Pas dans le détail mais nous essayons d'être le plus réaliste possible par rapport à la grande histoire, aux batailles, aux avions, etc. En Russie, une femme pilote avait ouvert la voie à ses consœurs en battant plusieurs records. Comme Staline manquait de pilotes, il a créé trois unités exclusivement composées de femmes, y compris pour les mécaniciennes. La première harcelait les Allemands de nuit avec des biplans silencieux et obsolètes, la deuxième bombardait de jour, et la troisième était une escadrille de chasseurs.

Le triptyque du *Grand Duc* se terminant, qu'avez-vous prévu pour la suite ?
On va faire quelque chose sur la Première Guerre Mondiale. À l'époque, les avions avaient des formes hallucinantes et on ne cherchait pas à les camoufler, ils pouvaient être rouge pétard sans aucun problème. On va montrer les deux côtés de la guerre : l'horreur des tranchées, un peu à la Tardi, et la vie des pilotes de l'autre. C'était loin d'être glamour, les pilotes avaient beau être issus de l'aristocratie et de la cavalerie, ils allaient au combat tous les jours et cramaient dans leurs avions…

Tous vos albums parlent d'avions, visez-vous un public en particulier ?
Non, rien ne me fait plus plaisir que de recevoir en dédicace des gens qui me disent : « *Je ne connais rien aux avions mais j'adore votre BD !* ». Heureusement, avec mes premiers albums, *Le Dernier envol* et *Au-delà des nuages*, réalisés avec Régis Hautière, j'ai eu la chance de capter à la fois l'attention des fans d'aviation et des lecteurs de BD. C'est encore plus vrai depuis que je travaille avec Yann.

Les chiffres de vente montrent quand même que la BD d'aviation est une niche particulièrement intéressante…
Maintenant que je suis directeur de la collection « Cockpit » chez Paquet, je reçois et j'évalue pas mal de projets. Beaucoup d'auteurs ont envie de se lancer dans le filon de la BD d'avion. Mais les fans font vite le tri entre les vrais passionnés et ceux qui n'y connaissent pas grand-chose.

Et si je vous parle de Michel Sardou ?
Il avait vu mes pin-ups (*Pin-Up Wings* T.1 et 2 chez Paquet, NDLR), il est lui-même pilote, il m'a donc demandé d'illustrer le livret de son dernier disque. La collaboration a été agréable, c'était très sympa à faire. Certains sont très critiques sur l'artiste, ce n'est pas mon problème…

N'avez-vous aucune envie d'explorer d'autres univers ?
Pas vraiment, j'ai la chance d'être passionné par la BD d'aviation : plus j'avance et plus j'ai d'idées… Comme le public me suit, tant que ça me plaît, je continue.

PROPOS RECUEILLIS PAR
YANNICK LEJEUNE

Retrouvez Romain Hugault et d'autres auteurs de BD spécialisés en aviation aux « 6e rencontres de la BD aéronautique et spatiale », les 23 et 24 octobre 2010 au Bourget. Accès gratuit.

© Romain Hugault / PAQUET

CHEZ HUGAULT, PIN-UPS ET AVIATION FONT BON MÉNAGE

LE GRAND DUC, T.3

de Yann et Romain Hugault, Paquet, coll. Cockpit, 48 p. couleurs, 13 €

zoom

Un Crayon dans le cœur, de Laurel

Les blogs n'ont pas tous un propos outrageusement narcissique. En revanche, celui de Laurel l'est sans conteste. Sa bande dessinée reprend un certain nombre de pages qui furent mises en ligne par le passé : des tranches de vie articulées autour de Laurel, sa fille Cerise, son chat et son compagnon de l'époque. Les qualités de dessin sont évidentes et l'humour contrebalance le côté exaspérant des autobiographies féminines (pléonasme ?). Laurel a en outre de bonnes idées de mises en scène. On passe donc un bon moment, à condition de ne pas trop attendre de sa lecture, car l'absence de profondeur et de véritable dérision laisse penser que cet album ne sert finalement qu'à flatter l'ego de son auteur. Entre deux gags, le rire vire quelque peu au jaune tant l'irresponsabilité et la suffisance de la narratrice est manifeste (voir l'épisode de la glace notamment).
Warum, édition poche, 168 p. n&b, 8 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

Savoir-vivre ou mourir, Comment devenir une femme du monde en 48h, de Catherine Meurisse

Avec un sous-titre aussi alléchant, il était sûr que la Nadine de Rothschild qui sommeille en chacun de nous allait se réveiller. Mais si Meurisse nous livre les secrets du bien se vêtir, se tenir, manger, bouger, parler, se gratter, tout en gardant la classe internationale, n'oublions pas qu'elle est aussi dessinatrice à *Charlie Hebdo* ! Son reportage dans une école de savoir-vivre anti-dinde vous fera rire grassement, mais avec le petit doigt en l'air, s'il vous plaît.
Les Échappés, 64 p. couleurs, 13 €
HÉLÈNE BENEY

Gitans des mers, T.1, de Duval et Bonifay

France, milieu du XVIIe siècle : le jeune Nadau est un menuisier de talent, qui n'a jamais rencontré son père supposé, un certain d'Artagnan… Fou amoureux d'Angélina, une Gitane libre et fière, il découvre qu'il fréquente aussi sa sœur jumelle, Léane ! Mais les jalousies se déchaînent lorsque le trio s'unit et fait ménage à trois… Contraints à prendre la route, les trois jeunes mariés s'engagent dans une épopée épique et romanesque. Un premier tome riche, audacieux et présageant une série pleine de rebondissements. Sympa.
Dupuis, 72 p. couleurs, 14.50 €
HÉLÈNE BENEY

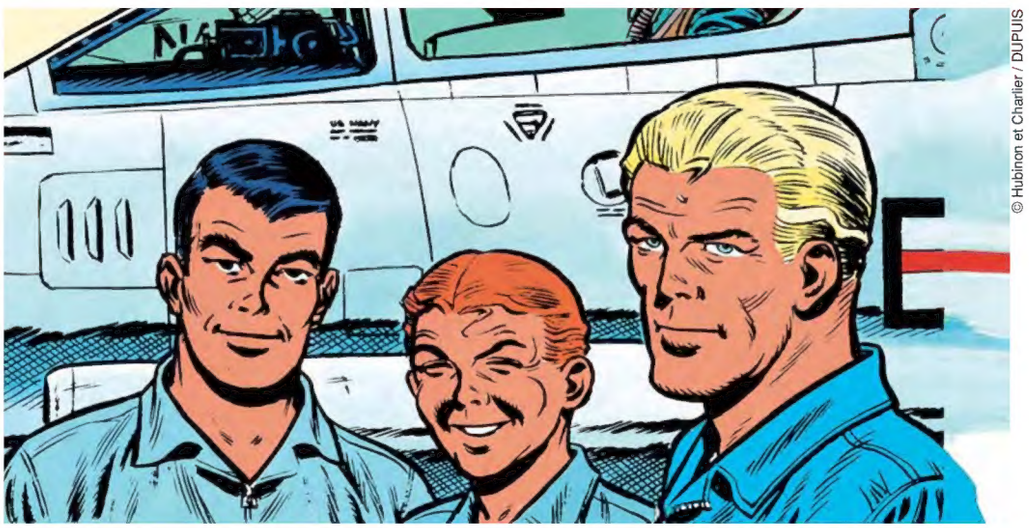
Les aviateurs de CHARLIER

Jean-Michel Charlier fut le scénariste passionnant des deux principales séries franco-belges classiques sur des pilotes de chasse : « Buck Danny » et « Tanguy et Laverdure ».

1947 La Seconde Guerre Mondiale vient de se terminer, mais déjà des auteurs entament la publication de récits sur le sujet, de préférence situés loin de chez nous, dans l'Océan Pacifique par exemple, pour ne pas brouiller les tentatives de réconciliation franco-allemandes en attisant de douloureux souvenirs. *Buck Danny* a été en fait créé par Georges Troisfontaines, patron d'une agence de presse qui alimentait notamment *Spirou* en séries réalistes. Physiquement, Buck Danny emprunte d'ailleurs les traits de l'homme d'affaires. Buck Danny est un jeune ingénieur new-yorkais fraîchement diplômé et basé à Hawaï, lorsque surgit l'attaque-éclair de l'aviation japonaise. Troisfontaines écrit les 12 premières pages de son premier épisode, Hubinon dessine les personnages et Charlier les appareils militaires. Charlier reprend vite le scénario en main, insufflant un parfum d'aventures et de suspense à ce qui ressemblait à une sorte de documentaire héroïque. Il continue à dessiner d'un trait détaillé et minutieux les avions et les navires de guerre, car la simple rédaction d'histoires ne permettait guère à l'époque de subvenir à ses besoins. Plusieurs auteurs de BD habitent ensemble dans une maison bruxelloise, se relayant à la table à dessin ou sur le canapé, car si l'offre de travail est grande, les rémunérations sont dérisoires. Des débuts difficiles mais très formateurs, qui permettent de progresser rapidement et de créer de véritables amitiés (il y avait notamment Weinberg et Paape).

© Jijé et Charlier / DUPUIS

***TANGUY ET LAVERDURE* PAR JIJÉ**



© Hubinon et Charlier / DUPUIS

LA FINE ÉQUIPE DE LA SÉRIE *BUCK DANNY*

Buck Danny s'engage rapidement (le tout est raconté en une case !), puis il rencontre le sérieux Tumbler et l'amusant Sonny Tucson, brave Texan rouquin et excentrique qui jouera toute la série le rôle du rigolo de service, malchanceux, naïf et maladroit. Après quelques années d'apprentissage, le dessin de Victor Hubinon s'affirme en s'inspirant du trait exemplaire de Milton Caniff. La publication hebdomadaire dans *Spirou* permet à Charlier d'entretenir l'intérêt du lecteur jusqu'à la semaine suivante grâce à une ultime case pleine d'interrogations et de rebondissements. Enfin, les auteurs disposent d'une abondante documentation, car il y a de nombreux sites militaires américains en Belgique en ces années d'après-guerre.

Démobilisés à la fin de la guerre, nos aviateurs retrouvent du travail dans le civil, malheureusement pour un employeur louche qui s'adonne au trafic d'armes. Hubinon et Charlier décident de passer leur brevet de pilote avec leurs premières économies, ce qui permet d'une part de réaliser un rêve tout en pratiquant en réel, de l'autre d'arrondir les fins de mois en pilotant le week-end (baptêmes de l'air, largage aérien de sacs, remorquage de banderoles publicitaires). Charlier travaillera même pendant un an à la Sabena (compagnie aérienne belge), de nombreux pilotes étant rappelés pour participer à la Guerre de Corée. Le réalisme de la série bénéficiera de ces expériences vécues, notamment par l'utilisation fréquente du vocabulaire technique en vigueur.

En 1959, Charlier participe au lancement du journal *Pilote* dont il est l'un des fondateurs avec ses amis Goscinny et Uderzo. Dès le premier numéro apparaît la série *Tanguy et Laverdure*. Il s'agit cette fois de pilotes de l'Armée de l'air française, et le trio a été ramené à deux (Laverdure reprenant le registre comique de Sonny Tucson, alors que Tanguy est l'aviateur sérieux et irréprochable). Uderzo réalise de façon remarquable les premiers épisodes avant de déclarer forfait, accaparé par l'étonnant succès des aventures d'Astérix, et Jijé assure brillamment la reprise, donnant aux héros les traits physiques des acteurs de la série télévisée (Jacques Santi et Christian Marin, pour trois séries de 13 épisodes).

Il y a évidemment de nombreux points communs à ces deux séries. D'abord, les multiples dangers mortels liés au pilotage : conditions climatiques difficiles (brouillard, orage violent), atterrissage de fortune, altimètre déréglé ou panne de moteur, radio défaillante et panne d'essence, la vie des pilotes est pleine d'imprévus, que le sang-froid, la maîtrise technique et la chance permettent généralement de surmonter. Pour Charlier, les aviateurs sont un peu les héros des temps modernes, capables de survoler à toute allure d'importants territoires aux commandes de machines sophistiquées. Du fait de leur engagement au sein des forces militaires américaines et françaises, nos pilotes sont fréquemment appelés sur des zones de conflits. Les noms des pays ainsi que ceux de leurs dirigeants sont parfois légèrement déformés, pour éviter les foudres de la censure qui bizarrement fit interdire *Ciel de Corée* en France, au titre sans doute jugé trop explicite. Mais il est toutefois facile de reconnaître à quels évènements réels fait allusion le scénariste qui ne s'est jamais caché de puiser une source de son inspiration dans l'actualité internationale.

Le décès de Victor Hubinon aura pour conséquence la reprise de *Buck Danny* par Francis Bergèse pour quelques ultimes aventures (voir ci-contre), d'une précision technique exemplaire. Un projet d'album par Denis Sire (auteur de *Lisa Bay*, *6T Mélodie*…) est actuellement à l'étude, pour la collection Aire Libre, et donc hors continuité : l'action se déroulerait notamment au-dessus de Berlin, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

DR

Cinq questions à Francis Bergèse

© Bergèse / DUPUIS

En dehors de *Buck Danny*, vous avez collaboré épisodiquement à la série *Biggles* (voir ci-dessous). Comment y êtes-vous venu ?
L'adaptation en BD de romans de la série *Biggles* m'a été proposée par l'éditeur belge Lefrancq peu avant le décès de Jean-Michel Charlier, lequel allait me priver de la réalisation de *Buck Danny* pendant quatre ans. C'est donc durant cette période, de 1989 à 1993, que j'ai produit quatre albums de *Biggles*. Cette série a pris un bon départ mais n'a pas connu suffisamment de promotion de la part de l'éditeur, qui a préféré engloutir les bénéfices dans une multitude de projets à la carrière éphémère.

Pourriez-vous nous parler rapidement de votre passion pour l'aviation ?
Je la dois principalement à la lecture de *Buck Danny* dans *Spirou* dès ma petite enfance.

Auriez-vous pu reprendre *Tanguy et Laverdure* à la place de *Buck Danny* ?
Charlier m'avait donné le choix entre l'une ou l'autre série. J'ai bien sûr choisi le héros de mon enfance. Plus tard, ayant des problèmes avec son dessinateur, il me proposa de mener les deux séries en parallèle, ce qui pour moi n'était pas réaliste étant donné ma lenteur de production.

Vous avez d'abord repris le dessin, puis le scénario des *Buck Danny*. Vos albums s'inscrivant dans la continuité des précédents, n'est-ce pas frustrant d'un point de vue créatif ?
Absolument pas. J'ai plutôt trouvé l'exercice intéressant.

Vous avez également publié un recueil de souvenirs.
Oui, *Une Vie de dessin et d'aviation*, chez Idées+, raconte mon parcours, à la fois comme dessinateur et comme pilote, avec quantité d'illustrations et photos.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

© À gauche : Leclercq et Oleffe / LE LOMBARD, à droite : Francis Bergèse. Montage de Alain Rouquette

BIGGLES : PORTÉ DISPARU

Biggles, de la Royal Air Force, connut plusieurs aventures en bande dessinée avant de disparaître mystérieusement à l'horizon des années 2000.

Le chef d'escadrille James Bigglesworth, plus connu sous le nom de Biggles, est une création du « Captain » W.E. Johns, un aimable instructeur au Royal Flying Corps né à Hertford (Angleterre) en 1893. Cet ancien as de la Première Guerre Mondiale, rendu à la vie civile en 1928, devint journaliste aéronautique puis rédacteur en chef de la revue *Popular Flying*. C'est là qu'il fit paraître en 1932 la première aventure de *Biggles*, le premier d'une centaine de courts romans publiés jusqu'en 1968, date du décès de l'écrivain. Très populaire dans les pays anglo-saxons et dans certains pays de l'Est, appliquant au domaine de l'aviation les ficelles de l'aventure et du *Light Suspense* (enquête légère à la Rouletabille, NDLR), *Biggles* fut traduit en France dans les années 50 sous la jaquette bigarrée des Presses de la Cité : « *Ce sont des romans pour la jeunesse sans grande prétention littéraire*, témoigne le scénariste Michel Oleffe qui travailla un temps sur la série. *C'est facile à lire, c'est très clean. C'est un univers où il n'y a pas de créature maléfique à la Lady X, par exemple. La série a eu les faveurs de lecteurs fanatiques réunis dans l'International Biggles Association.* »

BIGGLES ET LA BANDE DESSINÉE

Biggles fut adapté en BD dès les années 1950 à l'initiative du Studio Vandersteen ; l'auteur de *Bob & Bobette* et de *Bessy*. C'est l'éditeur belge Claude Lefrancq qui en permit la résurgence à partir des années 1990. Passionné de littérature populaire (il était devenu l'éditeur de *Bob Morane* et de *Harry Dickson*), Lefrancq avait réussi un joli coup en permettant à Edgar Pierre Jacobs de se libérer de la tutelle du Lombard, créant pour lui les éditions Blake & Mortimer avec quelques associés (cette structure appartient aujourd'hui à Média-Participations). Parallèlement, il avait fondé son propre label, Claude Lefrancq éditeur, et *Biggles* en était une des figures de proue. Il lui permit de publier Francis Bergèse, à la suite d'un concours de circonstances favorable : « *La série* Buck Danny *était en rade chez Dupuis suite au décès de Jean-Michel Charlier*, raconte Michel Oleffe. *Francis Bergèse se retrouvait malgré lui sur la touche et Claude Lefrancq a eu l'idée de lancer la série* Biggles *à ce moment-là* ».
Les premiers albums furent dessinés et scénarisés par Bergèse seul. Mais la situation de *Buck Danny* se débloqua et il fut obligé de passer la main : c'est l'excellent Éric Loutte, d'abord au crayonné, ensuite dans la totalité, qui reprit la série avec au scénario Michel Oleffe, le scénariste à succès de la série *Carland Cross* chez le même éditeur.
Après la revente, puis la faillite de Claude Lefrancq éditeur, la série fut reprise au Lombard qui en cessa la publication à la suite d'un différend avec les ayant-droits du romancier. Dommage, car cette série classique au charme suranné avait réussi à séduire plus d'un amateur de machines volantes.

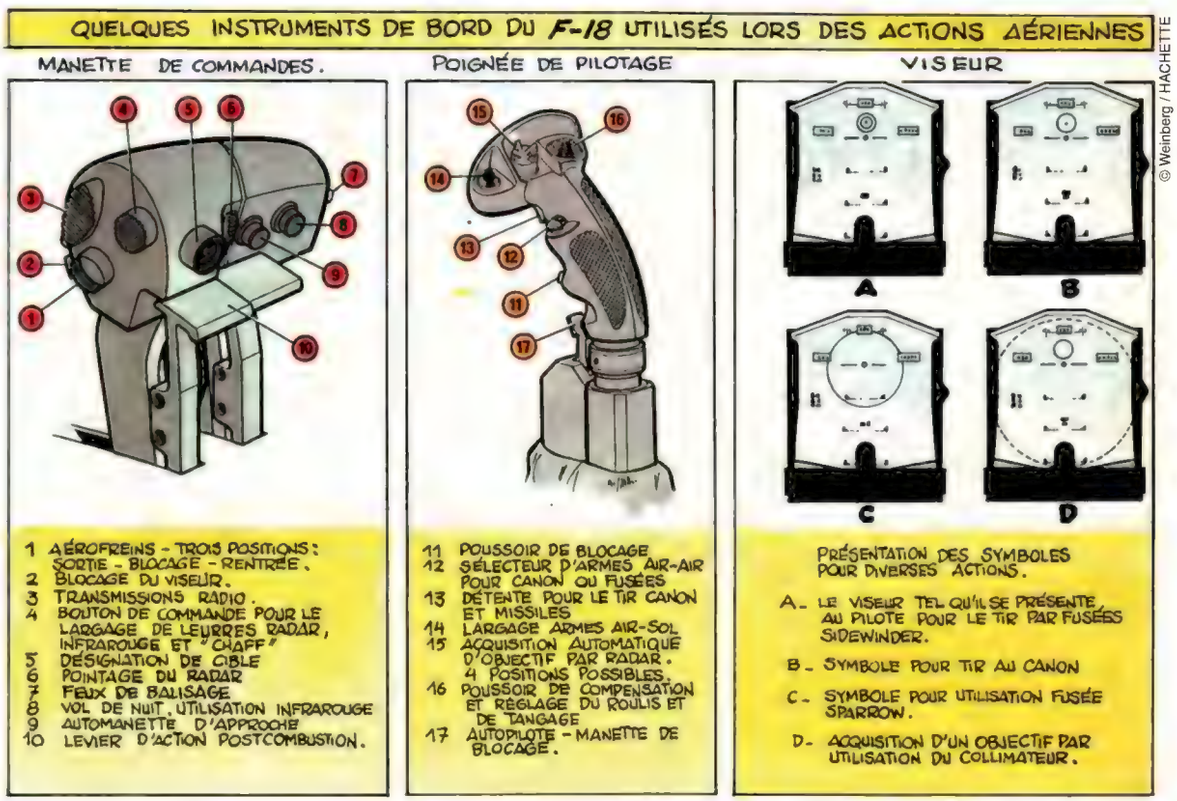
DIDIER PASAMONIK

DAN COOPER
anticipation et haute technologie

Né en 1954, Dan Cooper est une des figures les plus marquantes de la bande dessinée d'aviation, seul concurrent de « Buck Danny » avant l'apparition de « Tanguy et Laverdure ». Entre le tandem français, le pilote américain, et l'Anglais Biggles, Cooper a la particularité d'être canadien. Mais son auteur est belge et vit en Suisse depuis plus de 25 ans. Rencontre.

© Weinberg

DAN COOPER, PILOTE CANADIEN


QUELQUES INSTRUMENTS DE BORD DU F-18 UTILISÉS LORS DES ACTIONS AÉRIENNES
MANETTE DE COMMANDES.
POIGNÉE DE PILOTAGE
VISEUR
1 AÉROFREINS - TROIS POSITIONS : SORTIE - BLOCAGE - RENTRÉE.
2 BLOCAGE DU VISEUR.
3 TRANSMISSIONS RADIO.
4 BOUTON DE COMMANDE POUR LE LARGAGE DE LEURRES RADAR, INFRAROUGE ET "CHAFF"
5 DÉSIGNATION DE CIBLE
6 POINTAGE DU RADAR
7 FEUX DE BALISAGE
8 VOL DE NUIT, UTILISATION INFRAROUGE
9 AUTOMANETTE D'APPROCHE
10 LEVIER D'ACTION POSTCOMBUSTION.
11 POUSSOIR DE BLOCAGE
12 SÉLECTEUR D'ARMES AIR-AIR POUR CANON OU FUSÉES
13 DÉTENTE POUR LE TIR CANON ET MISSILES
14 LARGAGE ARMES AIR-SOL
15 ACQUISITION AUTOMATIQUE D'OBJECTIF PAR RADAR. 4 POSITIONS POSSIBLES.
16 POUSSOIR DE COMPENSATION ET RÉGLAGE DU ROULIS ET DE TANGAGE
17 AUTOPILOTE - MANETTE DE BLOCAGE.
A
B
C
D
PRÉSENTATION DES SYMBOLES POUR DIVERSES ACTIONS.
A - LE VISEUR TEL QU'IL SE PRÉSENTE AU PILOTE POUR LE TIR PAR FUSÉES SIDEWINDER.
B - SYMBOLE POUR TIR AU CANON
C - SYMBOLE POUR UTILISATION FUSÉE SPARROW.
D - ACQUISITION D'UN OBJECTIF PAR UTILISATION DU COLLIMATEUR.

© Weinberg / HACHETTE

EXTRAIT DE *DAN COOPER : PROGRAMME F-18* D'ALBERT WEINBERG, ED. HACHETTE, 1981

Né en 1922, Albert Weinberg fait des études de droit et se destine à faire une carrière de juriste international. Mais la guerre l'arrête, si l'on peut dire, en plein vol. Après le conflit, il multiplie les petits boulots, notamment en dessinant pour *Spirou* et *Le Moustique* sous le regard sévère de ses parents qui n'apprécient pas qu'il se consacre à un métier aussi peu sérieux que la bande dessinée. Mais rencontrant Victor Hubinon, Jean-Michel Charlier et Georges Troisfontaines, il « monte » à Bruxelles et fait partie du « gang des Liégeois » parti à l'assaut de la bande dessinée de la capitale. Avec le trio, il emménage dans une maison à Bruxelles, rue Rankin. Grâce à l'entregent de Troisfontaines, devenu entre-temps fournisseur officiel de BD chez Dupuis, il se retrouve à travailler sur *Buck Danny*, puis sur *Blondin & Cirage*. Chez l'éditeur de Marcinelle, il rencontre les grands auteurs de la maison et se lie d'amitié avec les dessinateurs de son âge : Franquin, Will (pour qui il écrit *Le Secret du Bambochal*), Macherot…

Sa forte capacité de travail est remarquée. Il produit de front une série pour Heroic-Albums (*Luc Condor*) où il montre déjà son goût pour l'anticipation tandis qu'Hergé fait appel à lui pour l'aider à scénariser *On a marché sur la Lune*. L'amitié d'Hergé lui vaut de donner un coup de main à Edgar Pierre Jacobs, complètement à la bourre sur *Le Secret de la Grande Pyramide*, en particulier dans la séquence du Musée du Caire : « *Cela se voit : les balustres de la galerie supérieure n'ont pas la netteté jacobsienne* », plaisante-t-il aujourd'hui.

Cet apprentissage jacobsien lui ouvre les voies du Lombard. Raymond Leblanc et André Fernez pressent l'ancien collaborateur d'Hubinon de dessiner une histoire d'aviation. Ce sera les aventures de *Dan Cooper : Le Triangle bleu* (1954). Il est suivi d'autres épisodes qui donnent à la série le ton de l'anticipation : *Le Maître du Soleil* (1955), inspiré des stations orbitales imaginées par Von Braun, *Le Mur du silence*, *Opération Jupiter* (1957), et *Cap sur Mars* (1958). Le succès de la série est immédiat. Mais la surenchère technologique devient rapidement une impasse et c'est son ami Jean-Michel Charlier qui l'en sort en donnant au pilote canadien (sa nationalité n'apparaît que progressivement) le profil d'une série réaliste alimentant ses scénarios au fur et à mesure des avancées technologiques. Entre 1959 et 1961 : *Duel dans le ciel*, *Coup d'audace*, *L'Escadrille des Jaguars*. Charlier, qui n'a pas encore entamé la série *Tanguy et Laverdure* (1961), lui fait trois scénarios. Il est un peu en rupture avec Dupuis et assure ses arrières. Mais cela ne perturbe pas Weinberg : « *Je ne me suis jamais préoccupé de ce que pouvait faire Victor* [Hubinon], dit-il. *Nous étions comme sur une base militaire : il y avait plusieurs escadrilles et chacun essayait de faire de son mieux.* » La série *Dan Cooper* ne décevra pas son auteur, son audience totalisera 25 millions d'exemplaires vendus dans de nombreuses langues.

Avec l'arrivée de Greg au *Journal Tintin* en 1967, les relations sont plus difficiles. Quand en 1978, Jack De Kezel lui propose de rejoindre le magazine *Super-As*, émanation du groupe allemand Springer, Weinberg prend la tangente et collaborera avec Novedi pendant près de dix ans, tout en multipliant les collaborations secondaires, en créant notamment *Aquila pilote des neiges* pour le magazine italien *Corriere dei Ragazzi*.

Aujourd'hui, quand il le peut, Weinberg, 88 ans, s'emploie à essayer d'inventer de nouvelles histoires de son pilote devenu entre-temps major : « *Pour les Canadiens, c'est comme s'il existait. Quand il a été promu, il l'ont mis au tableau d'honneur avec les autres officiers de la promotion* », s'amuse-t-il. Son prochain sujet ? Les drones. « *Cela va mettre des pilotes au chômage, et ça ne va pas leur plaire !* »

DIDIER PASAMONIK

Mai 1982.
L'Argentine et le Royaume-Uni se disputent la souveraineté des îles Malouines dans une guerre sans pitié.

Dans cet enfer glacé, à 1000 kilomètres de leurs côtes, les Faucons – surnom des pilotes argentins – découvrent, pour la première fois de leur histoire, la guerre aérienne. À bord d'appareils obsolètes, manquant cruellement d'expérience et d'équipement, ils vont mener la vie dure à la flotte britannique, signant une des pages les plus héroïques de l'histoire de l'aviation.

Un récit inspiré de témoignages de pilotes qui ont survécu à cette guerre.

COCKPIT

NESTOR BARRON WALTHER TABORDA

MALOUINES

LE CIEL APPARTIENT AUX FAUCONS

TOME 1 · SKYHAWK

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE DÈS LE 22 SEPTEMBRE

WWW.COLLECTION-COCKPIT.COM

WWW.PAQUET.LI

paquet

zoom

Wolf Guy, T.2, de Yoshiaki Tabata, Yuki Yogo et Ayumi Izumitani, d'après Kazumasa Hirai

C'est l'une des dernières incarnations d'un personnage créé en 1970 par Kazumasa Hirai, à une époque où les récits de loups-garous étaient peu fréquentés dans la BD mondiale. Trente ans après, cette reprise peut laisser *a priori* sceptique, mais elle est pourtant diablement tonique. Son réalisme hyperactif soulève le cœur du lecteur quand les scènes d'action se font violentes, sans pour autant tout montrer. Et on se laisse ainsi embobiner par une gentille amourette entre un lycéen et son enseignante…

Tonkam, Young, 200 p. n&b, 7,90 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Aïshité Knight – Lucile, amour et rock'n'roll, T.1, de Kaoru Tada

Comme l'éditeur le souligne, voici enfin adapté le best-seller qui inspira la série animée connue d'abord sous le titre *Embrasse-moi Lucile*. Il s'agit donc du manga publié de 1982 à 1984 dont les codes narratifs et graphiques sont restés dans les esprits. Faut-il le rappeler, l'histoire se greffe sur une relation amoureuse triangulaire où l'héroïne, Yakko, a bien du mal à exprimer publiquement ses vrais sentiments. Clin d'œil au glam rock assuré, traduction et finition éditoriale excellentes… on ne peut que conseiller la lecture de cette mini-série (4 tomes).

Tonkam, Shôjo, 330 p. n&b, 9 €

CM

Tista, T.1 & 2, de Tatsuya Endo

Un ordre religieux à la botte du Vatican (la Congrégation de la Croix du Sacré-Cœur) qui conditionne depuis des siècles de jeunes orphelins à devenir des soldats de Dieu et combattre le Mal. Une jeune tueuse new-yorkaise élevée et missionnée par cet ordre (Tista Lone) qui perd sa foi et retrouve d'anciens amis, d'anciens rêves enfouis… Il y a quelque chose dans ce diptyque qui ne laisse pas indifférent. Sans doute pas les éléments manichéens du scénario mais plutôt la finesse du dessin de Endo, de même que son découpage enlevé.

Kazé, Shônen Up!, 232 p. n&b, 6,95 €

CM

AIR FORCE MANGA

Pas facile de faire tenir un avion dans du petit format noir et blanc… alors des combats aériens façon « Tanguy et Laverdure », pensez-vous ! Ainsi, la bande dessinée japonaise ne dispose pas de classiques de l'aviation aussi évidents qu'un « Buck Danny ». Enquête sur une des rares zones d'ombre du manga…

© Studio Ghibli

***PORCO ROSSO*, FILM D'ANIMATION DE HAYAO MIYAZAKI**

Les éditeurs japonais ayant eu très tôt la volonté de faire dessiner des mangas sur tous les sujets pour tous les publics, il existe de nombreux titres consacrés à l'aviation, mais ceux-ci n'ont jamais réussi à obtenir la popularité d'un *Astroboy*. La faute peut-être au traumatisme laissé par les B-29 survolant Hiroshima et Nagasaki pour y larguer les bombes atomiques… Typiquement *shônen* (mangas pour garçons), *Area 88* de Kaoru Shintani est pourtant l'un des trois premiers mangas traduits et distribués aux États-Unis, mais son succès lui vient plutôt du jeu vidéo qui en a été tiré, *U.N. Squadron* (Capcom), et des nombreux animés qui suivirent, comme *Carrier Air Wing*.

Et souvent, ce sont plutôt des jeux vidéo et des animés qui popularisent le genre de l'aviation chez les Japonais. De Miyazaki (*Porco Rosso*) à Otomo (*Steamboy*), l'espace aérien a toujours beaucoup intéressé l'animation japonaise, puisque cette dimension est plus facile à valoriser à l'écran que dans le petit format des mangas habituels. *801 T.T.S. Airbats* n'a connu que trois volumes sur papier mais sept épisodes à la télévision – et la liste des animés consacrés à l'aviation est longue : au choix, *Les Ailes d'Honnéamise*, *Allison to Lillia*, *Last Exile*, *Yukikaze*, ou *The Sky Crawlers* de Mamoru Oshii, l'auteur de *Ghost in the shell*, dont l'adaptation papier (après un jeu Wii) sort justement chez Glénat au mois de septembre.

L'autre relation forte entre manga et aviation est à chercher du côté de l'espace. Dans les mangas d'anticipation comme *Macross*, le design des engins spatiaux est généralement calqué sur celui de véritables appareils de combat comme le F-15, et les fans d'aviation se font un plaisir d'aller repérer de quels véritables avions le *mecha designer* s'est inspiré[1]. D'ailleurs, le mangaka (auteur de manga) qui s'est le plus intéressé au genre de l'aviation (*Case Hard*, *The Cockpit*, *The Cockpit Legend*, *Crisis*, *Battlefield Series*, tous inédits en France) est beaucoup plus connu pour ses odyssées sidérales que pour la précision de son dessin d'avions : c'est Leiji Matsumoto, l'auteur d'*Albator* et *Galaxy Express 999*. Cependant, Matsumoto ayant eu Shintani (l'auteur d'*Area 88*) parmi ses nombreux assistants, on peut donc s'attendre à ce qu'il existe un vaste vivier japonais de mangas d'aviation restant encore à éditer chez nous !

BORIS JEANNE

[1] Allez vérifier sur un forum comme www.aeroplanete.net !

LE BARON ROUGE
un récit antimilitariste

© Pratt / PANINI

George Pratt fait partie des auteurs américains qui ont abordé le *comic book* de manière très picturale dans les années 80. Chacune de ses planches est une peinture dont la splendeur technique, entre réalisme et abstraction, nuit parfois à la lisibilité. Son style cérébral est ici au service d'un récit antimilitariste. Il rend hommage à la fameuse série d'aviation de Joe Kubert et Bob Kanigher : *Enemy Ace, Le Baron Rouge* (un album en français aux éditions du Fromage en 1978 !). Hans Von Hammer est un personnage inspiré de la renommée du pilote allemand Manfred Von Richthofen. C'est un aristocrate à l'esprit chevaleresque doté d'une remarquable force de caractère. George Pratt imagine ce héros de la Première Guerre Mondiale en vieillard attendant la mort dans une clinique. Il lui fait alors rencontrer un jeune Américain qui se révèle être un vétéran de la guerre du Vietnam, encore sous le choc de son expérience comme rat des tunnels. Ils confrontent leurs souvenirs atroces. L'histoire montre bien que, si en plein ciel les pilotes peuvent se soulager dans l'illusion qu'ils mènent un combat juste et noble, au sol, parmi les « rampants », la réalité de la guerre est tout autre. Une réédition nécessaire de ce classique (Meilleur album étranger à Angoulême en 1992), quoiqu'on puisse regretter le grand format de la précédente édition française (Glénat 1991), qui rendait mieux honneur au travail de l'artiste.

➪ Le Baron Rouge : Par-delà les lignes, de George Pratt, Panini Comics

VLADIMIR LECOINTRE

Aviation et extraterrestres

Le Commandant Judith Bellecourt (avenante, comme souvent les femmes-soldats du neuvième art) et le Lieutenant Saint-John (énergique pilote au regard d'acier) sont membres de l'ESOPE, cette commission « *spécialement chargée d'observer, d'étudier, de comprendre et de communiquer bien au-delà de nos frontières terrestres* » : oui, vous avez compris : des militaires qui s'occupent des extraterrestres ! Voilà un thriller qui mêle aéronautique et science-fiction dans une intrigue captivante, une série injustement passée inaperçue, la faute à un dessin faiblard et une distribution fantomatique.

➪ La Stratégie des sentinelles (5 tomes parus), de Gilles Laplagne et J. Aiffvé, Zéphyr éditions / éditions Carabas

VLADIMIR LECOINTRE

DERNIÈRES FIGURES AÉRIENNES

Pour conclure ce petit dossier consacré à la bande dessinée d'aviation, l'équipe de « Zoo » vous présente quelques titres supplémentaires méritant d'être mentionnés (avec, encore une fois, aucune prétention d'exhaustivité). Loopings, piqués, vrilles, atterrissages délicats, combats aériens... Ce n'est pas encore le moment de détacher vos ceintures.

MALOUINES - LE CIEL APPARTIENT AUX FAUCONS, T.1, SKYHAWK, DE NÉSTOR BARRON & WALTHER TABORDA, PAQUET, COLL. COCKPIT

Fasciné, un gamin observe le modèle réduit d'un avion qu'il a construit et pense : « *Un jour, je volerai jusqu'aux Malouines.* » Puis, il rêve de piloter un véritable engin volant et puis le rêve glisse soudainement à la réalité historique. Le môme se transforme en capitaine d'escadrille prêt à s'engager dans le conflit qui oppose son pays, l'Argentine, avec le Royaume-Uni, à propos de la souveraineté sur les îles Malouines. Et en définitive, c'est cet épisode guerrier très court (d'avril à juin 1982) qui est relaté ici par un scénariste et un dessinateur argentins, fiers de l'exploit aérien accompli alors par leurs compatriotes. Et quel est-il cet exploit ? Eh bien, il a consisté à affronter une nation dont la flotte et l'aviation étaient technologiquement supérieures, à l'aide de vieux coucous et d'une grosse dose de courage. Mais si ces pilotes, surnommés les Faucons, sont représentés avec tout l'orgueil patriotique qu'il convient dans ce genre de récit, ils ne cachent pas non plus le drame que vivait l'Argentine de cette époque, à savoir la dictature finissante de sa junte militaire. Avec cette histoire inspirée par des témoignages de pilotes, Barron et Taborda proposent une session de claquettes peu évidente où le dévouement pour défendre un bout de terre se frotte à la stupidité de la guerre. « *Dans un camp comme dans l'autre se trouvent des hommes attendant leur tour pour mourir, pendant qu'un ami meurt à leur côté* », liton à la fin du premier opus…

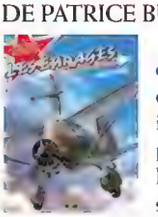
CHRISTIAN MARMONNIER

TRANQUILLE COURAGE (2 TOMES), DE TEFENKGI ET MERLE, BAMBOO

En ce printemps 1944, les côtes normandes frémissent d'une rumeur insistante annonçant l'arrivée des Alliés. Malgré la nervosité que cette nouvelle suscite chez les soldats allemands en poste dans cette région, Auguste Briant, un fermier sans histoire de la Manche, va flirter avec le danger. En effet, lorsque Weston, pilote d'un P47 Thunderbolt de l'US Air Force, s'écrase dans un de ses champs, Auguste décide immédiatement de le cacher en dépit des risques pour lui et sa famille. S'installe alors une routine faite de secrets, de débrouilles et de confiance. Ce diptyque inspiré d'une histoire vraie raconte le quotidien de ceux qui, dans l'ombre et sans bruit, ont participé à la grande Histoire. Après le fanzinat et l'autoédition, Olivier Merle signe avec Alexandre Tefenkgi une bande dessinée pédagogique, témoignage du destin de ces Français moyens qui ont aidés les Alliés au prix de leur propre sécurité. Agrémentée en fin de tomes de cahiers regroupant croquis, documents, témoignages et photos, cette série est avant tout une plongée dans le quotidien d'une guerre, loin du front mais au cœur de la vie des « justes ».

HÉLÈNE BENEY

LES ENRAGÉS DE NORMANDIE-NIEMEN, T.1, L'ENVOL DES ENRAGÉS, DE PATRICE BUENDIA, MARC-OLIVIER CAYRE ET GIUSEPPE DE LUCA, ZÉPHYR ÉDITIONS



1941. L'Allemagne attaque la Russie. Côté japonais, Pearl Harbor est imminent. En France, parmi de nombreux plans, une idée, plus folle que les autres, est retenue : constituer une escadrille de têtes brûlées tricolores pour aller sur le front russe. Ce premier tome est une introduction à la réunion de l'équipe de volontaires. Une vision romancée de l'Histoire. L'aspect lourdement didactique était à craindre, étant donné le sujet et l'éditeur (spécialisé dans l'aéronautique). Il est évité, mais de justesse, et la pédagogie est plutôt réservée à un dossier assez intéressant en fin d'album. Le scénario est classique, sans prise de risque, slalomant entre la réalité du Normandie-Niemen et un plus traditionnel récit de fiction nous présentant les membres de l'équipe et leur environnement. Le dessin, de l'école italienne moderne, est dans la même veine, très académique. Une ligne claire maitrisée mais aux expressions parfois un peu figées. La couleur, informatique, joue un grand rôle. Elle colle bien à l'ambiance attendue de ce monde aérien, et magnifie des avions très documentés. On frôle toutefois l'overdose de filtres (…toshop) sur les humains et les décors plus organiques. Même si nous sommes moins plongés au cœur de l'action qu'avec *Enemy Ace* de Joe Kubert (une référence), cette histoire devrait plaire aux fanas d'avions, biberonnés aux BD d'aventures dans les airs de Félix Molinari ou d'Albert Weinberg.

PHILIPPE CORDIER

LE FAUCON DU DÉSERT (2 TOMES), DE FRANZ ZUMSTEIN, DELCOURT

1942 en Lybie, Ali, un jeune autochtone réalise son rêve : voler dans l'Afrika Korps. D'abord mésestimé du fait de ses origines, celui-ci finit par obtenir la considération des militaires qui l'entourent en devenant un as. Malheureusement, le sentiment d'accomplissement qu'il ressent est vite remplacé par la découverte du vrai visage de la guerre. Alors qu'Ali se prépare à partir pour l'Allemagne, on découvre que sa fiancée est enceinte… Sur cette base historique, Franz Zumstein construit une saga romanesque faite d'aventure, d'amours impossibles et bien sûr, d'aéronautique ! Si certaines situations semblent parfois étranges, l'histoire finit par dévoiler d'intéressantes réflexions humaines. Le dessin, classique, privilégie les avions aux personnages mais l'ensemble est superbement mis en couleurs.

JOHN YOUNG

© Barbaud / BAMBOO

LES DENTS DE LA GUERRE (BAMBOO) / SKETCHBOOK BARBAUD (COMIX BURO), DE JEAN BARBAUD

Une bédéthèque d'un mordu d'aviation ne saurait être complète sans des ouvrages de Jean Barbaud. Son travail le plus identifiable aux yeux du grand public demeure incontestablement le design des personnages dans les séries animées *Il Était une fois l'Homme* et *Il Était une fois la vie*. Mais le connaisseur éclairé sait également apprécier son talent hors du commun dans la caricature aéronautique depuis presque 30 ans, et ce, des deux côtés de l'Atlantique. En soi, *Les Dents de la guerre* représente une très bonne entrée en matière pour le néophyte. Sur chaque page : un zinc de combat – cela va du Brisfit de la Grande Guerre à l'ultra-moderne Falcon F-16 – excellemment croqué pour ne retenir que l'essentiel. En complément, Barbaud adjoint pour chacun une fiche technico-historique parfaitement limpide. Un effet miroir intéressant se produit entre le texte et le dessin afin de mieux assimiler un glossaire rebutant de prime abord.

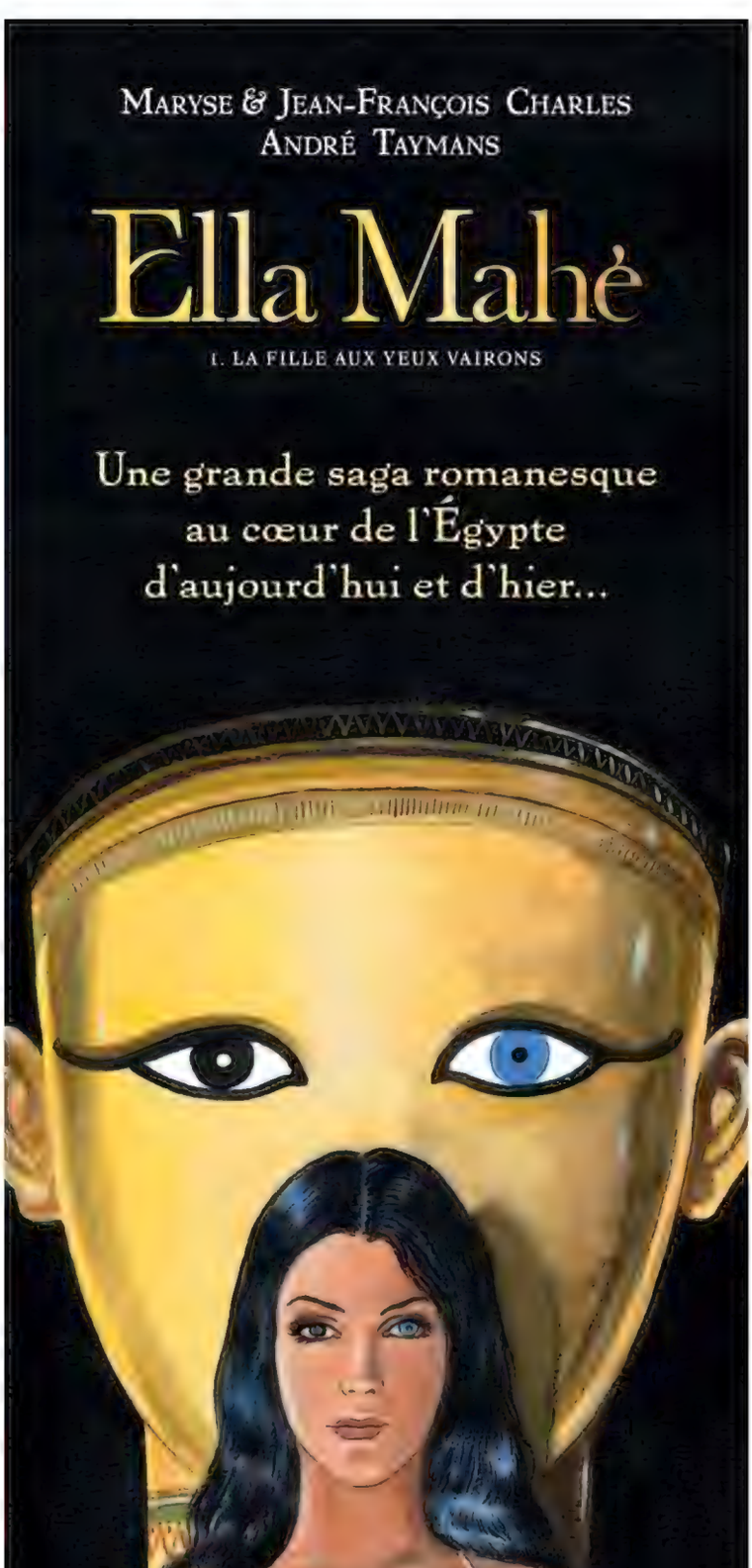
Les fans des aventures du Lieutenant McFly et les amoureux du trait de crayon – les conquis d'avance, en somme – sont invités à jeter un œil sur le *Sketchbook Barbaud* pour y découvrir quelques raretés ou esquisses de projets avortés et constater, une fois encore, que pour arracher un rire ou un sourire, la rigueur est très souvent de mise. Barbaud maîtrise tellement son sujet qu'il n'est pas près de se crasher…

JULIEN FOUSSEREAU

LE DERNIER KAMIKAZE (3 TOMES), DE JEAN-YVES MITTON ET FÉLIX MOLINARI, SOLEIL

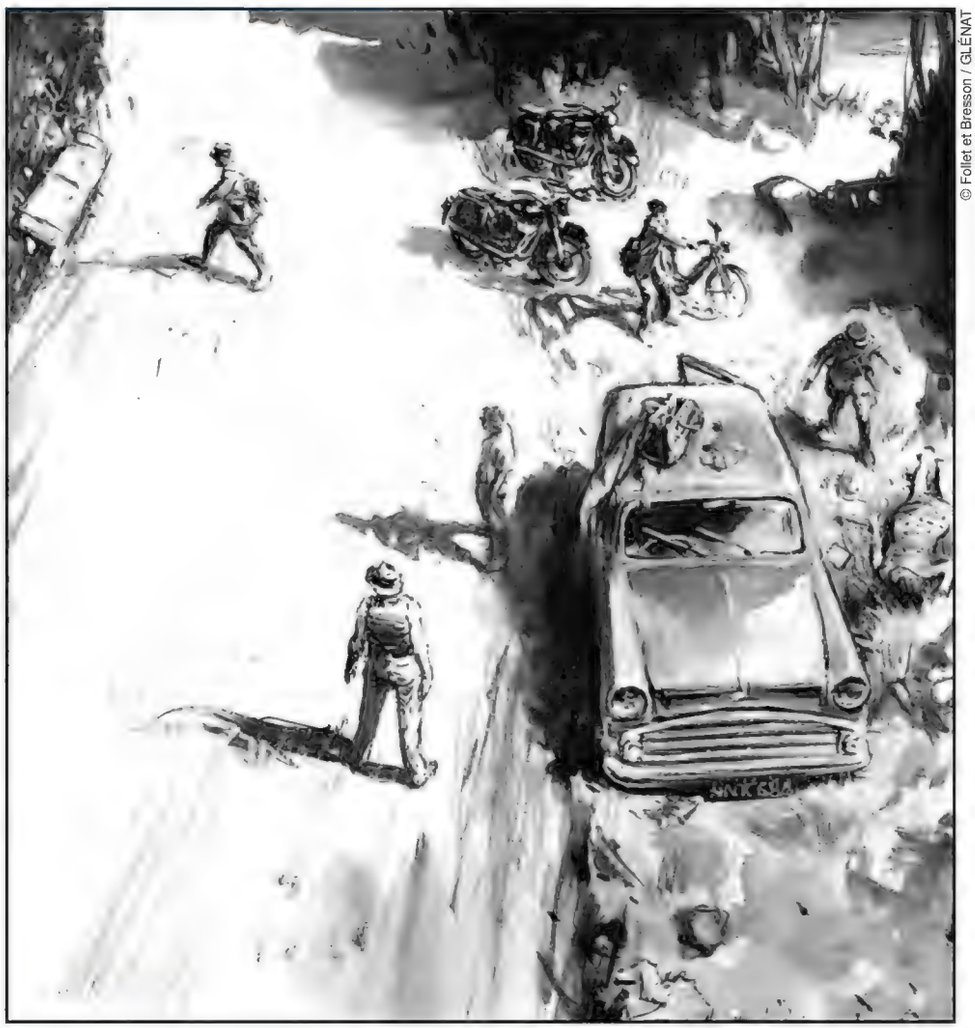
Le récit de cette série en trois volumes débute en mai 1945, à la fin de la Guerre du Pacifique. On suit le destin d'un jeune Japonais qui s'est engagé dans le célèbre corps des Kamikazes, ces aviateurs suicidaires. L'histoire et les combats se poursuivent 60 ans après, sur un atoll perdu et paradisiaque du Pacifique, les soldats de la Seconde Guerre Mondiale semblant avoir fait un bond temporel avec leurs machines… Les compères Jean-Yves Mitton et Félix Molinari délivrent un récit original au dessin lisible et détaillé, de la bonne BD populaire dont l'un des ressorts est cette troublante imbrication des époques.

GUSTAVE VICTORINOX



TOUS DES MONSTRES !

René Follet revient à la bande dessinée le temps d'un album, et quel album ! « L'Affaire Dominici », scénarisé par Pascal Bresson, restera son meilleur. Son trait se prête parfaitement à ce fait-divers édifiant : un crime, qui est non seulement le portrait d'une époque, mais aussi une invitation à juger notre société plus qu'un homme. Le verdict de Follet et Bresson est sans appel : tous des monstres !



© Follet et Bresson / GLÉNAT

L'affaire Dominici, c'est l'histoire d'un triple meurtre survenu en 1952 aux abords de la commune de Lurs, dans les Alpes-de-Haute-Provence (04). Un couple britannique et leur fille sont retrouvés assassinés à quelques mètres de la ferme Dominici. Le mobile est incertain. Très rapidement, la foule et la presse s'agglutinent pour contempler le tableau macabre et emporter un souvenir. La gendarmerie locale est dépassée. Les témoignages invraisemblables affluent pendant que les renforts de police tardent. Au-delà de l'étrangeté du cas, une affaire dans l'affaire va éclater. Elle oppose un policier, l'inspecteur Sébeille, pressé de résoudre l'enquête, à un vieillard dépassé par les événements dont il est l'un des artisans. Car responsabilité et culpabilité, il y a. Mais elle est à partager entre beaucoup « d'acteurs ». Jamais d'ailleurs, ce mot ne se prêta aussi bien à une affaire, tant les faux témoignages et le dilettantisme ont fait loi. Beaucoup ont profité de ce coup de projecteur pour ramasser de pitoyables instants de gloire : des avocats amoureux des médias (et non des moindres), des politiques assoiffés de petits pouvoirs, des journalistes sans déontologie, des écrivaillons médiocres, des chaînes de télévision avides d'audience, etc. Au-delà de l'affaire que dépeignent Follet et Bresson, entre les cases, entre les bulles, c'est le procès de la société du spectacle qui se tient.

Nous avons auditionné Pascal Bresson. Voici ses aveux.

Qu'est ce qui vous fascine dans l'affaire Dominici au point de vouloir l'adapter en bande dessinée ?

Écrire sur l'affaire Dominici, c'est à la fois se lancer dans l'inconnu et être confronté à un trop plein d'informations... Plus de 50 ans plus tard, l'affaire continue d'intriguer et de susciter la polémique. C'est un fait-divers hors du commun, qui a marqué toute une génération et dont le temps n'a effacé ni l'aura ni le mystère... Je me suis passionné pour ces grandes enquêtes criminelles grâce à ma mère, fidèle lectrice du journal *Détective*. Je suis devenu au fil des ans spécialiste des affaires Seznec et Dominici. Pour cette dernière, les années n'ont pas éteint les passions. Il y a tous les ingrédients pour faire une bonne bande dessinée policière : le mystère, le crime, l'investigation, le milieu rural, des rancœurs assoupies qui se ravivent, etc. L'un des déclics pour moi fut le film *L'Affaire Dominici* avec Jean Gabin dans le rôle du patriarche. Même après plus de 50 ans, le déroulement des faits est toujours difficile à comprendre, alors j'ai voulu l'adapter en toute simplicité à la portée de tous...

Dans votre scénario, vous privilégiez l'affrontement entre Sebeille et le patriarche Dominici. Vous êtes-vous appuyé sur les mémoires de l'inspecteur ?

Oui, mais j'ai aussi consulté des ouvrages qui sont « pour » Gaston, et d'autres qui ne le sont pas. J'ai digéré le tout et me suis fait ma propre idée. À mon avis, le commissaire Sébeille était un bon policier. C'était le fils d'un as de la police

marseillaise d'avant-guerre. Il était habitué aux affaires criminelles et était persuadé de ses qualités d'intuition. Dans la BD, il était important de bien situer ces deux personnages. J'aime bien la confrontation de ces personnalités fortes : l'une rurale et l'autre citadine. Sébeille s'est heurté dès le début à une grande réticence des témoins soutenant le clan Dominici. Entre Gaston Dominici et le commissaire, c'était le jeu du chat et de la souris. Les Dominici avaient compris que si on ne trouvait pas le meurtrier dans les premiers jours, il y avait de grandes chances pour que l'on ne mette jamais la main sur lui… Il fallait ainsi tout cacher, mentir, et surtout gagner du temps... en jouant avec les nerfs de Sébeille. À la fin de son enquête, il avait hérité d'un surnom, qui exprimait bien sa situation : le « commissaire tourne-en-rond ».

Avez-vous une idée du mobile ? Cela reste une zone d'ombre importante dans cette histoire…

Si l'on admet que la famille anglaise a été tuée par « Gaston Dominici et ses fils », on ne sait toujours pas pourquoi. Donc pas de mobile, même pas le vol : sur le lieu de l'homicide, on retrouva de fortes sommes d'argent. Le premier mobile enregistré au dossier fut l'agression sexuelle. « *Lady Ann se serait librement donnée* » au suspect, à quelques mètres de son mari endormi, mais les ébats du couple l'ayant réveillé, celui-ci, mécontent, aurait tenté d'intervenir avec brutalité, d'où le drame. Le commissaire Prudhomme, premier commissaire de police appelé à recueillir les aveux de Gaston Dominici, n'y était nullement préparé... Le vieil homme avait reconnu devant lui être l'auteur du triple crime. Ce policier consciencieux voulut donc, sans connaître le dossier, recueillir des aveux circonstanciés, et en conséquence faire préciser un mobile. Il a parlé de sexe et Gaston Dominici, qui se montrait volontiers paillard, a été intéressé par cette idée. En raison de la différence d'âge et de milieu social, elle était d'ailleurs flatteuse pour lui. D'audition en audition, il est allé toujours un peu plus loin. Au début, il avait simplement voulu regarder l'Anglaise se déshabiller, ce qui d'ailleurs ne correspondait déjà pas aux données de l'enquête dont il résultait que Lady Drummond s'était couchée bien avant l'heure du crime en se dévêtant fort peu ; puis il en serait venu à des attouchements et enfin à des relations complètes et consenties... Le mari se réveille. Une bagarre s'ensuit et Gaston fait taire M. Drummond. Ces aveux sont faits neuf fois, mais rétractés cinq fois lors d'un procès fleuve. Comment s'y retrouver dans cette énigme où chacun accuse l'autre lorsqu'il ne le disculpe pas ? Les déclarations de Gaston Dominici n'étaient pas cohérentes, il variait sans cesse, ce qui a joué fortement contre lui...

N'êtes-vous pas interpellé par l'attitude de Gustave Dominici, Clovis Dominici et de Roger Perrin ? L'incohérence de leurs différentes déclarations n'est-elle pas un aveu ?

Le crime de Lurs est une histoire familiale... Je reste persuadé que le jeune Perrin, dit « zézé » (le petit-fils de Gaston), avait participé à la tuerie. Il a passé son temps à mentir, surtout pour se trouver un alibi. Lors des confrontations, il savait beaucoup trop de choses. Le

© Follet

Entre les ombres, de Arnaud Boutle

La civilisation n'est plus. Les êtres humains sont tous morts. Seul un homme subsiste. Il erre désormais au milieu des vestiges. À mesure que la ville se décompose, son esprit dérive vers ses souvenirs et ses regrets. Il faut reconnaître à Arnaud Boutle un travail de fond et une approche artistique intéressante. Son emploi de la couleur, par exemple, qu'il utilise comme élément narratif, est bien pensé. L'ambiance générale est proche de *La Jetée* de Chris Marker et des premières séquences de *Omega Man* de Boris Sagal (plus que le roman de Matheson, dont il est l'adaptation). En dépit des difficultés que son scénario pouvait poser, l'auteur déploie une réflexion de qualité sur la solitude, l'amour et même la déréalisation ; il y parvient en évitant les redondances et les platitudes.

Glénat, 1000 Feuilles, 80 p. coul., 14 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Princesse Suplex, de Léonie

La semaine, Gabi mène une vie de bureau routinière ; le week-end, elle devient Princesse Suplex, une redoutable catcheuse acclamée par un public acquis à sa cause, ce qui donne assurément du piquant à sa morne existence. Un vrai sens du cadre (contre-plongées percutantes), une nervosité adaptée au format d'un album qui se lit d'une traite, au point d'en regretter la brièveté : l'assurance d'avoir déniché là un auteur suisse prometteur, qui avec de l'expérience et des histoires plus fouillées devrait mettre tout le monde KO.

Manolosanctis, 34 p. n&b, 6,50 €

GERSENDE BOLLUT

Parker & Badger, T.8, Jobs de blaireaux !, de Cuadrado

On pourra toujours gloser sur l'utilité d'un *best of* en lieu et place d'un album inédit, mais lorsqu'il s'agit d'une série aussi sympathique que *Parker & Badger*, nous étouffons nos réserves de principe. Dans cette compil' sur le milieu du travail, nos lascars multiplient les impairs, des services à domicile foireux aux piteuses animations de supermarchés, en passant par les CV éhontément falsifiés et les retards justifiés par des excuses bidon. Une chose est sûre, dans le duo, le blaireau n'est pas celui que l'on croit.

Dargaud, 48 p. couleurs, 7,50 €

GERSENDE BOLLUT

rapport mentionne que le soir du meurtre, Zézé portait l'arme du crime. Il est dit aussi qu'il n'avait pas toute sa tête, qu'il était un peu simplet... Au moment de son interrogatoire, Gaston avait déclaré à Sébeille : « *Tu crois ce fada ! Zézé, il est fou !* ». Clovis, Gustave et Roger n'ont cessé de fabuler. Gustave Dominici était tout le temps mal à l'aise, comme s'il avait eu quelque chose à cacher. On l'a interrogé de nombreuses fois afin qu'il précise dans quelles circonstances il a découvert le corps de la petite fille. Face aux hésitations de Gustave, une reconstitution a été ordonnée pendant laquelle il admet qu'il a bien vu les trois corps et qu'il les a même déplacés. Plus grave pour lui, il reconnaît avoir vu la fillette bouger et n'avoir rien fait pour lui porter secours (il sera condamné à deux mois de prison pour non-assistance à personne en danger). À force de s'accuser les uns et les autres et se rétracter, les Dominici ont engendré une confusion abyssale. Si le cas n'a jamais été résolu, c'est en partie à cause de cela. Toute l'affaire est basée sur des contradictions et des mensonges. Les Dominici étaient tous impliqués à un niveau ou un autre... Une chose est certaine, c'est que les Dominici sont les premiers témoins du drame qui s'est déroulé cette nuit du 5 août 1952... et qu'ils en savaient bien plus qu'ils n'en disaient. Dès son arrivée sur les lieux du crime, le commissaire Sébeille avait dit en parlant des Dominici : « *De leur ferme, ils ont dû tout voir, ou tout entendre !* »

Pensez-vous que Gaston se serait sacrifié, au début, pour couvrir Gustave, Clovis et Roger ?

Le commissaire Sébeille a toujours accusé le vieux Dominici d'avoir achevé la petite Elisabeth... J'ai la conviction qu'il était bien présent sur les lieux et donc coupable d'une certaine manière. Mais je ne le crois pas capable d'avoir tué la petite. Gaston, au moment des faits, était déjà âgé. Il pensait que pour cette raison, même s'il était reconnu coupable, il ne pourrait être condamné à mort. Si on résume l'affaire Dominici, on a : une lady anglaise qui va se laisser séduire au premier regard par un vieux paysan bourru, une femme violée qui n'a pas de relations sexuelles, une victime qui fait face au meurtrier mais qui reçoit les balles dans le dos, une fillette qui s'enfuit sans chaussures sur un sol caillouteux mais qui n'a aucune marque sous les pieds, un vieux de 75 ans qui court plus vite qu'une enfant de dix ans... Voyez les contradictions et incohérences de l'enquête. En dépit de cela, c'est Gaston qui a été reconnu coupable. À mon sens, Gaston Dominici a voulu dès le départ protéger les coupables comme un vrai patriarche. Un jour, Gaston Dominici a dit à sa femme : « *Ne pleure pas Marie ! S'ils gardent ton Gustave, j'irai à sa place ! S'ils veulent un Dominici, 'vaut mieux que ce soit moi !* ». Ça veut tout dire... Voyant dès le départ que les soupçons se portaient sur ses fils Gustave et Clovis, il s'est désigné comme coupable ; ce qui arrangeait aussi bien les fils que le commissaire Sébeille. Le lendemain de ses aveux, les rumeurs allaient bon train. Les vieilles haines réapparurent. Le vieux Gaston s'est vu attribuer un passé d'ivrogne, de coureur de jupons et de tyran domestique. Il faut reconnaître que c'était un homme assez bourru, autoritaire, pas facile à vivre. Aussitôt, la Grand'Terre a été prise d'assaut par la presse. Clovis et Gustave, deux grands lâches, n'ont pas hésité une seule seconde à l'enfoncer. Peut-être un peu moins Gustave qui semblait plus hésitant. Mais Clovis, quant à lui, était très virulent. Puis, il y eut une confrontation où les fils ont accusé leur père. Le vieux Gaston n'en revenait pas. Il a compris à cet instant dans quel pétrin il s'était mis. Alors, par la suite, il est revenu sur ses aveux. Le juge Périès devenait fou. Il pensait au début boucler cette affaire au plus vite... Et là, la situation devenait de plus en plus confuse. Par la suite, Yvette, la femme de Gustave, a maintenu ses accusations contre Gaston, mais elle impliqua aussi Clovis comme étant le propriétaire de l'arme du crime. Gustave, convoqué quelques jours plus tard, confirma lui aussi ses dires en ajoutant même qu'il était au théâtre le soir du drame à deux heures du matin ... Et qu'il ne pouvait pas être présent au moment du crime...

© Follet et Bresson / GLÉNAT

En lisant les premières planches de l'album, j'ai immédiatement pensé aux magazines *Radar* ou *Détective*...

Les expressions sont tellement justes qu'on a l'impression que René Follet fut témoin de la scène du crime. On pense un peu aux fameuses illustrations d'Angelo Di Marco. En tout cas, cet album n'a rien à voir avec les précédents... Quand je dis que c'est le meilleur, je le pense sincèrement. Son interprétation y est très cinématographique : elle est dessinée avec finesse dans un style souple et énergique... René Follet ne s'est pas contenté de mettre en scène le drame, il a aussi mis en avant une ambiance noire typique des années 50. Le choix du lavis s'est donc imposé de lui-même, d'autant qu'il venait de terminer des illustrations sur *Bob Morane* au lavis. C'est triste qu'il ne soit pas reconnu à sa juste valeur. René est d'une nature discrète et sensible... Il veut éviter les feux des projecteurs, les prix, la notoriété, le succès... il souhaite être simplement au calme dans son atelier et préfère qu'on le juge sur la qualité de son travail. Il n'est pas quelqu'un qui soigne ses relations publiques.

René Follet sera t-il avec vous, à Angoulême ?

René Follet venir au Festival d'Angoulême ? Je ne crois pas, non... Par contre, il sera présent à mes côtés, lors du salon Quai des Bulles (Saint-Malo), les 9 et 10 octobre 2010.

à Jean-Michel Blanc
PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

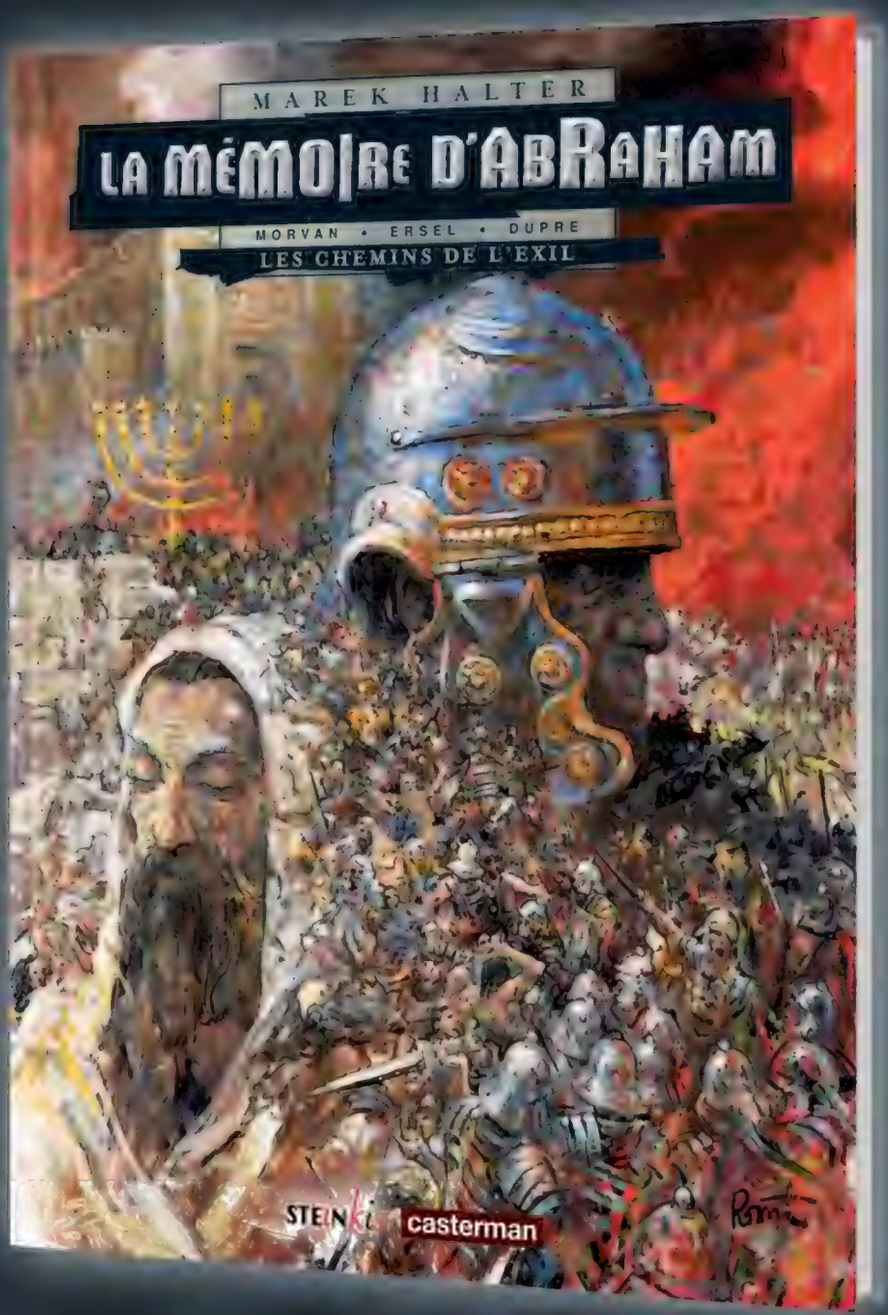
Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur notre site : www.zoolemag.com

L'AFFAIRE DOMINICI

de René Follet
et Pascal Bresson,
Glénat, coll. Caractère,
64 p. couleurs, 14,50 €

LA MÉMOIRE D'ABRAHAM

2000 ANS D'HISTOIRE DE L'ORIENT À L'OCCIDENT !



Premier album de la série disponible en librairie.

LE ROMAN DE MAREK HALTER

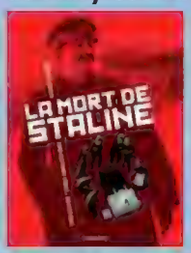
adapté en bande dessinée par Jean David Morvan,
couverture dessinée par Rosinski.

recommandé par Historia

STEINKIS casterman

© Casterman 2010 / Crédit Photo : Olivier Roller

La Mort de Staline, de Nury et Robin



Quand un dictateur a érigé un système totalitaire basé sur la terreur et l'arbitraire à tous les niveaux, il ne faut pas s'étonner des conséquences suscitées par la disparition du grand leader. C'est pourtant ce qui arrive au prétendu Petit Père des peuples, par un beau soir de 1953. Les hauts fonctionnaires qui aspiraient à sa succession se déchirent, les rivalités et les défiances ressurgissent. Thierry Robin illustre de façon inattendue cette nouvelle page historique, sans doute dressée avec précision par Fabien Nury qui semble décidément se passionner pour les périodes troubles des années 40 et 50. Intéressant comme un passionnant documentaire sur Arte.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Sept jours pour une éternité, T. 1, de Marc Lévy, Espé et Corbeyran

Afin de se départager, Dieu et le Diable décident de s'affronter via un champion, dans un combat de sept jours dont l'issue fera basculer le monde du côté du Bien ou du Mal. Mais les émissaires choisis, l'angélique Zofia et le diabolique Lucas, s'entendent un peu trop bien ! Leur attirance va achever de crisper les rapports de leur boss… Adapté du best-seller de Lévy, la divine idylle devient série BD. Ce premier tome au dessin classique regroupe deux pages de croquis préparatoires en fin d'album.

Casterman, 72 p. couleurs, 12.95 €

HÉLÈNE BENEY

Fais péter les basses, Bruno !, de Baru

Le jeune africain Slimane rêve de devenir joueur de foot pro. Seule solution : gagner clandestinement la France afin d'être repéré. Simultanément, Gianni D'Alloro charge depuis sa cellule Zinedine de contacter son frère, le vieux Fabio, afin d'organiser le braquage d'un fourgon de la Brinks à Noël. Les casseurs, septuagénaires fringants, s'offrent un baroud d'honneur… et Baru, Grand prix du festival d'Angoulême 2010, confirme son immense talent ! Une comédie policière déjantée, qui sort largement du lot de cette rentrée.

Futuropolis, 128 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

LE MESSAGER raccroche la soutane

Fin du second cycle, et par là même de la série, avec ce sixième tome du « Messager », de Richez et Mig. Avec à la clef la réponse à cette question fondamentale : va-t-on réussir à décrypter l'ADN du Christ ?

J'IMAGINE QUE VOUS AVEZ MIS CETTE ANNONCE POUR QUE NOUS NOUS VOYIONS. ALORS QU'AVEZ-VOUS À ME VENDRE ?
J'AI BESOIN DE LUMEN POUR RETROUVER UN ENFANT.

© Richez et Mig / BAMBOO EDITION

© Laurent Mélikian pour Bamboo Édition

HERVÉ RICHEZ

Après les trois premiers albums qui émettaient des doutes sur la virginité de Marie, Richez et Mig s'étaient lancés dans un nouveau cycle tout aussi hardi en spéculant sur la découverte de gouttes de sang du Christ sur la Sainte lance, dont l'analyse pourrait révéler si Jésus est bien le fils de Dieu. En conclusion de ce polar religieux, Hervé Richez revient avec nous sur le déroulement de la série.

Qui est donc ce messager ?

C'est un ancien garde du corps qui abat par accident un petit garçon en protégeant un Gouverneur américain. Ce qui le traumatise et le décide à entrer en religion par rédemption. Il prend alors le nom de Gabriel, comme l'archange évidemment, mais sans anticipation sur ce qu'il va avoir à faire.

Et quel message doit-il délivrer ?

À l'origine, mon projet était de revisiter la parabole de l'Annonciation : comment un homme aujourd'hui pourrait annoncer à une femme qu'elle va avoir un enfant et que ça pourrait avoir un effet sur l'avenir de la religion ?

Pourquoi avoir choisi une intrigue sur fond de religion ?

C'était un moment de ma vie où j'avais envie d'en parler. Je trouve que les personnes les plus heureuses sont celles qui ont réellement la foi, parce qu'elle leur offre toutes les réponses. Moi, je suis pris en permanence par des doutes, des interrogations. Je n'ai pas leur chance, d'une certaine manière. Je l'exprime à travers cette série.

Vous-même êtes-vous croyant ?

Je n'en sais rien. Je saurai ça au dernier moment, quand il faudra (rires).

En lisant la série, on pourrait un peu vite vous reprocher d'avoir surfé sur la vague *Da Vinci Code*. En réalité, *Le Messager* a commencé à être publié en même temps que le livre de Dan Brown.

Un certain nombre de séries BD un peu ésotériques (*Le Messager*, *Le Triangle secret*, *Le Troisième testament*) ont vu le jour à la fin des années 90, à un moment où l'on approchait de l'an 2000, et où il y avait une résurgence de la peur millénariste. Je pense que ça a dû jouer. Le *Da Vinci Code* est un souvenir un peu triste pour moi. Le premier cycle du *Messager* devait faire l'objet d'une adaptation au cinéma. J'avais écrit avec Nicolas Cuche le scénario du long métrage. Mais on est entré en pré-production au moment où le film *Da Vinci Code* est arrivé et tous les projets de ce type ont été annulés.

Votre série anticipe régulièrement sur la réalité et notamment avec le personnage du cardinal Echebal, président de la congrégation pour la doctrine de la foi, qui devient Pape. Le parcours qu'a suivi le cardinal Ratzinger quelques années plus tard. Troublant.

C'est même pire que ça, j'avais pris la liste de tous les Papes depuis l'origine, et j'ai choisi Benoît XVI pour le nom du prédécesseur d'Echebal. Dans la première édition, il y a une faute de frappe, et c'est marqué Benoît VI. Et puis Echebal ça vient d'un autre nom, mais je ne peux pas trop en parler.

Ah bon ?

Oui, on a eu des petits soucis avec des groupuscules.

Qu'est-ce qu'ils vous ont reproché ?

D'avoir distillé leur nom déjà. Leurs méthodes de recrutement. On a été obligé de changer la fin du bouquin sans changer la trame.

Auteur de BD, ce n'est pas de tout repos.
Parler de religion n'est pas la chose la plus sereine qui soit. On le vit chez Bamboo avec d'autres séries. Sur *Shahidas* qui traite des femmes palestiniennes qui se font exploser pour les besoins de la cause, on a eu quelques petites aventures de ce registre-là. Pareil pour *Le Cahier à fleurs*, sur le génocide arménien. À partir du moment où on s'attaque à ce genre de thème, on peut s'attendre à avoir des réactions, et c'est logique. Mais ça fait froid dans le dos.

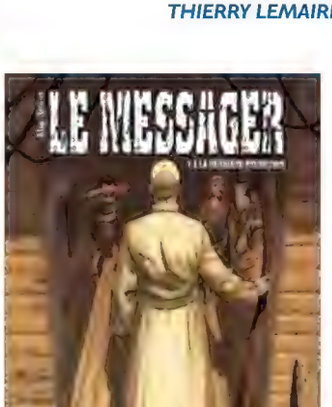
À ce sujet, il y a un symbole très fort dans le tome 2, une croix chrétienne et une étoile de David entremêlées. C'est voulu ?
Bien sûr. Il y a cette dimension de religions qui s'accordent. Mais il y a aussi une dimension personnelle. Je suis catholique et j'ai de très bons copains juifs. J'ai été très proche de la religion juive à un moment. Mon adolescence a été bercée par ça. Dans le tome 1, quand Gabriel envoie de l'argent à Aaron le facteur, il ajoute un petit mot : « *sois toi-même jusqu'à 120 ans* », ce qui veut dire « *porte-toi bien* ». C'est une phrase qui était dite par un très bon copain lors de mon adolescence.

En filigrane, derrière ce polar religieux, il y a aussi la critique de l'extrémisme.
Oui, je le fais de manière un peu basique mais j'y crois profondément. Parce que pour moi la religion ne peut pas être synonyme de violence. Le rapport à la foi ne peut pas être synonyme d'extrémisme. C'est contre-nature.

Et le fait que vous ayez choisi pour le second cycle un scientifique juif pratiquant pour décrypter la Bible, ça a une signification particulière ?
Cette histoire de message caché dans la Bible, c'est à la fois une légende et une réalité. Tout ce que je dis sur le professeur Rips qui a mis en évidence une suite de lettres équidistantes dans la Bible, et que ces messages apparaissent *a posteriori*, a été publié dans la revue *Statistical Science* en 1994. Rips est un mathématicien de génie qui a cette dimension au divin qui est réelle. Comme quoi, on peut être croyant et scientifique. Dans les albums, le professeur juif arrive à casser le code de la Bible grâce à la puissance de calcul phénoménal des ordinateurs quantiques, et Dieu lui parle. Mais on apprend à la fin qu'il n'a pas été choisi par hasard. C'est une petite parabole, comme celle de Gabriel dans le premier cycle.

En conclusion de ce second cycle, dans le duel entre scientifiques et religieux, tout le monde gagne. La foi est sauve, grâce à la science. C'est un *statu quo* qui vous plaît ?
Le premier cycle remettait en cause maladroitement une des bases de la religion catholique, à savoir la virginité de Marie. À un moment, ça m'a posé un problème de conscience : moi qui suis une sorte de mécréant, j'aurais le droit de jouer avec les croyances de ces gens ? Je n'en avais pas la légitimité. C'est pour ça que j'ai écrit ce second cycle. C'était une manière de remettre les compteurs à zéro

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE



LE MESSAGER, T.6, LA DERNIÈRE PRÉDICTION
de Richez et Mig, Bamboo, Grand Angle
48 p. couleurs, 13,50 €

© Richez et Mig / BAMBOO ÉDITION

zoom

Grand Prix, T.1, Renaissance, de Marvano

Le traité de Versailles eut notamment pour effet de priver l'Allemagne de la possibilité de se réarmer. C'est la raison pour laquelle un certain Hitler encouragea l'industrie automobile de compétition à améliorer ses performances. Au-delà du prestige de la nation qu'entraînaient des victoires au Grand Prix, se développait une industrie à la technologie avancée qu'il serait facile de reconvertir dans l'armement le moment venu. Le trait de Marvano brille par son élégance, mais le récit oscille entre courses automobiles et rendez-vous tragiques avec l'Histoire. La passion de l'auteur pour le sport automobile atténue l'impact tragique de ces ambitions pour les populations européennes.
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,50 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

La Chair de l'araignée, de Hubert et Marie Caillou

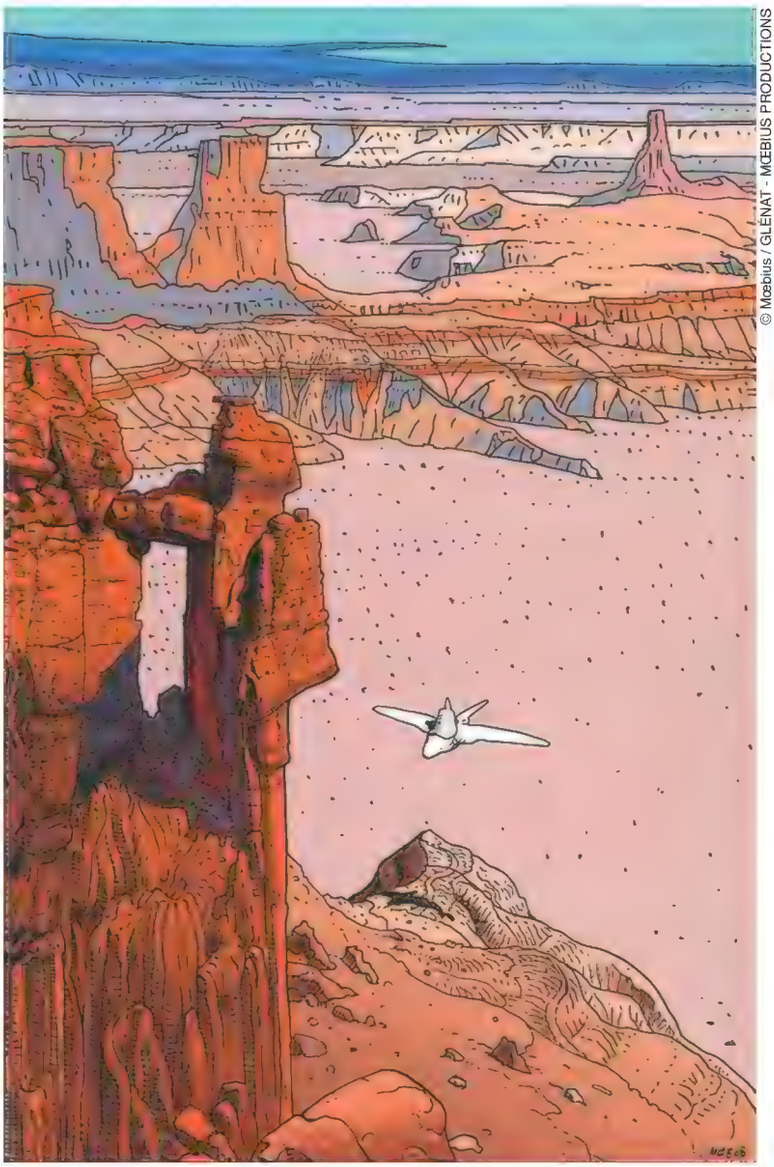
Une étudiante en musicologie se lie d'amitié avec un étudiant des Beaux-Arts, au point de tenter avec lui une colocation. Jusque-là, rien que de très banal. Sauf que les deux ados, teints blafards et silhouettes asexuées, sont anorexiques (du genre à compter au petit pois près et à se gargariser de livres de diététique) et doivent, au quotidien, affronter le regard désapprobateur des amis, l'incompréhension des parents et le jugement du psy. Doté d'un trait sec et épuré aux lignes géométriques, cet album cafardeux génialement elliptique est un uppercut physiquement éprouvant mais nécessaire. L'un des albums majeurs de 2010 !
Glénat, 80 p. couleurs, 15 €
GERSENDE BOLLUT

Sarkozy et ses femmes, de Renaud Dély et Aurel

Bouleversant les codes de la communication politique, Nicolas Sarkozy a ouvert la boîte de Pandore de sa vie privée. Renaud Dély (rédacteur en chef de la matinale de France Inter, ex-directeur adjoint de *Marianne*…) et Aurel (*Politis*, *Le Monde*, *Marianne*, *Siné Hebdo*…) nous proposent une enquête sur les femmes de sa vie, de sa mère à ses épouses en passant par ses « collaboratrices ». Bien qu'adapté, tout est basé sur des faits – dates, sources et glossaire des personnages en marge et fin de tome. Un *Sexus Sarkozus* édifiant !
Drugstore, 128 p. couleurs, 15 €
HÉLÈNE BENEY

LE BAVARD FOU

Trente-cinq ans après, Mœbius réactive son personnage totem, Arzak. Ce faisant, il convertit à la parole un univers célébré pour son mutisme.


© Mœbius / GLÉNAT - MŒBIUS PRODUCTIONS

1975 Une bombe éclate dans les premiers numéros de *Métal Hurlant*. Sa détonation imprime une marque profonde sur l'imaginaire des créateurs du monde entier. Muet, en couleurs directes et d'une structure déroutante, *Arzak* place à jamais Jean Giraud-Mœbius parmi les maîtres de la bande dessinée.
Si l'originalité de ces planches peut paraître moins saillante aujourd'hui, c'est précisément parce que d'innombrables bédéastes ont arpenté les sentiers que Mœbius avait alors ouverts. Pélisse sur son lopvent, le Mercenaire de Segrelles, Lanfeust sur le dragon blanc : ce sont tous des fils d'Arzak.

Désormais Jean Giraud, du haut de sa carrière, se repenche sur son œuvre et ranime ses anciennes créatures, réaffirmant au passage sa paternité et sa prééminence. Après le Major Grubert, dont aucun des nombreux retours n'a pu retrouver pleinement la magie du *Garage Hermétique*, c'est au tour d'Arzak de regagner le devant de la scène. Le guerrier à la curieuse cagoule allongée qui chevauche un volatile préhistorique s'était d'abord annoncé en 2002 par la série animée *Arzak Rhapsody* : des épisodes très courts, au dessin épuré et aux dénouements abscons.
L'album qui vient de sortir, *Arzak l'arpenteur*, n'est pas vraiment une totale nouveauté car les éditions Mœbius Productions en publièrent l'an passé une autre mouture sous le nom *d'Arzak destination Tassili* : un petit format en noir et blanc dont les pages de gauche présentaient un récit sous forme de texte, illustré par les planches de bédé muettes qui se déroulaient sur les pages de droite. La version que co-édite maintenant Glénat consiste en un réassemblage de ces éléments séparés sur lesquels la couleur a été rétablie, soit une bande classique avec cases et bulles… Oui, car désormais Arzak est parlant.

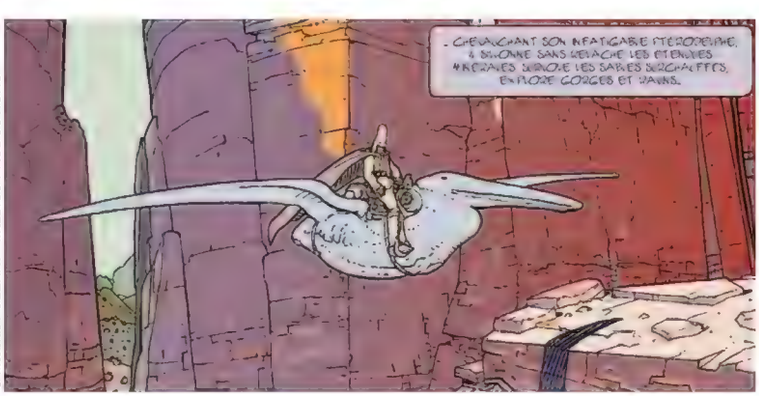
Si l'on enfouit notre naturel d'ayatollah passéiste qui hurle au sacrilège, nous remarquons tout d'abord que cette nouvelle version, avec bulles, récitatifs et couleurs, est bien supérieure à son brouillon gris. Si l'on accepte ce passage au « parlant » il faut toutefois noter que précisément le travail d'adaptation et d'insertion du texte a été mal mené. Il eût fallu élaguer certains dialogues au lieu de les rallonger ! Ce bavardage est fort dommageable pour l'œuvre qui se trouve alourdie de bulles obèses, certaines ayant même été gavées de caractères plus petits que leurs voisines…

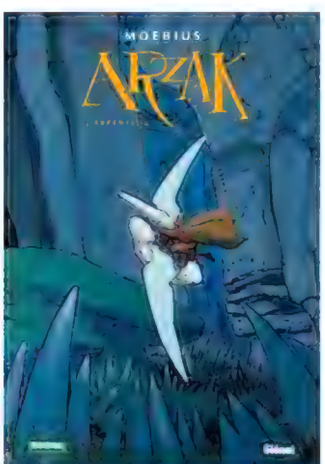
Arzak n'est plus par ailleurs ce salopard colérique et lubrique que son instinct de survie rendait insensible aux souffrances d'autrui. Il est désormais un chevalier investi d'une mission, presque un *Jedi* ou un marshal fédéral. Une comparaison que justifie pleinement l'ambiance western de cette première partie (l'histoire complète se déroulera sur trois albums). Arzak y est tel un lieutenant de cavalerie qui, au cours d'une patrouille solitaire dans les canyons, découvre un odieux trafic de scalps d'Indiens (ici des têtes de « Wergs »). La ville de Redmond est une parfaite bourgade de Far West, avec son pouvoir local corrompu.

Il fut un temps où Mœbius était obscur, mais aujourd'hui il déroule un récit plutôt limpide et linéaire qui séduira les amateurs des vieux *Star Wars*. Il semble avoir produit ces planches avec bonheur : on y retrouve son humour, la fluidité de son dessin, la hardiesse de sa mise en couleurs et ses paysages stupéfiants emplis d'un foisonnement de détails, support idéal du travail de l'imaginaire.

Sans avoir la portée de son ancêtre, cet *Arzak* est un divertissement de qualité et l'occasion de se laisser bercer une fois encore par la voix du plus imaginatif de nos vieux oncles.

VLADIMIR LECOINTRE


- CHEVAUCHANT SON INFATIGABLE PTÉRODACTYLE, IL SILLONNE SANS RELÂCHE LES ÉTENDUES ARIDES AFIN DE DÉCIMER LES SAUVAGES, ENFIN PLUS GROSSES ET MOINS.
© Mœbius / GLÉNAT - MŒBIUS PRODUCTIONS



ARZAK, T.1
L'ARPENTEUR

de Mœbius,
Glénat et Mœbius Productions,
72 p. couleurs, 18 €

➪ Du 12 octobre 2010 au 13 mars 2011, la Fondation Cartier consacre une exposition à l'auteur d'*Arzak*, qui a toujours aimé les jeux de mots : *Mœbius Transe Forme*. Au programme, dessins originaux, scénographies annoncées comme spectaculaires et deux films inédits.

➪ Une expo Mœbius a lieu du 15 octobre au 31 décembre 2010 à la galerie Slomka, 3 rue Dante 75005 Paris.

NOUVEAUTÉ
ICI FINIT LA TERRE DES MORTELS...
ICI COMMENCE LA TERRE DES DIEUX !
2ème TIRAGE
DÉJÀ DISPONIBLE
LES BRUMES D'ASCELCIS
JARRY ~ ISTIN ~ JACQUEMOIRE
soleil
DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre
soleilprod.com

Finalement, LE CRIME PAIE

Six albums, 12 auteurs, qui planchent sur un même sujet : un braquage. Après « 7 », le scénariste et éditeur David Chauvel est revenu en début d'année à la tête d'un gang de talents pour une nouvelle série-concept : « Le Casse ».

Depuis le début de l'année, tous les deux mois, des braqueurs envahissent les librairies. En août, c'était au tour de *La Grande escroquerie* d'investir les bacs. La série *Le Casse* a bien réussi son coup. David Chauvel, le cerveau à l'origine de toute cette histoire, nous en dit plus.

Comment avez-vous présenté le concept aux auteurs ? Il y avait des consignes ou c'était carte blanche ?
« *Bonjour, le casse. Faites entre 46 et 62 planches. Faites ce que vous voulez.* » (rires) Mais après, le travail de l'éditeur, c'est de veiller à ce que ça ne se ressemble pas dans le thème ou l'univers, et aussi que ça ne se ressemble pas dans le déroulement, dans les péripéties, dans les rebondissements, dans la fin. Il faut qu'il y ait une vraie diversité.

Et chacun a proposé une période différente ? Ils auraient pu tous se dire, je vais faire contemporain…
Non, et je m'en suis aperçu une fois que j'ai fait le bilan. Il n'y a rien qui se passe en France. Il n'y a rien de très récent. Je pense que les auteurs se sont dits : le casse, c'est époque moderne, urbain, à New York ou à Paris, donc allons ailleurs. Le mien est plus classique parce que je savais ce qui avait été choisi quand j'ai dû pallier une défection de dernière minute.

Pour moi, le tome 2 se détache du lot avec cette histoire sur la résurrection du Christ.
Oui, il y avait des gens qui pensaient qu'il ne fallait pas le faire dans *Le Casse*, parce que c'était limite hors sujet. Mais j'ai dit oui. Il y a plein de gens qui détestent, qui n'ont pas compris ce que c'était que ce livre. Et puis il y a plein de gens qui ont trouvé ça formidable.

Ils le détestent pour quoi exactement ?
Ils ont été décontenancés pas les dialogues, le parler moderne peu châtié. Ils eussent aimé que les personnages parlent comme dans Molière. Alors que de toute évidence, ils parlaient à l'époque romaine comme des charretiers. Et ça a dérangé beaucoup les gens. Ça les a bloqués. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas dommage que ça soit écrit comme ça parce que ça fait obstacle entre les gens et l'histoire.

***La Grande escroquerie*, une histoire sur les punks, est également très originale.**
Oui, et ils ne sont pas là pour faire joli. Mais bon, j'avais une confiance aveugle en Fred Duval qui n'a plus rien à prouver. Il a mis en place une mécanique narrative très impressionnante, qui fonctionne très bien. C'est une histoire qui se passe sur moins de 24 heures. Il va réussir à entrecroiser les destins de tous ces personnages, les jeunes punks, les policiers corrompus, les malfrats, les mecs de la *french connection*, les hommes politiques. Tout se retrouve, tout se rejoint à la fin. C'est très très fort.

Si la diversité des époques et des ambiances est grande, il y a moins de variété dans le graphisme des six albums.
Oui, il y a une vraie volonté d'unité graphique. Je tiens, peut-être à tort, pour une série comme ça, à une unité de style. Un projet avec des dessins qui exploseraient dans différents styles, ce serait très intéressant, mais dans une autre optique je pense. Ça peut être réducteur parfois, parce que ça élimine un certain nombre de gens.

© Duval, Quet et Basset / DELCOURT

© Thierry Lemaire

DAVID CHAUVEL, CRÉATEUR DE LA SÉRIE *LE CASSE*

Finalement, toutes ces histoires ne sont pas très morales. C'est presque toujours le méchant qui gagne à la fin. C'est une tonalité que vous souhaitiez ?
Non. Alors, il fallait évidemment qu'il y ait des casses qui réussissent et des casses qui ratent. Et en même temps, dans les histoires de casse, il n'y a jamais vraiment de morale. Sauf quand les méchants se font arrêter comme des crétins la main dans le sac. Quand le casse marche, même à moitié, par nature ça ne peut pas être moral.

Après la publication des six albums, qu'est-ce que vous allez faire du butin ?
J'investis dans la pierre. Je vais faire agrandir ma maison. Je ne thésaurise pas, je ne cède pas au démon de la finance. Je fais travailler des gens, déclarés, du coin, de chez moi. Je suis irréprochable. Tout ça, en plus, pour me faire un joli bureau. Et le pire c'est que c'est vrai. (rires)

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

LE CASSE, T.4,
LA GRANDE ESCROQUERIE

de Duval, Quet et Basset,
Delcourt,
56 p. couleurs, 13,95 €

NAGUÈRE LES ÉTOILES

que la farce soit avec vous !

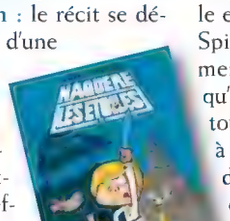
Des parodies de « Star Wars », on en a tous (ou presque) lu. La trilogie de George Lucas est un perpétuel sujet de moquerie et de clins d'œil, parfois gentils, parfois moins. Hervé Bourhis au scénario et Rudy Spiessert au dessin s'attaquent à leur tour à ce monument de la pop culture.

Tonton ! Il se pourrait qu'un des druides ait été volé !
Il appartiendrait à un certain Suzy-Wan le cénobite, ça serait pas le vieux Benoit ?

© Bourhis et Spiessert / DELCOURT

Les deux auteurs transfèrent, sous des noms à peine déguisés, les personnages dans un univers de fantaisie fait de châteaux, de moines cénobites, de fakirs, de brigands et d'aigles géants (et centenaires). Ce faisant, ils renvoient l'univers des *Jedi* à ses racines légendaires et mythologiques. Reprenant les péripéties du premier film de 1977, ils décortiquent les événements et leur donnent une tournure risible, tantôt en lorgnant sur l'humour de situation et les dialogues de sitcom, tantôt en traitant l'héroïsme par l'absurde.

La structure de l'album pourra en déconcerter plus d'un : le récit se décompose en strips d'une demi-page, à chute, ce qui confère un rythme étrange à l'ensemble : les rafales de traits d'humour peuvent, en effet, venir court-circuiter l'équilibre de l'ensemble. Spiessert adopte un style plus rond et lisse que dans *Ingmar* ou *Hélas*, son trait se prêtant désormais élégamment à la construction des gags (et à une éventuelle édition en ligne). De fait, voilà une série idéale pour toute forme de post-publication : les gags se lisent aussi bien séparément que présentés dans le plan d'ensemble, jolie réussite en termes d'écriture. On y perd peut-être en personnalité, en revanche, les planches étant moins typées que dans les albums précédents du tandem. Mais la paire d'auteurs n'a pas perdu son esprit mordant, et c'est souvent assez drôle.



Mais est-ce drôle en soi, ou drôle par le décalage créé face au film de Lucas ? L'humour de Bourhis et Spiessert est à cheval, ne parvenant qu'une fois sur deux à dépasser sa matière. Le rythme en gags n'est-il pas un frein à une réelle envolée ? Et ce faisant, Bourhis et Spiessert ne livrent-ils pas, fatalement, un album moins personnel qu'*Ingmar* ou le très réussi *Hélas* ? En tout cas, l'entreprise n'est pas vouée à l'échec, avec un tel postulat : les deux tomes suivants seront publiés d'ici janvier 2011, afin de boucler une trilogie mordante et acide, mais pas originale.

JEAN-MARC LAINÉ

NAGUÈRE LES ÉTOILES, T.1
de Hervé Bourhis
et Rudy Spiessert,
Delcourt, coll. Shampooing,
48 p. couleurs, 10,50 €

La Vraie vie de Didier Super, de Didier Super et Emmanuel Reuzé

Les fans du « chanteur » aimeront peut être connaître son parcours. Les autres n'en auront rien à faire et ils auront raison car visiblement, le Didier, il s'en moque aussi. Escroc ou faux génie ? La question se pose pour ses disques depuis dix ans. Elle est encore plus prégnante pour cette BD. Un délire sur scène est une chose, mais cela mérite-t-il un livre… ? N'est pas Grolandais qui veut. Que fait donc Emmanuel Reuzé ici ? Des dessins qu'il adapte au sujet (décalés, rapides, et au 36e degré). Et on se demande ce que cherche Delcourt avec cette histoire...

Delcourt, 54 p. couleurs, 10,50 €

PHILIPPE CORDIER

Dans mon open space, T.3, Spéculation et sentiments, de James

La joyeuse satire anthropomorphique de l'entreprise de James (d'Ottoprod Inc), prépubliée dans *Challenges*, revient pour un troisième épisode. Et, chose surprenante, la série ne s'essouffle pas, se renouvelant même avec des gags surfant sur l'actualité. De la crise, à l'équipe télé en reportage – qui craque avant les employés – ou la lubie néo-hippie-écolo du boss, on retrouve tous les rapports de force de la jungle du monde du travail, en réunion ou à la machine à café. Grinçant, lucide et drôle, on apprécie.

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,95 €

HÉLÈNE BENEY

Page Noire, de Meyer, Giroud et Lapière

Romancier à succès adapté à Hollywood, Carson McNeal entretient le secret de son identité. Kerry Stevens, journaliste pour le *Tales & Writers*, ruse et trouve une adresse ainsi que les premiers chapitres de son prochain roman, dont l'héroïne, Afia, est la seule survivante palestinienne du massacre du camp de Chatila par les phalangistes libanais. Un texte hyper réaliste qui annonce une grande interview pour Kerry. Et bien plus encore… One-shot au maillage complexe, ce thriller enchevêtre fiction et réalité avec efficacité.

Futuropolis, 104 p.couleurs, 17 €

HÉLÈNE BENEY

L'ÉQUILIBRISTE du mur de Berlin

« La Peur du rouge », deuxième tome des souvenirs de jeunesse de Frédéric Neidhardt, est dans la même veine que le premier : drôle, crû et intriguant. L'auteur poursuit-il son œuvre d'imposteur professionnel jusque dans son autobiographie ?

ET TOI NÉDARTE, POURQUOI T'AS PRIS ALLEMAND EN PREMIÈRE LANGUE ?
BEN PAREIL, C'EST MES VIEUX QU'ONT DÉCIDÉ. PAS'QU'ON EST D'ORIGINE ALSACIENNE, TOUT ÇA...
NÂÂÂY D'HÂÂÂÂRTHHH !!! ACHTUNG BICYKLETT! HEIL !
15 MARS 1981 : 10H ET DEMIE DU SOIR, QUELQUE PART ENTRE FRANCFORT ET LA FRONTIÈRE DE L'ALLEMAGNE DE L'EST.

© Fred Neidhardt / DELCOURT

Dans *Pattes d'eph et col roulé* (Delcourt, 2008), le premier volume de la BD autobiographique de Fred Neidhardt, nous découvrions un jeune garçon gauche et obsédé par le sexe, ignare et plein d'idées arrêtées (un ado de 12-13 ans quoi) dans les années 70. L'album se distinguait par sa précision linguistique, l'efficacité de son dessin et sa drôlerie parfois amère. L'auteur ne s'épargnait en effet pas grand-chose, racontant crûment certains épisodes de sa jeunesse et évoquant sans concession la bêtise qui a pu être la sienne. « *J'y vais franco. Je ne pense pas que je risque grand chose, je ne suis pas assez important pour qu'on utilise mes épanchements pour me nuire ; et pas assez parano pour m'inquiéter outre-mesure* », déclarait-il dans un entretien accordé à Sébastien Pernet en 2009.

On retrouve le même jeune homme, à peine plus âgé, dans *La Peur du rouge*. Nous sommes en 1981, l'auteur est en classe de 3e et part en voyage scolaire pour Berlin, alors coupée en deux. Encore une fois, Neidhardt nous offre un excellent moment de lecture : les attitudes, le langage, la fixation sur le sexe féminin et la stupidité juvénile se révèlent criant de vérité. Quelques mois avant l'accession de François Mitterrand au pouvoir en France, et huit ans avant la chute du mur de Berlin, les collégiens, encore peu mâtures politiquement, s'adonnent à des discussions souvent très amusantes, confinant parfois à la balourdise la plus puérile.

Et puis, dans ce récit finalement assez léger – malgré la malsaine fascination d'un collégien pour le régime nazi –, survient un drame. Peu avant le voyage retour, lors d'une nuit en auberge de jeunesse, à Berlin Ouest, l'auteur décide de faire le mur. Dans son périple nocturne, il rencontre un monsieur de 40 ans environ, l'air amène, qui le contraint à des rapports sexuels. Difficile de ne pas se remémorer une autre séquence tragique du premier tome, où le jeune Frédéric jouait avec son voisin d'immeuble, un enfant mongolien. Il lui montrait qu'il était capable de passer d'une fenêtre à l'autre de son appartement, par l'extérieur, en longeant un rebord au dessus du vide. Il l'incitait à s'essayer à son tour à ce jeu dangereux. Son copain trouvait la mort quatre étages plus bas. Inquiet des ennuis que cela allait inévitablement lui causer, Frédéric se débarrassait alors de sa responsabilité en se disant qu'il déclarerait être allé aux toilettes, et qu'à son retour il avait découvert la chambre vide et la fenêtre ouverte. L'auteur reprenait ensuite le cours du récit, comme si cela n'avait été qu'une péripétie.

Forcément, l'addition de deux événements aussi marquants, un par tome, a de quoi déconcerter le lecteur. Rien d'impossible, bien sûr, mais Frédéric Neidhardt est par ailleurs un imposteur récidiviste, un champion du canular. Que cela soit à la télévision (dans *Ça se discute* notamment) ou dans la presse (pour *L'Écho des savanes*), l'auteur s'est fait une spécialité de tromper son monde. La citation de Boris Vian, choisie en introduction de *La Peur du rouge*, sème encore plus le doute : « *L'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre.* » Il est donc légitime de supposer que l'auteur s'est amusé à glisser de faux souvenirs dans son autobiographie. Et même si cela n'était pas le cas, une telle citation démontre la volonté de Neidhardt de mêler le faux et le vrai, plaçant ainsi ses lecteurs dans une troublante expectative.

OLIVIER PISELLA

UN SOUFFLE PUISSANT DE MAGIE ET D'AVENTURE

MISSI DOMINICI

Livre second : Mort

MISSI DOMINICI par Gloris et Dellac © Vents d'Ouest 2010

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Tome 1
déjà disponible

Parution du tome 2
29 septembre

ZOMBILLÉNIUM

diablement attractif

Le rêve : une fois mort, pouvoir travailler dans un parc d'attraction. Hum… à voir. À Zombillénium, ce serait plutôt un cauchemar, comme nous l'explique Arthur de Pins dans sa nouvelle BD.

DR

© Arthur de Pins / DUPUIS

Le diable a ouvert un parc d'attraction ! Voilà qui va donner du travail aux morts-vivants, fantômes et vampires. Et notamment à Aurélien Zahner, recruté par la jeune sorcière Gretchen, juste après son accident de la circulation. Drôle d'effet quand même de se rendre compte que toutes ces créatures existent réellement. Arthur de Pins, lui-même bien vivant, répond à nos questions sur ce premier tome d'une série frissonnante d'intelligence.

Zombillénium, c'est l'envie d'un grand fan de films d'horreur ?
Disons que j'ai toujours aimé les monstres, mais je ne suis pas un fan absolu de films d'horreur. D'ailleurs, mes personnages ne versent pas trop dans l'originalité, physiquement. Je n'ai pas voulu révolutionner graphiquement le genre. Par contre, là où je voulais faire un décalage, c'est au niveau du thème. Le parallèle entre l'univers de l'entreprise et l'univers des monstres.

© Arthur de Pins / DUPUIS

Donc en gros, être employé dans un parc d'attraction, c'est un peu l'enfer.
Oui, il paraît que ce n'est pas évident. C'est un parc d'attraction, mais je voulais surtout parler de l'entreprise en général et de la hiérarchie. Le fait de ne pas pouvoir partir, le fait d'avoir des contraintes d'horaire, de rentabilité.

Comment est venue l'idée de cette série ?
Frédéric Niffle, le rédacteur en chef de *Spirou*, m'avait appelé il y a deux ans pour me demander de faire la couverture du spécial Halloween. Je l'ai fait, j'ai pris du plaisir à le faire et lui était content du résultat. Et après coup, il m'a dit « *ça ne te dirait pas de faire une série dans la même veine ?* », et j'ai construit l'histoire à partir des personnages de la couverture.

Le titre de l'album fait clairement allusion à un roman policier suédois.
Quand j'ai commencé la BD, je n'avais pas encore trouvé le titre et j'étais en train de lire la trilogie *Millénium*. Et l'héroïne a un peu les mêmes traits. Donc, ça convenait bien. Pour la petite histoire, Gretchen est complètement inspirée par une copine. Je lui ai donné ses traits, son comportement et ses expressions. Et d'ailleurs, elle joue le rôle de Gretchen dans un roman-photo paru dans *Spirou* pour annoncer l'album.

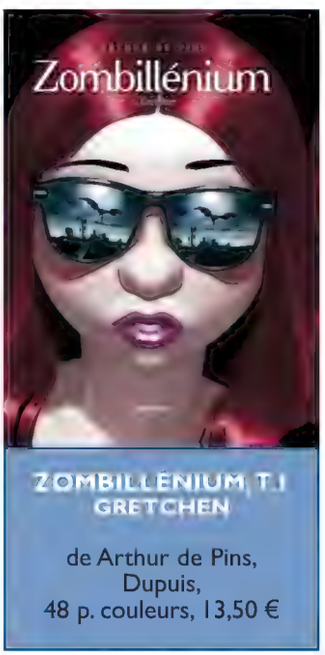
Avez-vous une explication qui ne va pas heurter les ch'tis sur le fait que ce parc d'attraction sinistre se trouve à 10 minutes de Valenciennes ?
Oui, c'est sûr… Bon, je pense qu'ils ont de l'humour. Après, il y a plusieurs raisons. Le Nord, dans la littérature ou le cinéma, est toujours le théâtre de drames sociaux. D'autre part, j'ai beaucoup de mal à dessiner les décors, donc le plat pays, ça m'allait bien. Et puis cette topographie permet aussi au parc de sortir de nulle part.

Michael Jackson n'était pas encore mort quand vous avez décidé de placer une chorégraphie de *Thriller* dansée par un zombie. Pensez-vous avoir une responsabilité dans son décès ?
Il est mort la veille ou le jour même où la planche est parue dans *Le Journal de Spirou*. La planche en question, je l'avais faite un mois avant. Oui, je me suis demandé si je n'avais pas le pouvoir de faire mourir les gens que je dessine. Je vais peut-être pouvoir faire Raphaël ou Vincent Delerm (rires). Plus sérieusement, j'étais très triste qu'il soit mort, et s'il était mort avant, je ne sais pas si j'aurais fait ce personnage.

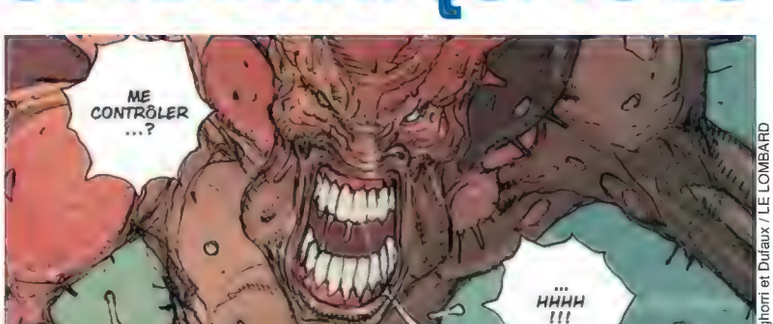
Dans l'album, il y a également une révélation stupéfiante sur la sexualité d'Harry Potter.
Gretchen est une sorcière mais aussi une jeune femme de 24 ans. Je trouvais marrant de la faire croiser Harry Potter à l'université de magie et de faire un pont avec le livre, surtout de cette manière et surtout dans *Spirou* – d'ailleurs je ne suis pas sûr que les jeunes lecteurs aient compris l'allusion.

Pour conclure, quelques indices pour le prochain tome ?
Ça va plus être centré sur Francis, sur son rôle de directeur du parc. Comment il fait face à la fronde des habitants du village voisin. Il y aura de nouveaux personnages. Et puis Aurélien et Gretchen, bien évidemment.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE



Dis-moi ce que tu enfantes, JE TE DIRAI QUI TU ES



© Elghorri et Dufaux / LE LOMBARD

Dans l'espace, personne ne vous entendra crier. Dans le futur, revu et corrigé par Elghorri et Dufaux, point davantage de salut. « Alien » / « Medina », même combat ?

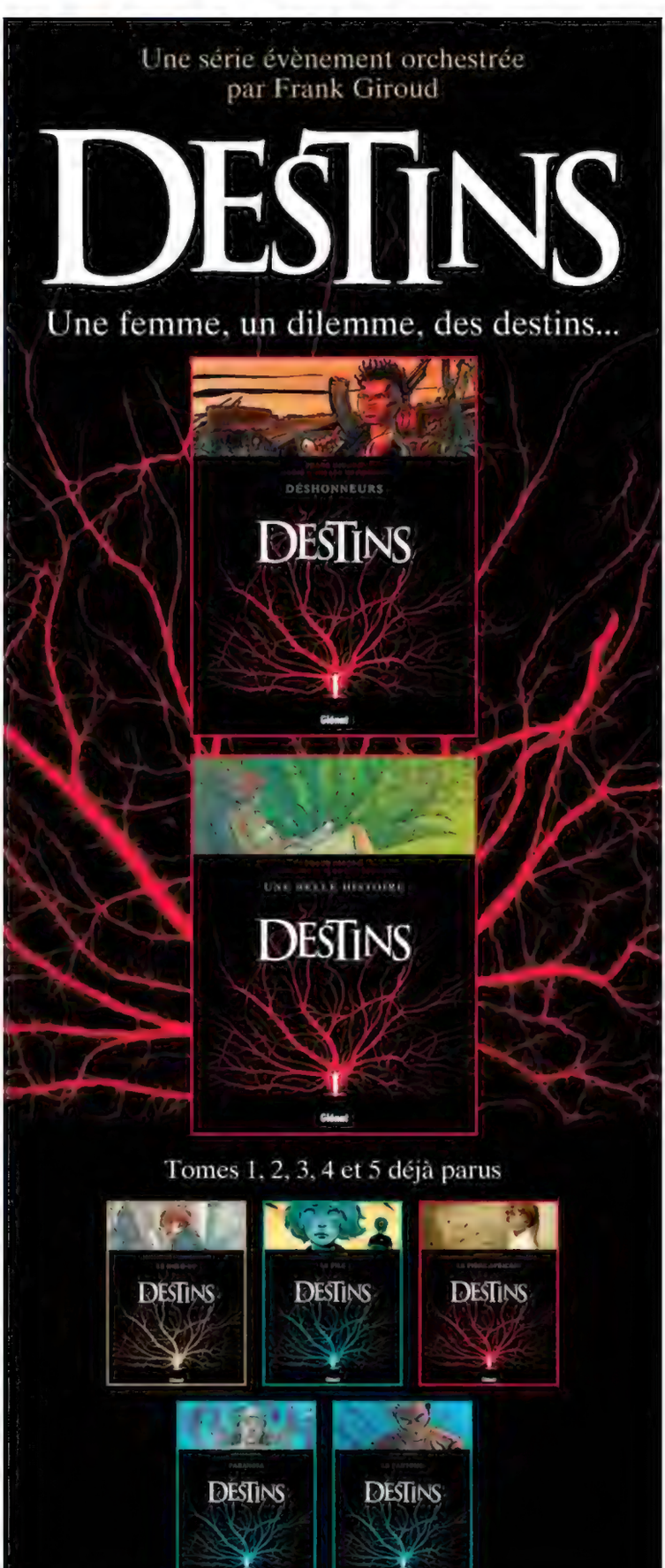
Dans une cité futuriste totalement cafardeuse nommée Medina, une poignée d'hommes s'engage à corps perdus dans une bataille qui semble, en apparence, perdue d'avance. En face, les Drax, cohortes de créatures cauchemardesques infectieuses, avides de sang et protéiformes, tantôt chauve-souris effrayantes, tantôt monstres rampants à mi-chemin entre *Alien* et *Starship Troopers*. L'enjeu est de taille : Hadron, une adolescente jusque-là propriété des Drax, a été capturée par les humains et porte en elle un bien lourd fardeau…

Le futur selon Elghorri (*Factory*) et Dufaux (*Jessica Blandy*) n'a rien d'une promenade de santé. Dans cette nouvelle série, le duo nous plonge dans un univers post-apocalyptique poisseux et déprimant où la lutte pour la survie n'est pas un vain mot, tout en évoquant furieusement le film de SF *District 9* par certaines thématiques (la copulation entre hommes et monstres, le sous-texte politique). Le lecteur s'interroge sur les origines de ces Drax à l'occasion d'une autopsie qui lève à peine le voile sur le mystère qui nimbe des créatures aux motivations peut-être plus « humaines » qu'il n'y paraît. Plus encore, il trépigne de connaître les intentions de cette fille mise enceinte par un Drax, sans connaître l'avenir qui attend les espèces entremêlées dans son ventre. Astucieusement, le scénario ne grille pas toutes ses cartouches et délivre au compte-gouttes suffisamment d'informations pour ne pas frustrer, mais pas trop au risque d'émousser le fin mot de l'histoire. Bénéficiant d'un découpage et d'un graphisme plutôt académique, l'album n'en est pas moins efficace à la faveur d'un trait nerveux et assuré, soutenu par de superbes couleurs et une violence graphique adaptée à un univers d'une grande rugosité. Mine de rien, les auteurs nous tiennent en haleine jusqu'à un tome 2 qu'on espère aussi haletant. Et la pirouette de la case finale, en contrepoint parfait de la toute première, est un joli clin d'œil, comme on aimerait en admirer plus souvent…

GERSENDE BOLLUT

MEDINA, T. I
LES DRAX

de Yacine Elghorri et Jean Dufaux, Le Lombard, 54 p. couleurs, 13,50 €



zoom

Mezolith, Livre 1, de Haggarty et Brockbank

Une excellente surprise proposée par Soleil Celtic, mais il faut reconnaître qu'il s'agit de la traduction d'un album anglais, réalisé par deux grands professionnels du conte et du cinéma. L'action se déroule près de la mer du Nord, sous l'ère du mésolithique (- 10 000 ans avant J.C.). Un adolescent de la tribu Kansa nous fait découvrir la dure réalité de l'époque, mais nous sommes très loin dans le ton des aventures pédagogiques de *Rahan*. La vie quotidienne semble avoir été mise en scène avec réalisme (âmes sensibles s'abstenir), mais de beaux récits, rêves et souvenirs, apportent un peu de grâce à la cruauté et au dénuement. Dessin magnifique, scénario hors normes !

Soleil Celtic, 86 p. couleurs, 14,90 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Les Envahissants, de Voyelle et Maloup

Ce one-shot est un joyau ! À travers l'histoire de Marie, étudiante enlisée dans sa thèse et par ricochet dans la solitude, qui se retrouve colonisée par des personnages imaginaires, les deux jeunes auteurs décrivent avec tendresse et drôlerie le pouvoir de l'imagination sur la procrastination. Le sergent Glooms, le morse Raol et la bimbo philosophe Candy-Crystal relancent avec humour son mécanisme de création et deviennent pour le lecteur un authentique médicament contre la grisaille ambiante. Joyeusement anxiolytique !

Jean-Claude Gawsewitch, collection Pénélope Bagieu, 128 p. couleurs, 17 €

HÉLÈNE BENEY

Le Rêve du Papillon, T.1, Lapins sur la Lune, de Richard Marazano et Luo Yin

Égarée dans la neige à cause d'une tempête, l'effrontée Tutu se retrouve bien désarçonnée quand elle échoue dans une ville étrange peuplée d'animaux anthropomorphiques qui n'aiment pas les intrusions d'étrangers… à travers un superbe dessin, mélange de manga et de dessin réaliste européen, Luo Yin met agréablement en images ce conte initiatique onirique, à mi-chemin entre *Le Voyage de Chihiro* et *Alice au Pays des Merveilles*. Imprégnés de la culture chinoise, les graphismes doux servent un propos à plusieurs niveaux : les messages sur la tolérance ou la désobéissance toucheront les plus jeunes, tandis que les adultes seront sensibles aux allusions politiques et sociales.

Dargaud, 54 p. couleurs, 13,50 €

WAYNE

Les Bidochon

au four (solaire) et au moulin (à poivre)

DR

CHRISTIAN BINET

Après le téléphone portable et internet, les Bidochon continuent d'explorer les nouvelles technologies, et cherchent le confort dans les gadgets vendus par correspondance. Christian Binet, qui met en scène ce couple de Français si typiques depuis 30 ans, commente pour nous le nouvel album…

Dans le tome 20, les Bidochon sont confrontés à un certain nombre de gadgets plus ou moins farfelus…

Christian Binet : Farfelus, c'est vous qui le dites : la plupart existent réellement ! Le plus drôle, c'est que les rares objets que j'ai inventés pour l'album ne sont pas les plus improbables. Par exemple, le parasol bronzant qui laisse passer les UV existe pour de bon !

La véritable star de l'album, c'est le moulin à poivre électrique éclairant !

Un jour, il y avait un orage et une panne de courant. Cela m'a inspiré l'anecdote de Robert Bidochon, ne possédant que ce poivrier pour toute lampe de poche, et changeant ses plombs en saupoudrant de poivre tout son intérieur. C'est un objet que j'utilise plusieurs fois dans l'album, car il est à la fois absurde (qui peut bien avoir besoin d'éclairer son steak au moment de le poivrer ?) et très répandu.

Pour la première fois, dans cet album, vous avez glissé une touche de couleur…

C'est un petit truc en plus pour le tome 20. Dans l'album, ce sera fluorescent, ça va être éblouissant ! Mais n'allez pas croire que c'est le début d'albums en couleurs. Le noir et blanc me convient très bien.

Où cherchez-vous les thèmes des albums ?

Je ne les cherche pas vraiment. C'est la vie quotidienne qui me les apporte sur un plateau. Des sujets d'albums, j'en ai presque 30 d'avance. C'est autant de tiroirs dans lesquels j'accumule des éléments au fur et à mesure que viennent les idées. Il y a certainement des thèmes que je n'aborderai jamais. Un bon thème nécessite d'être assez ouvert pour être développé sur 45 pages. L'album sur internet m'avait posé ce problème : après une première histoire, j'étais resté bloqué pendant six mois. 45 pages avec deux personnages derrière un écran d'ordinateur, cela risquait d'être monotone. Puis j'ai trouvé un système pour ouvrir l'espace : puisque internet apporte tout chez soi, je me suis mis à faire apparaître dans leur salon tout ce qu'ils voient sur l'écran. Les thèmes naissent comme ça. J'y réfléchis longtemps avant. Là, je suis en train de préparer le prochain album, qui sera encore une fois dans l'air du temps, puisqu'il s'agira d'écologie et de « protection de la planète ». Je regarde donc ce qui se fait, je fais mon marché. Les toilettes sèches ou le compost avec des vers, le tri sélectif… Il y a de plus en plus de sujets possibles autour de cette thématique.

Dans les premiers tomes, les Bidochon suivaient le parcours type du ménage qui s'installe dans l'existence. L'expérience de la parentalité en moins, puisque Robert est stérile…

C'est vrai, les Bidochon ne peuvent pas avoir d'enfants, mais on pourrait leur en confier temporairement. Ce serait amusant de confronter le goût de la routine de Robert avec des éléments perturbateurs comme des enfants. Ne serait-ce que pour la bagarre autour de la possession de la télécommande de la télé !

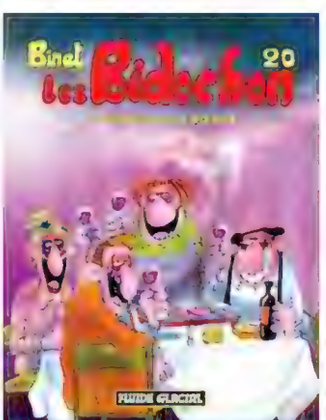
Quand vous les avez créés il y a 30 ans, vous étiez nettement plus jeune que vos personnages. À présent, vous êtes plus âgés qu'eux. Ceci a-t-il un impact sur le regard que vous portez sur les Bidochon ?

Ce qui change le regard, ce n'est pas l'âge, c'est l'expérience qu'on a pu acquérir avec le temps, en s'interrogeant sur l'humanité, la vie, la mort. Quand on est jeune, on schématise beaucoup, on emploie beaucoup de clichés. En vieillissant, on apprend à connaître les gens, on s'intéresse à ce qu'ils font, on les écoute. La perception qu'on a des autres devient plus subtile. Les Bidochon sont devenus plus sympathiques au fur et à mesure à cause de cela. Parce que finalement, ce sont des gens simples qui ne font de mal à personne.

PROPOS RECUEILLIS PAR

JÉRÔME BRIOT

© Binet / FLUIDE GLACIAL



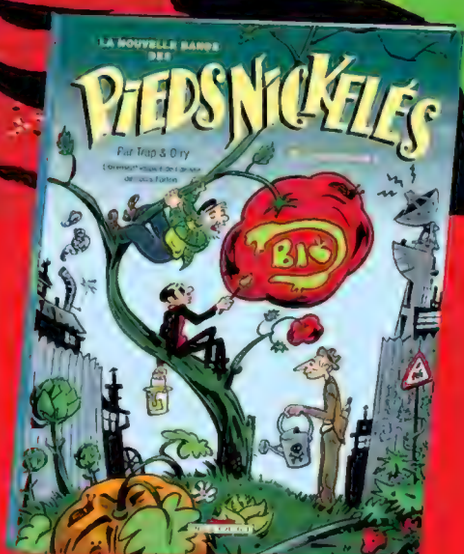
LES BIDOCHON, T.20

de Binet,
Fluide Glacial,
48 p. n&b, 10,40 €

AVEC
LES PIEDS NICKELÉS
PROFITEZ DE LA CRISE !

LES PIEDS NICKELÉS VERSION 2010 !

© Guy Delcourt Productions, 2010 - Trap/Oiry



Après avoir pleinement profité de la crise du logement dans Pas si mal logés ! *les Pieds Nickelés reviennent en force pour affronter la grippe A et s'emparer à leur manière du phénomène bio. Comme toujours, le pire sera atteint...*

PAR TRAP ET OIRY

LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE LOUIS FORTON

PARUTION LE 8 SEPTEMBRE

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

ABC Warriors, T.1, La Guerre Volgan, Pat Mills et Clint Langley

Après *Slaine*, *ABC Warriors* est la série emblématique de Pat Mills. Sa fascination pour la mythologie wagnérienne y est à son paroxysme. Elle est cependant mâtinée par une certaine théâtralisation qui place sa démarche au-dessus des soupçons de complaisance. L'image et le récit chez Mills se doivent en effet d'être écrasants afin de mettre en exergue la vacuité de l'existence par rapport à l'Histoire. Les ABC Warriors sont des machines de guerre, des robots qui rêvent de leur humanité alors qu'ils ne sont que les instruments interchangeables d'un conflit post-nucléaire. La lecture de cette saga est exigeante, mais mérite que l'on s'y attarde, surtout que la palette visuelle de Clint Langley est pour le moins impressionnante.

Soleil, Anticipation, 100 p. coul., 14,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Jade 320u, collectif

En posant comme thème de son dernier opus « *comment votre entourage vous perçoit-il en tant qu'auteur de BD ?* », la revue *Jade*, organe collectif officiel de l'éditeur 6 Pieds sous terre, avait décidé de plomber l'ambiance. Ce numéro d'été 2010 parle en effet d'amertume, de déception, voire de honte. On est loin des plages ensoleillées et des jolies filles en maillot, mais on est quand même sous le plaisir exactement. Plaisir de lire Fabcaro, James, Sylvain Ricard, Pascal Jousselin, Wilizecat, Joël Legars et Terreur Graphique, entre autres. Des histoires cette fois souvent sombres mais toujours aussi chouettes, ce qui n'a rien d'incompatible.

6 Pieds sous terre, 56 p. n&b, 7 €

THIERRY LEMAIRE

Les Plumes, T.1, de Baraou et Ayroles

Comme précisé dans un communiqué éditorial, ce livre est à classer dans le genre « aventures littéraires ». Quatre écrivains au profil contrasté (un talentueux maladif, un créatif insatisfait, un cynique grognon et un poseur dragueur) ont pris pour habitude de discuter des heures dans un bistrot parisien. Au désespoir du patron, ils limitent leur consommation à des cafés, alors que leurs personnages remplissent toute la salle. Il s'agit d'une peinture réussie des milieux littéraires (éditeurs, attachés de presse, libraires, journalistes) qui comblera les initiés. Scénario ambitieux de Baraou, dessin remarquable de François Ayroles.

Dargaud, 96 p. couleurs, 18 €

MICHEL DARTAY

Voyage au cœur d'un shtetl fantasmé

De retour du monde du cinéma, le prolifique Joann Sfar revient à ses premières amours, pour une fresque épique sur Marc Chagall.

DR

JOANN SFAR

Quand Joann Sfar s'attaque à Chagall, c'est toute la nébuleuse interne du dessinateur qui se déroule en filigrane. Porté par une vivacité sautillante, le premier tome de ce *Chagall en Russie* s'attache au monde fantasmagorique d'un peintre enferré dans son univers intérieur, qui se confronte à la réalité extérieure sur l'ardeur d'un amour. Liberté et aliénation, discrimination et folklore juif d'Europe de l'Est… Prenant ses distances avec la biographie d'un peintre qu'il a étudié durant sa maîtrise de philo, Joann Sfar poursuit l'exploration de ses « *petits mondes* », toujours émaillée de précieuses réflexions portées par des personnages devenus familiers, « *placés dans ses angoisses du moment* ».

Pourquoi s'attaquer à Chagall ?

Joann Sfar : Pendant le « traumatisme » qu'a représenté le tournage du film *Gainsbourg* pour un solitaire comme moi, j'ai eu envie de raconter les affres d'un type qui aimerait bien dessiner, mais qui est obligé de se cogner à un truc collectif – même s'il est bien content, il y a des névroses là-dedans. J'ai donc imaginé ce peintre qui s'est engagé à faire un opéra à la suite d'un concours de circonstances, et qui s'emmêle les pinceaux. Ce Chagall, c'est finalement un peu le peintre russe qu'on voit dans le 5e volume du *Chat du rabbin*. Je voulais aussi mettre en avant des figures tutélaires qui nous font aimer notre pays. C'est constant dans mon travail depuis quelques années : j'ai fait tour à tour Antoine de Saint-Exupéry, Serge Gainsbourg, je vais diriger l'expo Brassens au Musée de la musique[1]… Il me semble que Chagall résume un peu ça : un artiste qui s'est épanoui en France tout en venant d'ailleurs, et qui s'adresse aux enfants comme aux adultes.

Chagall en Russie est donc à lire avec une dimension politique ?

Comme beaucoup de gens, je suis très préoccupé par le climat en France en ce moment ; il serait irresponsable d'en tenir pour seul coupable le gouvernement, je crois que le principal problème, c'est que les gens ne s'aiment pas : ils ne s'aiment pas eux-mêmes, et les différentes communautés qui vivent sur le sol français se détestent cordialement. Sans doute les artistes ont-ils leur responsabilité là-dedans : notre boulot n'est peut-être pas de faire de la politique, mais c'est en tout cas de sentir l'ambiance d'un pays, et d'être capable de créer des œuvres pour que les gens s'y retrouvent. Je ne vais pas tout à coup transformer mes personnages en Roms qui arrivent en Seine-Saint-Denis, mais quand on voit ces histoires d'une bande de clochards qui se fait un peu foutre dehors partout où elle va, on se doute bien de ce que je veux raconter ! De la même façon que Pagnol avait ses Marseillais, moi j'ai toujours ma bande de Juifs. Il y a aussi l'envie de faire vrai « conte du shtetl[2] », comme dans les récits de Isaac Bashevis Singer (écrivain polonais, NDLR) : ces récits sont autant codifiés que des polars – il y a toujours le papa qui refuse de donner sa fille en mariage, le jeune qui veut l'épouser, le rabbin qui soi-disant donne de bons conseils… Je prends tous ces codes et je les fous en l'air à ma façon : au bout du compte, je voudrais que ça ressemble davantage à du Hanokh Levin (dramaturge israélien, NDLR) : il utilise tous ses personnages pour les emmener très loin dans la violence et le n'importe quoi.

C'est ce que vous faites dans le tome 2 de *Chagall* ?

Mes lecteurs m'ont beaucoup reproché de ne jamais faire la suite de mes séries : or pour moi il n'y avait pas de suite, je mettais « *à suivre* » comme dans une poésie… Je me suis donc engagé pour ce livre à faire une histoire qui se boucle. Le deuxième tome sort en décembre et ce qui m'amuse, c'est de piéger le lecteur : au début, on peut se dire « *c'est mignon, on dirait* Un Violon sur le toit », et après il y aura des viols, de l'anthropophagie… C'est toute l'histoire de la soi-disant naïveté. On m'a cassé les couilles avec Saint-Exupéry en disant qu'il était naïf : or il était aviateur, il a vu crever les deux tiers de ses copains pendant la guerre ! Ça ne l'empêche pas de faire une histoire comme *Le Petit prince*, dans un registre de représentations très douces. Un de mes tableaux préférés de Chagall s'appelle *À la Russie, aux ânes et aux autres*, il représente une femme qui laboure son champ alors qu'on vient de la décapiter : sa tête flotte au-dessus de son corps avec du sang partout, et c'est souriant, joyeux… Cette représentation de l'horreur dans un contexte irréaliste, quasiment issu du cirque, m'intéresse

© Sfar / GALLIMARD

© Sfar / GALLIMARD

je voudrais arrêter la machine à mots
Si j'ai le crayon en main il y a un silence sincère
Le dessin fait taire toutes les voix de ma tête. Sinon c'est ma pensée comme les branches d'un arbre c'est à dire sept idées à la fois
les oreilles aussi. J'entends jusqu'à sept conversations simultanées. Je dis "simultané" ça va très mal. Mort aux mots je deviens con et plein de mots.
Allez un dessin. ou alors je nage. Bon Je nage.

beaucoup. Davantage que la peinture de Chagall, mes références ont été *Popeye*, *Les Pieds Nickelés*, les bonshommes qui surjouent, comme dans les comédies musicales : quand ils sont amoureux, ils ne vont pas juste dire « *je t'aime* », mais ils volent d'arbre en arbre, ils sautillent partout ! L'un des déclencheurs de *Chagall*, c'est le film *Liberté* de Tony Gatlif : James Thierrée y joue le rôle d'un Gitan, il campe le héros des gens qui prennent des coups de pied au cul. Ça m'a donné envie de faire des bonshommes comme ça !

Chagall peut redessiner son ami Tam pour le façonner à son goût ; s'affranchir de la réalité, c'est quelque chose que vous ressentez avec le dessin ?

Oui, c'est un endroit où tu fais ce que tu veux ; c'est à la fois très agréable, et un peu angoissant, ça donne des libertés bizarres. Je voulais bien faire comprendre dès le début de *Chagall* qu'on est dans son monde, et non dans la vraie vie : si un bonhomme ne lui plaît pas, il le redessine autrement. Le livre est parti de cette phrase de Chagall : « *j'aurais voulu prendre les Juifs de mon village et les mettre en sécurité dans un tableau* ». C'est une histoire sur un type qui va essayer de mettre en sécurité son petit monde ; en fait j'aime bien les petits mondes, comme chez Don Camillo.

Quand vous dites « angoissant », vous parlez du risque de se couper de la réalité ?

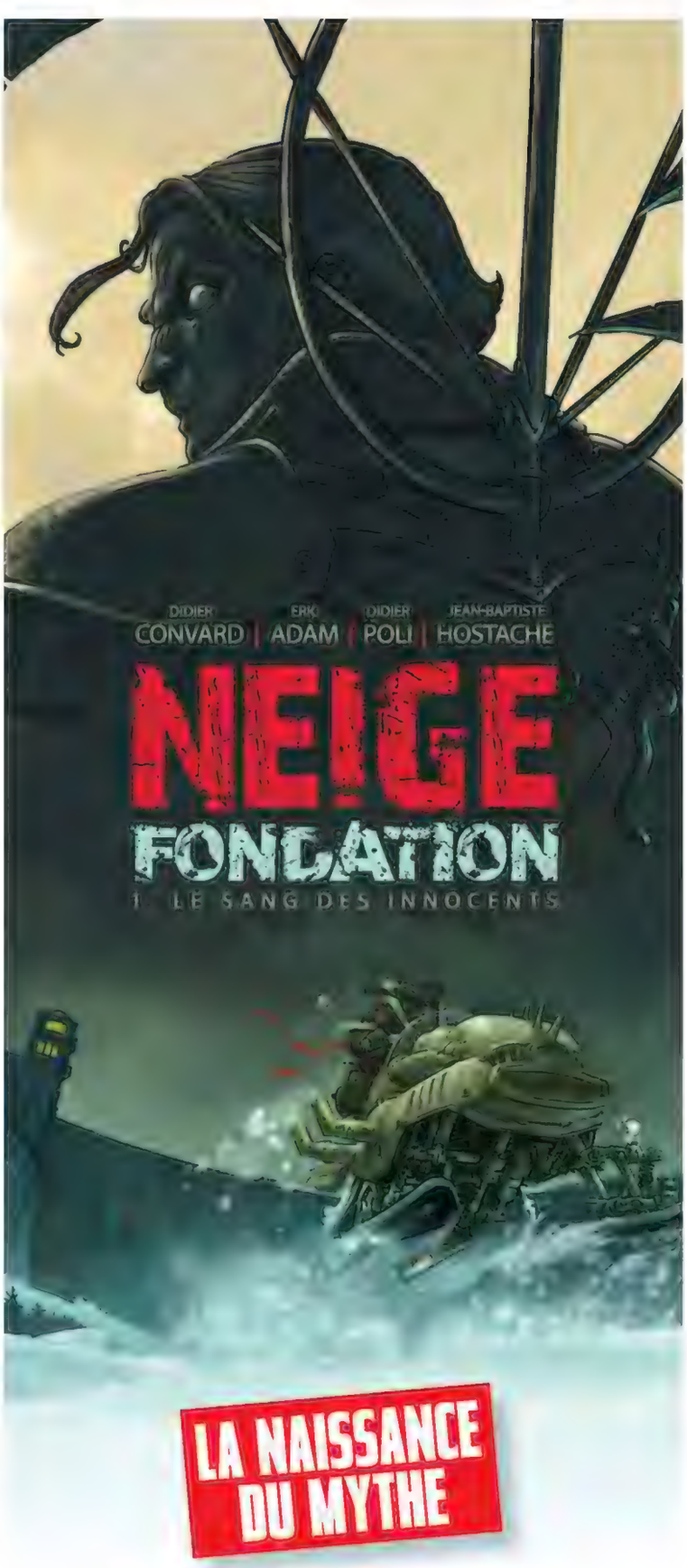
Bien sûr. Tu n'es pas artiste parce que tu as un truc de plus que les autres, mais parce que tu as un truc de moins ! Tu es angoissé le matin, tu fais chier tout le monde tant que tu n'as pas fait ton dessin… C'est un méga-bouclier. Quand tu te rends compte que tu es plus heureux là-dedans qu'ailleurs, ça fait très peur… C'est un peu *Rip van Winkle* (nouvelle de Washington Irving, NDLR), tu es chez les lutins ! D'ailleurs j'adore l'*heroic fantasy* ; on s'est remis à *Donjon* avec mon copain Trondheim, on a écrit deux livres qu'on va dessiner, qui sortiront en septembre prochain. Je vais peut-être arrêter pendant un moment mes BD juives. J'aimerais bien m'intéresser à la France, j'ai envie de faire une série sur les philosophes français du XVIII[e] siècle, une petite tribu complètement couillonne, ridicule, voir jusqu'où je peux les emmener…

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

· « Brassens ou la liberté », du 15 mars au 21 août 2011, Cité de la Musique, Paris XIX[e]
²Petite ville ou quartier juif en Europe de l'Est avant la Seconde Guerre Mondiale.

CHAGALL EN RUSSIE
PREMIÈRE PARTIE

de Joann Sfar,
Gallimard,
64 p. couleurs, 13,90 €



zoom

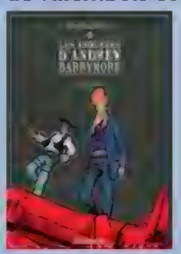
Les Aventuriers du dimanche, T.I, Le Tour des donjons, de Boudart

Un nouvel auteur de l'éditeur communautaire Manolosanctis, Jean-Philippe Boudart (alias Toundra), nous présente un récit d'*héroic fantasy* farfelu. Et pas facile, le sujet étant éculé et donnant souvent lieu à des choses sans intérêt. L'histoire ? Barbaroxe et sa guilde de bras cassés (un mage au parchemin foireux, un chevalier fils-à-maman, un alcoolique…) sont en quête d'un donjon. Avec humour et « coolitude » , il revisite le genre à la sauce geek (canettes de cola et langage SMS fleurissent !). Un dessin contemporain faussement naïf allié à une agréable mise en couleurs mettent une touche supplémentaire à l'originalité de cet album « überclasse ».

Manolosanctis, 64 p. couleurs, 14 €

WAYNE

Les enquêtes d'Andrew Barrymore, T.I, Old Creek, de Valembois et Delestret



Le shérif d'Old Creek a un nouvel adjoint, Andrew Barrymore ; un pied tendre fraîchement débarqué avec des méthodes d'investigation apprises à l'université. Cela tombe bien, car Cunnigham, l'épicier, a été retrouvé mort dans son échoppe. La veille, il s'est disputé avec le forgeron à propos d'une sombre histoire d'argent. Andrew suspecte que le meurtrier soit en réalité une femme. Il faut faire vite car Barry le forgeron risque d'être lynché à tout moment. Les citoyens sont déjà sur les nerfs à cause des nombreuses tensions qui règnent à Old Creek… Ne cherchons pas à solutionner l'enquête. Le scénario ne le permet pas : beaucoup d'éléments parasitent l'énigme. Quant aux clefs qui permettent de trouver le coupable, elles se trouvent hors de portée du lecteur… En dépit d'un dessin agréable, l'univers d'Andrew déçoit.

Dargaud, 48 p. coul., 11,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Spirou et Fantasio, T.51, Alerte aux Zorkons, de Yoann et Vehlmann

Le pari est relevé. Oubliée la période Morvan & Munuera, la reprise de *Spirou* par le couple Yoann & Vehlmann, déjà signataire d'un one-shot diversement apprécié, signe un retour en force de la série-mère. Dans un Champignac-en-Cambrousse mis en quarantaine à la suite d'une épidémie provoquée par Zorglub (encore lui), notre groom et ses amis croisent une galerie de monstres que n'aurait pas reniés Franquin, retrouvant au passage le dinosaure du *Voyageur du Mézozoïque* dans une aventure menée tambour battant, pas loin des meilleurs crus de Tome & Janry, teintée d'humour et d'allusions politiques. Prometteur pour la suite !

Dupuis, 56 p. couleurs, 9,50 €

GERSENDE BOLLUT

NON ! L'AIGLE N'EST L'AMI DE PERSONNE !
..GRAND-PÈRE, CET HIVER, J'AIMERAIS CHASSER DANS LA MONTAGNE AVEC TOI... JE NE VEUX PAS RETOURNER AU PENSIONNAT !
..NON, CE N'EST PAS POSSIBLE, YUMA... TU LE SAIS BIEN !

© Sokal / CASTERMAN

KRAA : un anti-Avatar

Chez Benoît Sokal, deux sentiments ont toujours prédominé : d'une part, une forme de pessimisme tenté par le sarcasme ; c'est la face « Canardo ». D'autre part, une inclination au lyrisme qui ouvre les vannes de l'imagination. Il y a l'un et l'autre dans « Kraa ».

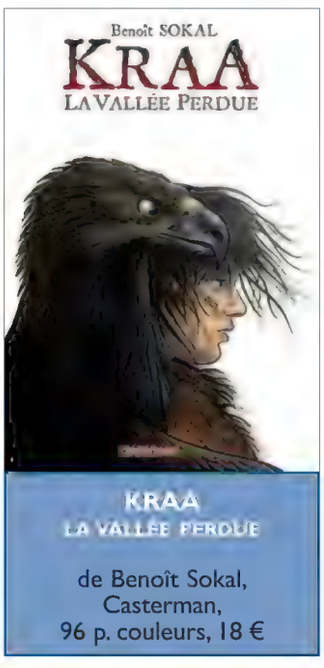
On ne peut comprendre *Kraa* sans connaître la carrière singulière de Sokal. Né en 1954, il est issu d'une famille de scientifiques (son père est médecin, sa mère dentiste). Sokal forge son goût pour la bande dessinée animalière à l'ombre d'un père qui entretient une ménagerie pour ses expériences médicales… Est-ce pour effacer cette ignominie que le jeune Benoît s'inscrit un temps à la faculté vétérinaire ? Mais la vraie passion du jeune homme, c'est la BD. Il y entre alors qu'elle est en pleine révolution. La première école de bande dessinée avait ouvert ses portes à Bruxelles en 1968 : L'Institut Saint-Luc, bientôt dénommé « L'Atelier R », dirigé par Claude Renard. De son giron sortent François Schuiten, Andréas, Philippe Berthet, Bézian… de même que Benoît Sokal, un de leurs condisciples et un album manifeste : *Le Neuvième Rêve* (1977). Les pages de Sokal y apparaissent comme les plus brillantes.

Mais le dessinateur aime l'art du contrepied. Dans la très intello revue *(À Suivre)* (1978), ce n'est pas le Sokal léché et esthétisant que l'on voit paraître mais celui, parodique et cynique, de *L'Inspecteur Canardo*. La série a du succès et l'auteur, subissant une aventure qu'il ne maîtrise pas, ne crache pas dans la soupe. Il tente bien, avec *L'Amerzone* (1986), de la mener vers quelque chose de plus ambitieux, se consacrant ensuite à quelques romans graphiques comme *Sanguine* (1987) ou *L'Homme qui n'écrivait plus* (1996).

Mais le regard de Sokal est déjà ailleurs. Il collabore avec Casterman aux premières créations sur l'outil numérique et se retrouve embarqué dans le jeu vidéo d'aventure avec une suite de succès retentissants : *L'Amerzone* (plus d'un million de jeux vendus), *Syberia, Syberia 2, L'Île noyée, Paradise…* Il cède bientôt le dessin de *Canardo* (dont il conserve le scénario et la mise en scène) à son assistant Pascal Regnaud.

Le voici revenu à la BD, retrouvant la jouissance du papier et des couleurs avec *Kraa*, un album d'aventure où Sokal retrouve sa fibre animalière, contant l'histoire d'un jeune Indien qui assiste, angoissé et vengeur, à la destruction de sa vallée perdue aux confins du Grand Nord par des explorateurs peu scrupuleux, responsables du meurtre de ses parents. On pense à *Avatar,* le film à succès de James Cameron, pourtant le script est écrit depuis plusieurs années déjà. Ici, l'avatar n'est pas un humain transformé en être fantastique, mais un aigle qui jette sur ce monde un regard moins larmoyant, hollywoodien à tout dire, autrement plus froid et désabusé. Comme de juste, un jeu vidéo tiré de l'album est en cours de développement.

DIDIER PASAMONIK



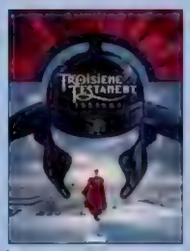
Après **Aya de Yopougon**, *découvrez la nouvelle série de Marguerite Abouet.*

Le 9 septembre en librairie

Les premières planches sur www.gallimard.fr/bd

Gallimard

Le Troisième Testament, T.1, Julius, de Dorison, Alice et Recht



Immense succès du début des années 2000, la série *Le Troisième Testament* est devenue la référence fondatrice de nombreuses BD mêlant histoire, aventure et ésotérisme. Sept ans après le dernier tome, Xavier Dorison et Alex Alice reviennent aux commandes pour redonner vie à leur saga par l'intermédiaire d'une préquelle. Fini le moyen-âge, le tandem de créateurs remonte le temps pour s'attaquer au destin de Julius Publius Vindex, un général romain surnommé « Le boucher d'Alexandrie », mais dont l'histoire va se souvenir comme l'un des prophètes ayant reçu la parole de Dieu. Comment celui-ci accomplira-t-il son destin ? C'est ce que les auteurs, associés à Robin Recht pour le dessin et à François Lapierre pour les couleurs, s'attachent à raconter dans cette nouvelle saga qui promet le meilleur. De la grande BD, épique, merveilleusement scénarisée et superbement mise en images.

Glénat, Grafica, 80 p. couleurs, 14,99 €

YANNICK LEJEUNE

Le Fond du Bocal, T.6, de Nicolas Poupon

L'éminemment sympathique Nicolas Poupon poursuit son exploration du quotidien pas si morne de ses vertébrés préférés, dont l'existence se résume globalement à s'interroger sur le monde. Un monde en crise au cœur de cet album inédit (finies les rééditions de planches) dont l'humour grinçant en met, mine de rien, plein les gencives à nos gouvernements actuels. Intrusion de poissons SDF, de burqa confondant friture-lambda avec des méduses, pancarte « *étrangers dehors* » et parti politique de Musso et Adolph, cette livraison est franchement engagée. Logique, pour des dirigeants qui touchent eux-mêmes souvent le fond du bocal.

Drugstore, 64 p. couleurs, 9,50 €

GERSENDE BOLLUT

La Recherche d'emploi, de Chamblain et Tyef

Entre un demandeur d'emploi et son agence Pôle Emploi, la vie est rarement un long fleuve tranquille. Excessivement documenté (pour preuve, l'utile lexique en ouverture) et malgré un dessin sans grande saveur, cet album aligne des gags plutôt inspirés en se hasardant çà et là à dresser des parallèles bien sentis (homme assoiffé dans le désert, acteur de cinéma). En sus, quelques savoureux jeux de mots autour de titres de films en ouverture de chaque planche…

Bac@Bd, 48 p. couleurs, 10 €

ZAPP BRANNIGAN

1 linceul, 3 PETITS MIRACLES

OUI, C'EST ÇA, LE VOL EST DIABOLIQUE À COUP SÛR ! C'EST LE SCULPTEUR QUI A DÉJÀ FAIT DES SIENNES HIER !
COMMENT ÇA « DIABOLIQUE » ? C'EST AVEC CET ARGUMENT QUE TU DEVAIS DISSUADER CE LUC DE REVENIR POUNER ICI !

© Mangin, Bajram, Neaud / QUADRANTS

Attendu depuis fort longtemps, le nouvel album de Valérie Mangin et Denis Bajram propose trois visions de l'apparition du Saint-Suaire au XIVe siècle. Variations sur un même thème, les différentes histoires offrent également une réflexion intéressante sur les capacités narratives de la bande dessinée…

Le Saint-Suaire, ce linceul qui aurait recueilli la dépouille du Christ descendu de la Croix, est-il vrai ? La question est on ne peut plus moderne : la relique la plus célèbre du monde chrétien reste très controversée : les scientifiques n'ont jamais pu la dater (le lin ne préserve pas le carbone 14 correctement), ni l'expliquer (l'image de l'homme contenue dans le linceul présente les propriétés physiques d'un négatif photographique).

LE CHEVALIER, TEL SIMON PIERRE, EST EN TRAIN DE ME RENIER TROIS FOIS, ET LE PRÊTRE DEVIENDRA TRAÎTRE COMME JUDA ISCARIOTE, LUC.
HEUREUX CEUX QUI ONT CRU SANS AVOIR VU.

© Mangin, Bajram, Neaud / QUADRANTS

C'est justement sur la base de ces interrogations que le les auteurs de l'album proposent trois hypothèses mettant en scène Luc, jeune sculpteur travaillant sur l'une des œuvres destinées à la nouvelle église collégiale de la petite ville de Lirey. Commandité par le seigneur Geoffroi de Charny, un notable venant de financer l'édifice, le héros est loin de se douter des ennuis qu'il va rencontrer à quelques jours de la première apparition publique du Saint-Suaire. De cette base assez simple, Mangin et Bajram extraient trois récits très différents. Dans le premier, Dieu existe. Le suaire pourrait donc être vrai, saint et sacré. Dans le deuxième, Dieu n'existe pas. Le linceul est donc une simple machination issue de la main de l'homme. Et dans la dernière variation, les auteurs s'écartent de la question de l'origine pour explorer une option iconoclaste : Dieu serait radioactif…

À vrai dire, la simple mention du trio Mangin, Bajram, Neaud devrait suffire à convaincre la plupart des lecteurs de BD de se plonger dans cet album. Si l'attente a été longue, ceux-ci reviennent en pleine possession de leurs moyens, les illustrations servant parfaitement le scénario.

Mais l'album ne se contente pas de raconter des histoires. Il offre également une édifiante démonstration des capacités narratives du medium BD, jouant sur la déclinaison de ses cases, la variation de leur séquençage et l'utilisation des textes. En effet, chacune des trois histoires reprend un maximum des dialogues et des dessins, certes retravaillés en fonction de l'ambiance, des deux autres. L'ensemble donne lieu à un véritable jeu de piste qui donne une nouvelle dimension à l'œuvre. Pour en profiter pleinement, les auteurs livrent une table des matières multidimensionnelles dans l'album et une version interactive et ludique sur leur site web. À explorer !

YANNICK LEJEUNE

TROIS CHRISTS

de Valérie Mangin, Denis Bajram et Fabrice Neaud, Soleil, Quadrants, 80 p. couleurs, 19,90 €

L'HISTOIRE NAÏVE ET TENDRE
D'UN PETIT BONHOMME
NÉ DE LA DERNIÈRE PLUIE !

Le Trop Grand Vide d'Alphonse Tabouret

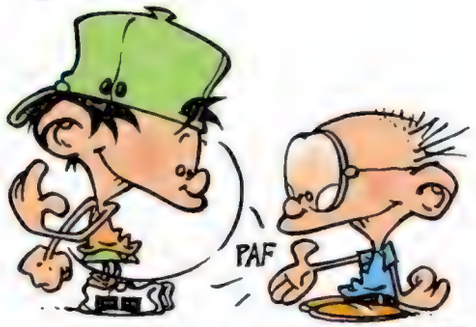
Sibylline, Capucine et Jérôme d'Aviau

Disponible en librairie le 9 septembre

Ankama Editions

© 2010. Ankama Editions - Sibylline, Capucine, Jérôme d'Aviau

MIDAM plays again!



De passage à Paris, Midam, le créateur à succès de « Kid Paddle » et « Game Over » a gentiment répondu à nos questions. Nous pensions rencontrer un passionné de jeux vidéo, mais il nous a étonné par ses réponses qui vont à l'encontre de ce que l'on aurait pu imaginer.

© Philippe Cauvin

Pourriez-vous vous présenter ?
Midam, dessinateur, scénariste et éditeur !

Le statut d'éditeur est récent pour vous…
Oui, j'avais envie d'une gestion exclusive de mes univers. Lorsque je n'étais pas moi-même éditeur de mes créations, je dépendais d'un éditeur qui me disait en début d'année : « *on va promouvoir tel ou tel titre* ». C'est d'ailleurs le principal problème chez un éditeur lambda qui doit saupoudrer ses efforts de promotion sur tous ses titres. Moi, j'avais envie d'avoir le maximum. De plus, je ne me suis pas toujours senti en confiance avec mes anciens éditeurs, ce furent parfois des mariages houleux. D'un côté, il y a un artiste qui produit de façon non quantifiable, de l'autre un éditeur qui fonctionne en gérant des choses quantifiables. Il peut donc y avoir des clashs du type amour-haine. Tout est cristallisé par des contrats très complexes. Dans le cas du numérique par exemple, il y a une réelle inquiétude pour les auteurs en termes de répartition de droits d'auteur. Il y a des négociations au cas par cas, ce qui donne de bons contrats à ceux qui vendent beaucoup, des contrats moins intéressants pour les autres. En tant qu'auteur/éditeur, je ne m'inquiète plus du partage de droits.
Aujourd'hui, je me suis associé à Dimitri Kennes (le D de MAD Fabrik), ancien directeur général des éditions Dupuis. On a eu l'occasion de travailler en confiance ensemble et ça nous a semblé naturel de continuer ensemble avec Araceli Cancino, le A de MAD, qui coordonnait depuis quelques années les différentes déclinaisons de *Kid Paddle*.

Il y a déjà pas mal de licences sur *Kid Paddle*.
Il a été multi-exploité : licences textiles, plastique alimentaire, jeux vidéo, etc. Chaque licence a été développée dans des départements étanches au sein des grandes structures. Autrement dit, ça signifie que le type qui fait des dessins animés ne sait pas que l'on vend des cartables *Kid Paddle* chez Auchan. Autre exemple : la télé portugaise passe les dessins animés de *Kid Paddle*, mais on ne trouve pas d'albums de *Kid Paddle* dans ce pays, et c'est exactement le contraire en Pologne !

Où trouvez-vous votre inspiration ?
J'écris mes idées sur des carnets. C'est mon vivier de scénarios, j'y puise et je rajoute des idées chaque mois. À côté de ça, j'ai un *book* à feuillets plastique transparents pour tuer la case blanche ; par exemple, dans un album de *Kid Paddle* en chantier, je sais directement que j'ai déjà six gags du Petit Barbare, j'y ajoute les *running gags* qui sont aussi des rendez-vous pour le public (par exemple, Kid Paddle veut aller voir un film d'horreur interdit aux mineurs, comment il imagine son père, les mésaventures de son copain à lunettes, etc.). Le tout donne à l'album une colonne vertébrale qui me rassure.

Comment avez-vous commencé dans *Spirou* ?
En 1992 comme pigiste en illustrant des news. J'ai cherché mon style pendant un an, puis le rédacteur en chef m'a proposé de reprendre la rubrique jeux vidéo qu'illustrait Mauricet. J'ai accepté, mais à condition d'y faire de petites BD. J'avais envie de travailler sur le canevas du gamin qui confond réalité et jeux vidéo.

Étiez-vous passionné de jeux vidéo ?
Non, il y a eu un *Kid Paddle* sur la Wii, donc on a acheté quelques jeux. Il ne faut pas être trop spécialiste, car j'aurais alors des problèmes à trouver un discours fédérateur.

J'aurais cru que vous étiez passionné du genre !
Non, pas vraiment, c'est pour moi un thème comme un autre. La case finale des gags de *Game Over* est un petit plus, un peu à la façon des signatures

© Midam & Adam / MAD FABRIK

EXTRAIT DE *GAME OVER* T.5

de Franquin à la fin des gags de Gaston. Je suis passionné par le fait de raconter les meilleures histoires possibles. Mon but ultime: trouver LE gag qui rendra le lecteur mort de rire.

Vous suivez de près la BD ?

Je n'aime pas vraiment lire des BD, je lis d'un œil professionnel ce que font Cauvin, Zep et les gens qui travaillent sur le même format que moi en s'adressant à la même cible.

Certains gags de *Game Over* sont assez violents.

Peut-être, mais cette violence est virtuelle seulement, elle est donc inoffensive. C'est pour cette raison que je réintroduis Kid Paddle dans ce nouveau tome, pour bien montrer que le Petit Barbare est son avatar.

Vos séries sont-elles déclinées en jeux vidéo ?

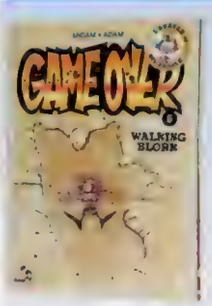
Il y a déjà quatre jeux vidéo. Le vrai problème, c'est le coût de la licence qui laisse moins d'argent à la production, car une partie du budget part dans le portefeuille de Dupuis et Midam (surtout celui de Dupuis !). On a déboursé pour engager un *gamer* pro à Montréal, où Atari travaillait avec son développeur Mistic Software. Il a testé quelques jours la version beta du jeu en développement en disant ce qui n'allait pas. Je rêve d'avoir des contacts directs avec des gens qui font des jeux vidéo, je suis sûr qu'il y a des gars pleins de talent, il suffit de les trouver ! L'idée de MAD Fabrik, c'est aussi de supprimer des intermédiaires entre l'auteur et le public pour limiter les distorsions.

Vous n'avez pas envie de faire des histoires à destination des adultes, comme Zep ?

Non, je n'ai pas envie de raconter des histoires de sexe. Faire des histoires drôles sur ce sujet ne m'amuse pas. Je ne comprends pas vraiment les personnages du *Petit Spirou*, Coyote et *Titeuf*. J'ai été élève dans un collège pour garçons, c'était un monde sans sexe et je n'ai rien d'humoristique à raconter sur le sujet. Certains pensent qu'il y a de l'émancipation à parler de sexe. Mes BD font rire les parents aussi bien que les enfants, car il y a plusieurs degrés de lecture.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Game Over, T.5, Walking Blork, de Midam et Adam



C'est le premier album de BD qui paraît chez Mad Fabrik ! Pas de changement majeur par rapport aux précédents, c'est toujours aussi drôle, la couverture donne une impression de relief, et de nombreux scénaristes issus de la communauté du web ont participé à l'élaboration des gags du Petit Barbare (moyennant la somme de 400 euros la page, avis aux amateurs inspirés !), Midam décidant s'ils sont assez efficaces pour mériter la publication. Toujours muet, peuplé de redoutables blorks et d'une princesse nigaude, la série rappellera bien des souvenirs aux *gamers* malchanceux, mais elle fera aussi rire tous les autres !

MAD Fabrik, 48 p. couleurs, 9,95 € ***JPR***

Libérale attitude, de Pluttark

Plutôt que de s'en prendre facilement à un ou deux hommes politiques décriés, Pluttark s'attaque carrément à l'idéologie libérale, dont les excès débridés ont provoqué la plus grave crise économique mondiale depuis un siècle. Petites histoires et illustrations pleine page, il y en a pour tous les goûts, il y a même un bon tiers de 100 idées pour vaincre la crise. Pluttark fait rire et donne parfois à réfléchir, en évitant les attaques personnelles. Cynique, drôle et recommandé.

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,40 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Chez Francisque, T.4, Tout fout le camp, de Lindingre et Larcenet

Larcenet n'est pas que l'auteur parfois grave du *Combat ordinaire*, il aime aussi rigoler avec son copain Lindingre de *Fluide Glacial*. Des piliers de bar discutent entre eux, ils sortent des vannes, passent le temps en picolant, et en profitent pour refaire le monde. Le Kiravi exacerbe la sagesse populaire, c'est connu. C'est un peu l'équivalent dessiné des brèves de comptoir de Gourio, mais on peut penser que les auteurs ont cherché les idées ailleurs qu'en observant les habitués de leur troquet préféré. Les couleurs font penser à de la vinasse, ou à ce qu'elle devient en cas d'abus.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,50 €

MICHEL DARTAY

Shanghai, T.1, L'Enfant de la Pluie, de Mariolle et Tisseron

L'influence des puissances coloniales d'Europe et du Japon ont fait de Pékin un théâtre de marionnettes. C'est désormais à Shanghai que tout se joue. Les triades y exercent un pouvoir basé sur le trafic d'opium. Dans cette Chine de la fin du XIXe siècle, Yu Xin et Jade reflètent l'une des grandes fractures qui divise l'Empire. La première croit que cette économie fera naître un pays neuf. La seconde travaille à la restitution de l'Empereur et aux valeurs passées. Sur fond de récit alliant fantastique et aventure, *Shanghai* propose un éclairage original sur une période méconnue de l'histoire de la Chine. Les dessins et les ambiances créés par Yann Tisseron sont superbes.

Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'enfer, c'est L'ATTENTE

Véritable best-seller du polar noir en BD avec 800 000 exemplaires vendus en trois tomes, la série « Blacksad » est devenue incontournable. Cinq longues années après la sortie du dernier épisode, la sortie de ce nouvel épisode est l'un des événements de la rentrée phylactère.

UN ENDROIT SANS MES AMIS, SANS MUSIQUE, SANS PAROLES QUI STIMULENT L'IMAGINATION, SANS BEAUTÉ QUI EXALTE LES SENS...
CLAP CLAP CLAP
BRAVO, BRAVO, BRAVO !
J'ADORE CETTE VILLE ! GÉNIAL COMME LA NUIT A COMMENCÉ !
TU SAIS QUOI ? PLUS LES HEURES PASSENT, PLUS LES DANSEUSES ONT CHAUD ET...
2

© Guarnido et Canales / DARGAUD

Depuis 2005, Juanjo Guarnido a travaillé sur différents projets BD, notamment *Sorcelleries* et *Voyageur*, en laissant un peu *Blacksad* de côté. Avait-il oublié la série ? Bien sûr que non ! L'artiste attendait juste de pouvoir y revenir avec l'énergie nécessaire au travail de titan qu'il livre finalement dans *L'Enfer, le silence*.

Dans ce nouvel opus, les aventures de John Blacksad quittent provisoirement les gratte-ciels de leurs débuts pour s'installer à la Nouvelle-Orléans. Tuyauté par son camarade Weekly, le héros est engagé par Faust Lachapelle, producteur de Jazz, pour retrouver un pianiste disparu probablement retombé dans la drogue. L'absence du musicien mettant en péril les intérêts financiers du commanditaire, celui-ci fait pression sur le héros pour une résolution rapide de l'affaire. Évidemment, celle-ci s'avère plus dangereuse que prévue, peut-on vraiment faire confiance à quelqu'un qui se nomme Faust ?

© Guarnido et Canales / DARGAUD

Comme toujours avec *Blacksad*, c'est l'extraordinaire talent de Juanjo Guarnido qui saute aux yeux en premier. Si la couverture ne semble pas remporter l'unanimité, le reste touche au sublime. Mise en couleurs directes à l'aquarelle, cadrages dynamiques, pleines pages spectaculaires, décors fouillés et lumières parfaites, chaque planche émerveille. C'est d'autant plus vrai qu'on retrouve dans les personnages tout le talent d'animateur de l'Espagnol de Nogent-sur-Marne : rares sont les albums dans lesquels les protagonistes semblent aussi expressifs et vivants, surtout quand il s'agit d'animaux. Un effet renforcé par la parfaite adéquation entre les caractères des personnages et l'espèce choisie pour les incarner.

Du côté de l'intrigue, on retrouve l'ambiance de polar noir qui a fait le succès de la série, mais avec un savoureux cocktail « Nouvelle-Orléans, vaudou et jazz » qui renouvelle l'ambiance. Le scénario du troisième tome avait un peu déçu les fans, celui-ci leur fera attendre le prochain épisode avec impatience. On ne peut donc prédire qu'un immense succès à ce quatrième tome. À noter que la Fnac s'est associée à la galerie Arludik pour exposer divers originaux tout en proposant à la vente quatre illustrations signées en tirage limité, dans toute la France.

YANNICK LEJEUNE

BLACKSAD, T.4
L'ENFER, LE SILENCE

de Guarnido et Canales, Dargaud, 56 p. couleurs, 13,50 €

LA NOUVELLE SAGA
DE CIVIELLO
LA DYNASTIE
DES DRAGONS
DISPONIBLE LE 8 SEPTEMBRE
DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR
©GUY DELCOURT PRODUCTIONS 2010 - HERBEAU ET CIVIELLO

Toxic Affair

Auteurs des savoureuses « Petites histoires des colonies françaises » chez l'éditeur Flblb, Grégory Jarry et Otto T. s'attaquent à un pan radioactif de leur histoire locale.

© Grégory Jarry et Otto T. / FLBLB

Les 16 et 17 octobre 1973 survint le premier choc pétrolier : en pleine guerre du Kippour, qui opposait Israël à l'Égypte et à la Syrie, l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) augmenta subitement le prix du baril, tout ça pour que les États-Unis et les pays occidentaux cessent de soutenir Israël et reconnaissent l'État palestinien. Nous en France, on avait bien compris qu'ils voulaient s'en mettre plein les poches et on ne pouvait pas leur en vouloir, à leur place on aurait fait pareil.
$$$
$$$
$$$$!
$$$$

Village toxique retrace la lutte de la population gâtinaise contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires, en 1987 dans les Deux-Sèvres (79) – ou comment une poignée de militants, tous bords confondus, réussirent à tenir tête à l'État. Toujours porté par l'irrésistible ping-pong entre les textes savamment documentés du scénariste et les illustrations pimentées du dessinateur, l'ouvrage propose un militantisme distancié et pince-sans-rire, à l'image du catalogue des éditions poitevines Flblb.

Pouvez-vous retracer la genèse du projet ?

Grégory Jarry : À l'occasion de sa 20e édition, Le Nombril du monde (festival autour des arts de la parole organisé par Yannick Jaulin à Pougne-Hérisson, NDLR) a monté un spectacle sur ce thème en août dernier. Ils sont venus nous trouver en tant qu'éditeur régional, pour qu'on leur propose un auteur afin de réaliser une BD complémentaire. Comme je suis originaire du coin – j'étais adolescent à l'époque de ces luttes – j'ai eu envie de le réaliser. Au départ, je pensais le faire en roman photos ; mais au fur et à mesure, je me suis aperçu que si ces luttes avaient réussi, c'était aussi parce qu'il n'y avait pas de leader mis en avant, mais des gens anonymes face à l'État. C'est ce qui nous a amené à cette forme : on n'individualise pas les gens, on les dessine comme des patates, sans yeux. Le parti pris, c'est de nommer seulement ceux qui avaient mandat électif, ou qui agissaient en leur nom pour une structure étatique – Andra ou autre.

Quelle a été la méthode de travail ?

Pour les *Petites histoires des colonies françaises*, j'utilise une matière déjà écrite, des bouquins universitaires. Pour *Village toxique*, j'ai rencontré les acteurs de l'événement – militants comme élus – et j'ai lu la presse locale de l'époque. À l'issue de ces collectages, j'ai commencé à rédiger les textes, puis je les ai fournis à mon collègue dessinateur Otto T. : il trouve une saynète qui va coller au propos, le décaler ou l'approfondir. Il y a un côté un peu jazz dans notre collaboration, ce n'est pas un travail de scénariste et de dessinateur au sens classique. Je pense que c'est aussi ça qui fait la richesse de nos bouquins : nos ouvrages ne sont pas des manuels militants comme peut en faire Philippe Squarzoni, mais davantage un regard artistique, ironique, avec une distance par rapport aux événements qu'on relate.

À votre sens, quelle est la portée politique de *Village toxique* ?

Cette lutte nous montre que la démocratie fonctionne à un niveau local, le message est fort pour nos générations : 200 ou 300 militants déterminés qui arrivent à s'associer, sans être du même bord politique ni de la même religion, peuvent tenir tête à l'État. Ce qui s'est passé est assez miraculeux : l'enfouissement des déchets n'existe toujours pas à l'heure actuelle, le projet a été retardé d'au moins 30 ans. La lutte a été peu médiatisée au niveau national, et c'est normal ! Ça donnerait des idées à plein de gens.

De quelle manière la BD trouve-t-elle sa complémentarité avec le spectacle *Village Toxique*, écrit et monté par Nicolas Bonneau ?

Il s'est intéressé aux individualités, les personnages sont campés sur scène ; de notre côté, nous nous attachons davantage à démonter les jeux politiques, montrer le dessous des cartes. On y apprend des choses différentes, les deux s'interpénètrent. Et les restitutions au public sont différentes : le spectacle vivant est éphémère, le livre reste. Il y a de plus en plus de ponts entre la BD et le spectacle vivant, et cet ouvrage est le résultat d'une réelle coédition entre Le Nombril du monde et Flblb.

Quels sont les projets à venir chez Flblb ?

Le tome 4 des *Petites histoires des colonies françaises* sort en novembre prochain, il porte sur la Françafrique. Une exposition sur la série aura lieu au prochain festival d'Angoulême, en janvier.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

VILLAGE TOXIQUE

de Grégory Jarry et Otto T., Flblb / Nombril du Monde, 60 p. couleurs, 13 €

ZOO

Près de

DJO PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

100 000 exemplaires

tous les mois et demi !

➪ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

➪ **Agences de publicité :** offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales...** Vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

➪ **Festivals :** vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

CONCOURS

CONCOURS

ZOO

À GAGNER

10 exemplaires de

LE CASSE, T.4

La Grande Escroquerie

Quatrième album de la série-concept « Le Casse », *La Grande Escroquerie* se révèle être une des meilleures surprises de la rentrée. Un dénouement percutant et éblouissant. Jubilatoire.
Delcourt, 56 p. couleurs

Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com rubrique concours

www.zoolemag.com

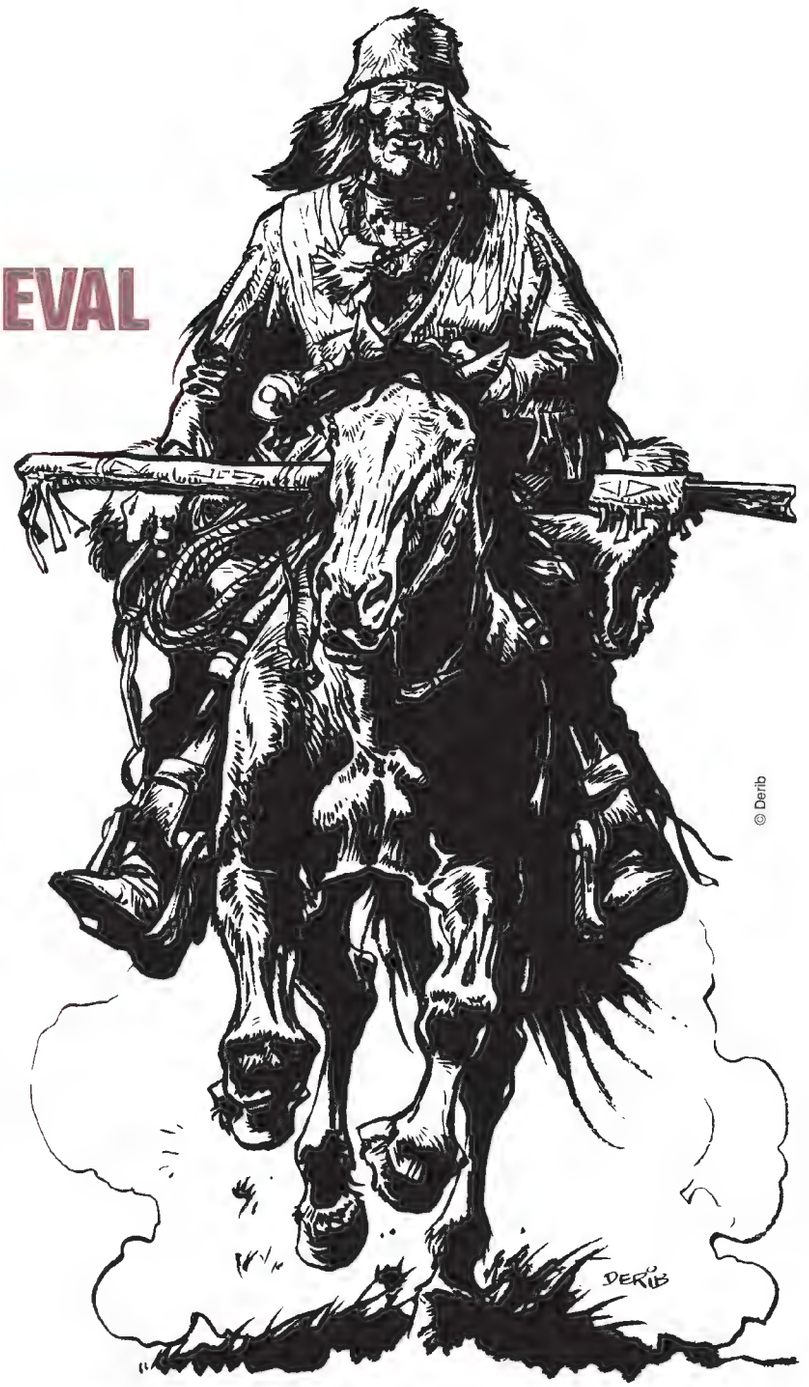
Découvrez gratuitement des centaines de BD réalisées par les jeunes talents du web, donnez votre avis et participez à notre ligne éditoriale sur www.manolosanctis.com

manolosanctis
L'édition communautaire

Derib

UN HOMME NOMMÉ CHEVAL

L'actualité de Derib sera riche cette année. Outre les nouveaux recueils des aventures de « Buddy Longway », « Yakari » sortira avec une nouvelle maquette adaptée pour les petits. Un dernier chapitre sera ajouté à la saga de « Buddy Longway », ainsi qu'un livre qui rendra hommage à Jijé et à Franquin. L'occasion nous a été donnée d'évoquer avec l'auteur sa passion pour les Amérindiens.



© Derib

Dans quelles circonstances Yakari est-il né ? Était-ce une opportunité ? Une envie que vous aviez depuis longtemps ? Quelle place occupe-t-il dans votre parcours ?

Yakari est né entre deux épisodes des *Schtroumpfs* (série sur laquelle Derib a travaillé, NDLR). Je l'ai dessiné d'emblée sur son cheval. J'avais envie depuis un moment, de développer quelque chose autour de la nature. Je souhaitais mettre en scène des chevaux... J'ai hésité et même si les Indiens faisaient déjà partie de mes centres d'intérêt, j'ai d'abord pensé à un gardien de manade camarguaise. J'ai fait quelques croquis dont un, représentant un papoose sur un cheval – qui est devenu par la suite Petit Tonnerre. J'ai gardé mon dessin dans un coin, et au cours de ma collaboration avec Job sur *Pythagore*, je l'ai ressorti. L'idée lui a plu. Nous avons fait un « galop d'essai » en noir et blanc qui s'est confirmé, même si au début personne n'y croyait vraiment. Le second album de Yakari a même été produit par Job... D'un autre côté, pour un jeune dessinateur comme moi qui avait beaucoup de contraintes sur ses autres séries, cela a été (et reste) une parenthèse assez épanouissante. Le désir de parler des Amérindiens en lui-même s'est construit autour de différentes choses. Comme je l'ai laissé entendre, ma passion pour le cheval y a largement contribué. Ensuite, des récits d'aventure ont servi de base, sur lesquels se sont ajoutés *Corentin et les peaux rouges* de Cuvelier ou le personnage de Une-seule-flèche inventé par Jigé dans *Jerry Spring*... Cela forme un tout qui, avec le temps, se cimente tout seul. *Yakari* a été un sésame vers *Le Journal de Tintin*. Là, j'ai collaboré avec Greg sur *Go West*. Cela m'a donné l'envie de me confronter directement au western. Greg, qui était le rédacteur en chef de *Tintin*, a donné à *Buddy Longway* la chance de faire ses preuves. Ensuite, le référendum[1] des lecteurs a confirmé *Buddy*. Dans *Go West*, il y avait un foisonnement de personnages qui me mettait mal l'aise. Avec *Buddy*, j'ai pu me concentrer sur des portraits plus fouillés et laisser les paysages exprimer leur force.

À l'occasion de l'écriture de l'album *Red Road*, vous avez tissé des liens avec des Indiens. Vous avez reçu aussi des témoignages et des courriers par rapport à *Yakari*, *Red Road* et *Buddy Longway*. Ces liens se sont-ils développés ?

Au fil du temps, il s'est construit une correspondance assez riche qui m'a conforté dans la direction que je prenais. Il y a eu des rencontres aussi. C'est avec *Buddy Longway* que cela a commencé. Le fait le plus marquant est survenu quand une association belge a expédié à ma demande des surplus de *American Buffalo* à des Indiens du Québec. Il s'en est suivi des échanges très sympathiques ; je devais même me rendre là-bas, mais le décès de ma mère est survenu à ce moment-là.

Par la suite, des Sioux se sont manifestés auprès de moi. L'un d'entre eux a cru reconnaître sa maison dans une des pages de l'album. Un homme médecine de la réserve de Pine Ridge a raconté aux siens quel était le propos de *Red Road*. Il considérait que cette bande dessinée faisait un état des lieux réaliste. Malheureusement, cet homme est mort avant que l'on puisse échafauder un quelconque projet pédagogique. Dans l'ensemble, j'ai eu de bons échos de la part de la communauté indienne sur le cycle de *Red Road*. Malheureusement, la série s'adresse à une frange trop restreinte de la population américaine pour que l'on puisse envisager une traduction en anglais.

Avez-vous partagé votre intérêt pour les Indiens avec d'autres auteurs ?

Je n'ai pas eu beaucoup de discussions avec les autres dessinateurs qui ont abordé le western à l'indienne. Ce qui est plus curieux, figurez-vous, c'est que j'en ai plus discuté avec Hergé qu'avec n'importe quel autre. Lui aussi était fasciné par les Indiens des plaines et leur spiritualité. Il avait eu une sorte de révélation en travaillant sur *Tintin au Tibet*. Depuis, il avait eu pour confident le Père Gal, un homme singulier qui était devenu le fils spirituel d'Élan Noir[2], dont le frère n'habitait pas très loin de Lausanne. Lors de l'un de ses passages en Suisse, je l'ai invité chez moi. Nous avons discuté longuement, et au cours de nos échanges, l'idée m'est venue de l'intégrer dans *Red Road*, sous les traits d'Éric.

C'était un homme très ouvert – je ne me souviens plus à quelle obédience il appartenait...

Avez-vous été imprégné par la nouvelle vague de western comme *Soldat bleu*, *Un Homme nommé cheval* ou *Little Big Man* ?

John Ford avait déjà bousculé les codes à travers *La Prisonnière du désert* et surtout *Cheyenne*. Il est parvenu à faire émerger une idée nouvelle des Indiens. Il les fait s'opposer aux pionniers dans un souci de défense de leur terre. Au début des années 70, il y a eu la vague de western que l'on connaît. Vous citez notamment *Soldat bleu*, mais

Yakari © Derib / LE LOMBARD

on peut ajouter aussi *Jeremiah Jonhson*. Je suis plus circonspect par rapport à *Un Homme nommé cheval* : la reconstitution de la « danse du soleil » est intéressante, mais le reste est assez fourre-tout. Le réalisateur a par exemple amalgamé plusieurs tribus... Cette vague de films est une des conséquences des bouleversements des années 60. L'Indien est devenu un symbole : il est celui qui s'oppose aux valeurs que les jeunes de cette époque ont voulu remettre en cause. Il a été l'expression d'une prise de conscience écologique... Buddy Longway n'est pas né à cause de ça, mais au milieu de tout ça. *Red Road* est très nettement scindé en deux époques distinctes. *Celui qui est né deux fois* porte la marque du cinéma des années 70. Par contre, la deuxième partie a hérité d'œuvres comme *Jours de tonnerre*, qui se réfèrent à des problématiques modernes, qui font un état des lieux sans concessions en revenant sur les événements de *Wounded Knee*[3] en 1973 et le cas de Léonard Peltier[4]... Et puis entre temps, j'ai eu l'occasion de creuser le sujet. Même un film comme *Danse avec les loups* apporte des choses, même s'il est trop centré sur le personnage incarné par Kevin Costner. La restitution des grands espaces y est exemplaire et pour une fois, tous les Indiens sont joués par d'authentiques Indiens...

Red Road © Derib / LE LOMBARD

Tiens, cela me fait penser à une chose... Votre nom indien aurait pu être « Danse avec Jijé ». Qu'en pensez-vous ?

(Rires)... C'est vrai ! (la réponse à ce mystère se trouve à l'adresse suivante : http://www.derib.com/inedits/anecdotes/r-38f11d1d.php)

Je crois qu'en général vous travaillez d'après photos, à l'exception justement des chevaux...

Je travaille toujours d'après photos, même pour les chevaux. Mais ma sensibilité de cavalier et l'histoire que j'ai partagée avec eux font la différence. Pour moi, les chevaux sont des personnages à part entière. J'ai pratiqué l'équitation sous des formes assez variées, allant du concours hippique au dressage, jusqu'au concours complet. J'ai même endossé l'habit de *vacuero* à l'occasion d'un mariage... À un certain niveau, il se produit une symbiose entre le cavalier et sa monture. C'est encore plus frappant quand on est soi-même propriétaire d'un cheval. Dès lors, il m'est impossible de dessiner les chevaux comme je dessinerais un élément du décor. La façon dont Jijé a personnalisé certains de ses chevaux comme Ruby et Chiquitto a eu une empreinte importante sur mon travail. J'ai rendu hommage à mes compagnons de selle en les faisant figurer dans mes albums. Darky, la première monture de Buddy, fut aussi mon premier cheval. Shannon, dans *Red Road*, c'est quant à elle ma demière jument, une appaloosa...

Dans *Buddy Longway*, votre style opère de grands changements au niveau du dessin et de la composition. Comment êtes-vous parvenu à créer cette dynamique et cette écriture semi-réaliste ? Vous avez aussi fait vieillir vos personnages et ainsi brisé un tabou...

Vous savez, toutes les formes de bande dessinée m'ont intéressé et cela avant même que je devienne dessinateur moi-même. Pendant que je travaillais sur *Pythagore*, je croquais d'autres choses dans mon coin et je me posais toutes sortes de questions à propos de techniques que je n'utilisais pas forcément dans mes planches hebdomadaires.

Forum des images
INTÉGRALE
Jan Švankmajer!
Avant-première française, projections, rencontres...
du 26 au 31 octobre 2010
En présence de Jan Švankmajer, le génie tchèque du cinéma d'animation dont s'inspirent Tim Burton, Darren Aronofsky et Terry Gilliam
Forum des images
Forum des Halles
01 44 76 63 00
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
ZOO
ABBAYE DE FONTEVRAUD

Quand j'ai commencé à m'atteler à *Buddy Longway*, il y avait donc pas mal de choses en latence qui ne demandaient qu'à s'exprimer. D'un autre côté, j'avais déjà abordé quelques problématiques sur *Arnaud de Casteloup* qui étaient propres au dessin réaliste. Il y a eu aussi la magie du western qui a attisé le plaisir du dessinateur. Au moment où j'ai réalisé les premières planches de *Chinook*, j'ai eu le besoin de restituer l'espace et le sentiment de liberté que pouvait ressentir les gens à cette époque face à ces paysages. C'est la théâtralité du western qui m'a aidé à redéfinir les cases d'une page... La question de la temporalité me tenait particulièrement à cœur. L'auteur comme le lecteur doivent pouvoir se projeter dans ce que traversent les personnages. J'ai considéré que l'empreinte du temps, cette dimension-là, manquait souvent à la bande dessinée. Et puis, je vous avouerais que cela empêche vos récits de tourner en rond... Enfin, et même si à l'époque je n'étais pas en couple, je tenais à exprimer l'idéal que représentaient à mes yeux le couple et la famille. Or, les vertus auxquelles je crois ont besoin d'être éprouvées ou d'être exaltées à travers les affres du temps. Avec *Buddy*, je suis passé du jour au lendemain du statut de dessinateur à celui d'auteur. J'ai reçu des marques de respect et de la considération. Cela émanait de gens de ma génération, mais aussi de personnalités qui jusque-là avaient été des sources d'inspiration. Franquin m'a même sollicité pour développer un nouveau western dans *Le Trombone illustré*, le supplément du *Journal de Spirou*. Et puis un jour, Jijé m'a dit : « *Je n'arrive pas à faire comme toi !* ». Il était en train de travailler sur l'album *L'Or de personne* de la série *Jerry Spring*, et essayait d'adopter un découpage proche de celui de *Buddy Longway*. Vous n'imaginez pas ce que cela représente pour quelqu'un comme moi, qui est toujours conscient de la dette qu'il a vis-à-vis de Jijé...

TU N'AS PLUS DE FORCE, TÊTE-DE-LOUP ! TU N'ES PLUS MAÎTRE DE TES ACTES... L'EAU DE FEU TE REND FOU !!... TU NE MÉRITES PLUS LE NOM "D'ÊTRE HUMAIN" !*
*APPELLATION DES INDIENS ENTRE EUX.
Buddy Longway © Derib / LE LOMBARD

Red Road © Derib / LE LOMBARD

Dans votre parcours personnel et dans vos récits, la filiation ou le devoir de mémoire semblent êtres très importants. Vous avez manifesté l'envie de prolonger *Buddy Longway* en développant un projet autour de Kathleen (la fille de Buddy et Chinook). Qu'en est-il ?

À travers *Buddy*, il y a eu un passage de témoins. J'ai hérité d'une part de Jijé et de Franquin – et d'autres aussi – et après les avoirs digérés, je suis parvenu à réaliser quelque chose de très personnel. Cela a été possible grâce à l'amitié qu'ils m'ont manifestée, mais aussi parce qu'ils ont eu un regard très critique sur mon travail. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui je finalise avec des amis un ouvrage intitulé : *Derib, sous l'œil de Jijé et Franquin*. Mais revenons vers *Buddy*. En juin 2011 sortira un album un peu à part intitulé *Saisons d'une vie*. Ce ne sera pas une nouvelle série autour de la vie de Kathleeen, mais un récit sous forme d'illustrations. J'ai imaginé que c'était une façon assez douce de sortir du cycle *Buddy Longway* tout en le complétant. Cela indique qu'il y un « après » qui n'est plus tout à fait *Buddy*, mais qui garde son empreinte...

J'ai lu à plusieurs reprises que votre père était peintre. Je me suis demandé s'il avait eu connaissance de vos travaux ? S'il vous avait vu vous épanouir dans la BD ?

Mon père m'a d'abord donné l'envie de dessiner. J'étais très petit quand j'ai essayé de faire mes propres dessins. Il a été horrifié par mes premières tentatives... Ne comprenant pas ce que j'avais dessiné, il m'a donné les clefs pour aboutir à quelque chose de plus satisfaisant. Il m'a parlé de l'anatomie artistique et m'a fait comprendre que la rigueur était un facteur crucial dans le métier du dessin. Je me suis donc exercé après l'école, sans relâche. Plus tard, quand il s'est avéré que j'allais devenir un dessinateur de bandes dessinées, il a été assez perplexe. Il espérait que j'allais me tourner vers la peinture et que j'opterais pour le classicisme qu'il appréciait. Cela ne l'a pas empêché de suivre mon évolution et de se montrer positivement critique – même s'il pouvait avoir la dent dure. En même temps, Franquin pouvait se montrer bien plus exigeant. J'avais donc été à la bonne école... Au fil du temps, mon père a compris et respecté la bande dessinée. Un jour, à l'occasion d'une émission télévisée, nous nous sommes retrouvés tous ensemble avec Jijé et Franquin. Mon père a été heureux de parler à tous ces grands auteurs et je pense qu'il était fier de moi.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] À cette époque, *Le Journal de Tintin* organisait un référendum des lecteurs pour élire les meilleures séries.
[2] Élan Noir (Black Elk), 1863-1950, homme médecine de la tribu des Lakotas (Sioux), qui participa à la bataille de Little Big Horn et dont les mémoires furent publiées en 1932.
[3] Incidents survenus lors d'une manifestation des Lakotas pour la reconnaissance de leur droit à la terre.
[4] Léonard Peltier, chef Lakotas de l'American Indian Movement, condamné à perpétuité pour le meurtre de deux agents fédéraux. Amnesty International le considère comme un prisonnier politique...

WOUNDED

Etats-Unis, 1890. Edwards photographie la pacification d'une bourgade du Sud Dakota et est témoin de meurtres sauvages de prostituées. Des meurtres ressemblant à d'autres commis à Londres par un certain Jack l'éventreur...

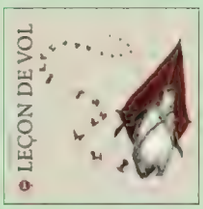
Tome 1 : L'Ombre du photographe
Scénario : Marie
Dessins : Malnati

Disponible en librairie

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

Leçon de vol, de Sebastian Meschenmoser



Ce pingouin, comme tous les pingouins, ne sait pas voler. Pourtant, il ne découvre cette incroyable réalité qui le cloue au sol qu'après avoir pris son envol et avoir atterri bien loin de chez lui ! D'entraînements intensifs en tests catastrophiques, un homme va aider le volatile à réaliser son rêve. Poétique et ironique, ce conte métaphorique ravira petits et grands ! À noter que le livre correspond à la qualité environnementale ISO 14001 (papier et encre recyclable, calcul du bilan carbone…).

Éditions Petite Plume de Carotte, 50 p. couleurs, 12 €

HÉLÈNE BENEY

Nuage, T.1 Le Don de la Nature, de Christian Peultier

Nuage est une petite Africaine qui est inexplicablement née blanche de parents noirs. Cette particularité les exclut de la communauté et l'enfant grandit avec l'habitude d'être en marge. Mais sa différence ne s'arrête pas là : elle est capable de communiquer avec les animaux ! Ce don incroyable va l'amener à sauver d'un feu de brousse la ferme de Clarissa, une vétérinaire blanche qui va bouleverser son destin… Un premier tome tendre et bien ficelé, qui mixe une foule de thèmes formateurs et humanistes.

Milan Jeunesse, 48 p. couleurs, 12.50 €

HB

Petit Mardi et les Zumins, T.1, Passage Obligé, de Loïc Jouannigot

Voltaire et sa cousine, Cerise, sont deux enfants qui emménagent à la campagne. Partis à la découverte de leur nouvel environnement, ils tombent sur un passage secret qui mène au pays des Zanimos, monde peuplé d'animaux doués de parole et qui vivent comme les humains ! Interdit aux « Zumins », les deux gamins y sont prisonniers. Heureusement, Petit Mardi, le garde champêtre foufou, va les aider à retourner chez eux… Sympathiquement dingue, cette nouvelle série est un mélange de *Chlorophylle* et d'*Alice aux Pays des Merveilles*.

Dargaud, 48 p. couleurs, 9.95 €

HB

Mens Sana in Corpore Sano

« Cinq fruits et légumes par jour ». Super adage, mais ce n'est pas parce qu'on serine nos enfants avec la nécessité de s'alimenter sainement qu'ils savent comment faire. Ce guide remet tout à « plat » !

On associe souvent manger sainement avec du « pas miam » genre carottes à l'eau, algues bouillies et tofu de soja. Erreur de débutant alimentaire… Heureusement, la Team E, une bande d'aliments tout ce qu'il y a de plus fréquentable, nous rappelle que ce sont avant tout les Grabeurks qu'ils faut combattre, alias toute pitance trop grasse, trop sucrée, trop salée.

Grâce à des textes, questions-réponses et BD amusantes, cet album pose non seulement les bases de ce qu'il faut savoir (le goût, le grignotage, l'obésité, les besoins nutritionnels, les familles d'aliments…) mais apprend aussi à constituer des menus équilibrés où seul le *trop* est banni et où la notion de plaisir reste entière – les dépendants à la mayonnaise apprécieront. Une foule d'évidences qui repositionne simplement la nourriture à son niveau : un carburant agréable qui aide le corps à fonctionner et à bien grandir. Aidés par des diététiciennes, les auteurs réussissent même à rendre cet instructif B.A. Ba de l'équilibre alimentaire amusant. Un bouquin à placer dans la cuisine et à dévorer en famille…

HÉLÈNE BENEY

© Marie et Péroz / BAMBOO

DÉFIONS LES GRABEURKS !, GUIDE DE SURVIE EN MILIEU ALIMENTAIRE HOSTILE,

de Marie et Péroz,
Bamboo,
96 p. coul., 11,90 €

Mademoiselle Louise et Jojo pleurent…

L'auteur belge André Geerts, papa du petit bonhomme à casquette verte Jojo et – avec Salma et Mauricet – de l'adorable pauvre petite fille riche Mademoiselle Louise, est mort le 27 juillet dernier, à seulement 54 ans.

Photo : Daniel Fouss. Dessins : Geerts. © Dupuis, 2010.

Au-delà du choc de l'annonce de sa disparition prématurée, si le dessinateur, connu pour sa gentillesse et sa timidité, va laisser un grand vide dans le monde de la BD, c'est que ses séries étaient à son image : tendres et pleine d'une salutaire innocence. Reconnu et apprécié (il était lauréat d'une vingtaine de prix) tout en restant en marge des modes régissant le marché de la production jeunesse, Geerts est toujours resté fidèle à son délicieux univers rond et poétique. Il était en pleine finition du dix-huitième tome des aventures de Jojo, *Mamy Blues*, qui sortira bientôt chez Dupuis.

Plusieurs fois réédités, ses dessins d'humour gentiment cyniques réalisés pour *Spirou* sont toujours disponibles chez Dupuis dans l'album au titre aujourd'hui évocateur : *Bonjour, monde cruel !*

HÉLÈNE BENEY

QUAI DES BULLES 2010
un programme de fête

Le Festival BD de Saint-Malo fête ses 30 ans. Cette année encore, les visiteurs seront gâtés. Et peut-être même plus qu'à l'accoutumée, si l'on en juge de la qualité des expositions.

Pas moins de huit expositions différentes s'offriront au regard des festivaliers. À tout seigneur tout honneur, évoquons d'abord celle qui sera consacrée à Reiser, le génial créateur de Jeanine et du Gros dégueulasse. Son trait « lâché » et reconnaissable entre tous, décrié à l'époque, a de tout évidence fait école. Son humour, son sens de l'observation, sa cruauté tendre, ont marqué à jamais ses lecteurs et ne trouvent que peu d'équivalent dans la BD actuelle. C'est au Palais du Grand Large, Salle Bouvet, que vous irez admirer certains de ses dessins habilement mis en scène par Fred Lecaux, Joub et Anne Chotard.

© Mattotti / LE SEUIL

On change radicalement de registre avec Lorenzo Mattoti (*Feux*, *L'Homme à la fenêtre*...), l'auteur italien au style élégant et virtuose qui aime à verser dans l'étrange. Certaines de ses couvertures (il en a réalisé pour le *New Yorker*), des planches originales et des illustrations (extraites notamment de *The Raven*) seront visibles Salle du Grand Large.

© Reiser

UNE EXPO SERA CONSACRÉE À REISER

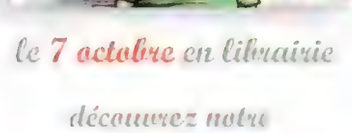
La bande dessinée chinoise aura également son espace réservé. On nous annonce en effet une offensive culturelle chinoise dont le medium BD serait l'un des fers de lance. Les œuvres de Li Kunwu, Little Thunder et Xiao Bai présentées au public seront donc là pour vous convaincre de la richesse et de la progression de cette BD qui se différencie désormais nettement du manga.

Mentionnons également, toujours côté expos, celles qui sont dédiées au caricaturiste Mulatier (« Faces Book »), à Matthieu Bonhomme, à Wild Inks (un collectif d'auteurs-musiciens) ou encore celle qui est intitulée « Se souvenir des belles choses », l'expo anniversaire des 30 ans de Quai des Bulles.

Vous l'avez compris, la programmation est dense, sans compter que de nombreuses projections de films en lien avec la BD seront organisées, ainsi que des spectacles, des ateliers photo, etc. Et bien sûr, la possibilité de rencontrer de très nombreux auteurs, dont Pascal Bresson, particulièrement à l'honneur dans ce numéro de *Zoo* avec *L'Affaire Dominici* (p. 20) et *Ushuaïa* (voir page suivante).

JACQUELINE MAJINO

QUAI DES BULLES 2010
http://www.quaidesbulles.com

le 7 octobre en librairie
découvrez notre collection mamut


bang éditions

"Si Mafalda était un garçon, elle aurait les cheveux orange"

Tute s'appelle Juan Matías Loiseau. Né en mai 74 à Buenos Aires, il publie depuis 1999 un strip d'humour dans le journal *La Nación* et une page dans la revue du dimanche.

Ses dessins sont publiés dans la majorité des pays du continent américain mais également en France et s'inscrivent dans la lignée des plus grands auteurs argentins.

www.mamuteamics.com

L'Éternaute 1969, de Breccia et Oesterheld

Les éditions Rackham rééditent *L'Éternaute* de Breccia. Cette relecture, à la fois plus surréaliste et plus politique que celle de Solano Lopez, fut censurée par la dictature du général Onganiá en 1969. Cette version raconte l'invasion extraterrestre de l'Amérique du Sud grâce à la passivité et la corruption des pays occidentaux. Les extraterrestres manipulent les cerveaux, annihilent la pensée individuelle. De l'autre côté, les groupes de résistants font usage de méthodes fascistes pour maintenir leurs rangs soudés. *L'Éternaute* de Breccia est considéré comme une dénonciation de la junte en Argentine. On peut y relever une réflexion beaucoup plus pessimiste qui renvoie dos-à-dos les idéologies : celle du tyran comme celle du prétendu libérateur. Le dessin de Breccia est comme toujours génial par ses expérimentations et ses ambiances. À ne pas manquer.

Rackham, 76 p. n&b, 19 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Monkey Bizness, de Pozla et El Diablo

Dans le futur, les anges ont des traits zoomorphes : peuplée d'animaux, la ville de Los Animales est sous le joug de Jack Mandrille et Hammerfist, qui ajoutent à l'ultra-violence une certaine bêtise crasse. Pozla et El Diablo (auteur de la série *Les Lascars*) connaissent leurs classiques : salles de muscu et femelles en strings, guerre des gangs et vendetta locale… Les poncifs du genre sont adaptés à la sauce animalière (la sarbacane au venin de mamba remplace la kalachnikov, les contrats s'honorent en cacahuètes premier choix…) dans de courtes histoires bien troussées, à l'humour méchamment jouissif.

Ankama, 112 p. couleurs, 14,90 €

JULIE BORDENAVE

Working, collectif

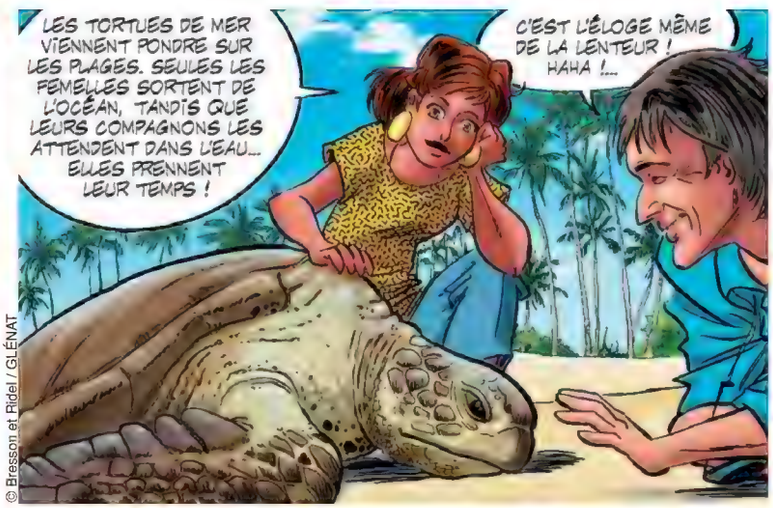
En 1974, l'Américain Studs Terkel (1912-2008), pionnier du journalisme radiophonique, publie *Working*, un ouvrage regroupant les témoignages de travailleurs divers sur leur vie au labeur. Ce livre connaît un grand succès aux États-Unis. Paul Buhle, aidé d'Harvey Pekar, a réuni près d'une vingtaine de dessinateurs pour adapter en bandes dessinées un certain nombre de ces récits. Les styles sont variés, allant de l'allégorique au naturaliste, mais l'idée que le travail est rarement épanouissant surnage. Un collectif essentiel pour les auditeurs de Daniel Mermet et plus généralement tous ceux qui se sentent concernés par le quotidien de leurs semblables.

Çà & Là / Éditions Amsterdam, 224 p. n&b, 22 €

VLADIMIR LECOINTRE

© Georges Bosio et Jean-Louis Crou - Ushuaïa TF1

Nicolas Hulot, vous ne le saviez pas, est un passionné de bande dessinée. Alors que le premier tome de la série « Ushuaïa » paraît chez Glénat (album présenté en exclusivité au festival Quai des Bulles 2010), Nicolas Hulot nous parle de la BD, et de celle dont il est le héros.


LES TORTUES DE MER VIENNENT PONDRE SUR LES PLAGES. SEULES LES FEMELLES SORTENT DE L'OCÉAN, TANDIS QUE LEURS COMPAGNONS LES ATTENDENT DANS L'EAU... ELLES PRENNENT LEUR TEMPS !
C'EST L'ÉLOGE MÊME DE LA LENTEUR ! HAHA !...

© Bresson et Ridel / GLÉNAT

De Nicolas Hulot, on connaît tous l'animateur de l'émission télé *Ushuaïa*, qui n'hésite pas à donner de sa personne sur terre, dans les airs ou sous l'eau, dans les régions les plus reculées de la planète aux décors souvent spectaculaires. On connaît également son engagement écologique et sa « Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme » . Ce dont on ne se doutait pas, c'est qu'entre une bonne balade à cheval et un vol en ULM, Nicolas Hulot trouve le temps de s'adonner à son péché mignon : la bande dessinée. Il est en effet un véritable passionné, possède de nombreuses collections (*Gil Jourdan*, *Spirou et Fantasio*…) et admire sans réserve Tibet, l'auteur notamment de *Ric Hochet*. Il prête aujourd'hui ses traits au héros de la BD *Ushuaïa*, scénarisée par Pascal Bresson et dessinée par Curd Ridel.

Quel est votre rapport à la BD ?

Nicolas Hulot : On va dire que pour des raisons presque sentimentales et affectives, je suis un adepte voire même un *addict* de la bande dessinée, avec une relation assez incroyable à cet élément de lecture. Je suis incapable de m'endormir le soir sans lire une BD. C'est une constance depuis très longtemps, avec une fidélité pour les auteurs qui ont bercé mon enfance… Cette passion, dans l'équipe d'*Ushuaïa*, nous l'avons tous en commun…

Comment le projet s'est-il mis en place ? Qui en est l'initiateur ?

Le maître d'œuvre de ce projet, c'est mon ami Pascal Bresson, illustrateur de livres pour enfants et scénariste de BD. Nous nous connaissons depuis quelques années, et nous sommes d'ailleurs voisins. J'ai parrainé et participé à sa série *Poulpia*, sa petite pieuvre écolo. Il y a trois ans, lors d'un repas chez moi, il m'a proposé ce projet d'adaptation en BD de nos émissions *Ushuaïa*. Pascal a écrit son scénario et nous nous sommes réunis avec les responsables des éditions Glénat pour en discuter. Voilà, c'est aussi simple que ça ! C'est un projet qui me tient à cœur.

Avez-vous supervisé la réalisation de cet album ? Laissez-vous carte blanche aux auteurs ?

Oui, j'ai laissé une totale liberté aux auteurs. J'ai suivi évidemment le chemi-

DR

BRESSON, HULOT ET RIDEL

nement de la réalisation de ce premier album, mais encore une fois, loin de moi l'idée de me mêler du contenu. Je sais qu'il va paraître en octobre et que l'histoire se déroule sur l'île de Pâques, un lieu où nous avons tourné plusieurs *Ushuaïa*. Son titre est *Le Trésor des Moaï*...

La série met en scène les tournages d'*Ushuaïa*. Les personnages de l'équipe sont-ils totalement fictifs ou directement inspirés de vos camarades d'aventure ?

C'est un mix entre la réalité et la fiction. Mais on s'y reconnaît car, quand on a connu Tintin, Spirou et Fantasio, Ric Hochet ou Guy Lefranc, il y a vraiment des fois où les tournages d'*Ushuaïa* sont très proches de ces univers. Pour nous, c'est un cadeau de voir nos aventures en BD. Ça permettra aussi aux enfants de s'approprier une partie de notre petit monde qu'ils ne connaissent pas forcément. On le fait simplement par coup de cœur, vraiment pas d'autres objectifs pour nous. Cela nous fait plaisir d'avoir ce témoignage sous forme de BD, c'est un bon moyen de communication, très spécifique. Cette idée de collection nous convient tout à fait.

Qu'est-ce que cela vous fait d'être un héros de bande dessinée ?

Depuis plus de 25 ans que nous réalisons nos émissions, combien de fois avons-nous pensé : « *On a l'impression de rentrer dans nos BD d'enfance* »... Quand on regarde les coulisses, les tournages d'*Ushuaïa*, avec ce qu'ils comportent d'improvisations et de créativité, requièrent un peu d'humour, d'ironie et d'autodérision. Toutes ces expériences réveillent en nous notre âme d'adolescent. Je crois que nous avons gardé cet état d'esprit. S'émerveiller, rigoler, blaguer, oser des choses sans être parfois à la hauteur de nos ambitions, c'est ce qui caractérise beaucoup *Ushuaïa*. Nous sommes tous contents d'être devenus des personnages de BD.

© Bresson et Ridel / GLÉNAT

Dès le premier tome on constate une nette intention pédagogique et écologique. Participez-vous ou donnez-vous votre approbation aux informations et anecdotes distillées dans la série ?

Encore une fois, Pascal, le scénariste, a carte blanche. Maintenant qu'il connaît certains membres de l'équipe, s'il a des questions, des interrogations, il se met directement en contact avec eux, ou avec moi évidemment.

Que pensez-vous du dessin de Curd Ridel ?

Je ne suis pas un spécialiste, juste un passionné. Curd Ridel a su trouver le dessin qui nous relie justement à cet univers, à cette atmosphère des BD classiques que nous aimons bien. Je suis moins sensible aux BD contemporaines ou futuristes. C'est de la BD au sens où nous l'entendons. J'espère que cela donnera aux lecteurs une autre approche d'*Ushuaïa*. Un peu l'envers du décor, le côté bon enfant de nos relations dans l'équipe. D'ailleurs, comme je le dis souvent, je suis un enfant qui a définitivement renoncé à devenir adulte. Cette BD en est un témoignage...

Après l'île de Pâques, quelle sera la prochaine destination ?

Le tome 2 se déroulera sur l'Arctique, le pays des ours blancs et des Inuits. Son titre : *La Peur Blanche*.

Après Nicolas Hulot en bande dessinée, peut-on s'attendre à Nicolas Hulot en dessin animé ?

Je ne sais pas. Mais dans l'immédiat, nous souhaitons bon vent aux auteurs, bon succès à cette nouvelle collection. Nous les accompagnerons et nous les suivrons avec beaucoup d'intérêt...

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA
(merci à Pascal Bresson pour son rôle d'intermédiaire)

➪ Retrouvez Nicolas Hulot en dédicace avec Pascal Bresson et Curd Ridel à Quai des Bulles, stand Glénat, le 9 octobre.

USHUAÏA, T.1
LE TRÉSOR DES MOAÏ
de Bresson et Ridel,
Glénat, 48 p. coul., 9,95 €

POUR VOTRE COMMUNICATION EN BANDE DESSINÉE, FAITES CONFIANCE AU NUMÉRO 1 !
Retrouvez nos réalisations sur www.unebulleenplus.fr
115, rue du faubourg poissonnière - 75009 Paris
01 77 12 04 45 - communication@unebulleenplus.fr
Une bulle en plus
COMMUNIQUER PAR LA BANDE DESSINÉE

Les nouvelles bulles du web

Avec l'arrivée de Facebook et des réseaux sociaux, beaucoup ont annoncé la mort des blogs. C'était sans compter sur un petit village (planétaire) d'irréductibles Gaulois créateurs de bandes dessinées et habitant le web… À l'occasion du Festiblog 2010 (les 25 et 26 septembre 2010), 6e édition de ce festival qui consacre les blogs BD et le webcomics, « Zoo » vous propose sa sélection annuelle des meilleures bandes dessinées du web.

© SOPOPERA

JETLAG DE SACHA GOERG POUR *LES AUTRES GENS*

© SOPOPERA

LES AUTRES GENS - PHILIPPE SCOFFONI

DU CÔTÉ DU GRATUIT, ÇA CONTINUE À FOISONNER…

Il y a presque un an, Guillaume Long (*Swimming poule mouillée*, *Comme un poisson dans l'huile…*) a lancé un blog BD gastronomique appelé *À Boire et à manger*. Invité par la plateforme *lemonde.fr*, l'artiste y livre d'appétissantes planches faites de recettes dessinées, d'anecdotes gourmandes et de conseils culinaires. Le dessinateur possédant le talent d'un grand chef, il y ajoute un soupçon d'invités et une bonne dose de passion. Une recette à consommer sans modération et à retrouver sur : **http://long.blog.lemonde.fr**

Autre blog animé par des auteurs professionnels, *12 Mois Chrono* est réalisé par Nicolas Keramidas et Nob. Après avoir proposé ses *365 dessins en un an* sur papier, internet et mobile, l'auteur de *Luuna* s'est lancé dans une collaboration amicale avec celui de Mamette sous la forme d'un ping-pong artistique proche du cadavre exquis. Chaque jour, à tour de rôle, l'un des deux compères publie la nouvelle planche d'une histoire mensuelle. Récits d'aventure, fables animalières et histoires de fantômes chinois ou écossais, l'ensemble est disponible sur **http://12moischrono.blogspot.com**

Lauréate du Prix de la Révélation blog 2010 lors du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, Lilla apporte un vent de fraîcheur dans la déjà très riche blogosphère féminine. *Kawaï* et *girly*, son blog se distingue des tendances actuelles grâce à un univers très personnel regorgeant de petites perles drôles, poétiques et joliment réalisées. À découvrir sur **http://lillablog.over-blog.com**. Les amateurs de dessin féminin pourront également jeter un œil aux illustrations des dessinatrices Yrgane (**http://yrganebd.canalblog.com**) et Lucie Mazel (**http://lucy-mazel.blogspot.com**). Peu de points communs dans les univers graphiques de ces deux jeunes diplômées de l'école Émile Cohl, à part peut-être la virtuosité, mais on a très envie de voir la suite de leur carrière…

Médaille d'argent de la Révélation blog sus-citée, le *Yodablog* est un incontournable pour les fans de *Star Wars*. Son humour délirant et ses parodies décalées de la saga légendaire ont déjà fait des centaines d'adeptes. Rejoignez-les sur **www.yodablog.net**

Plus confidentiel, *La Dissonance des Corps* réalisé par Noël Rasendrason mérite vraiment le coup d'œil. Ce qui n'était au départ qu'un projet d'école regroupe aujourd'hui deux années de petites illustrations dans lesquelles l'auteur s'amuse des absurdités du monde avec un cynisme bien dosé et pas mal de nonsens. À découvrir sur : **http://donne-moi-ton-ballon.blogspot.com**

Enfin, pour les amateurs d'expérimentations, le blog de moon vous fera découvrir ce que peut être la BD interactive. Sur la base de cases cliquables, l'auteur déroule ses strips multidimensionnels mêlant poésie et ludisme. Nul doute que l'avenir verra grandir les expérimentations de ce type. En attendant, rendez-vous sur : **http://lebloggirlydemoon.blogspot.com**

DU CÔTÉ DU PAYANT, « LES AUTRES GENS » OUVRENT LA VOIE !

Si l'idée de faire payer des contenus culturels peine à se répandre sur le web, il faut remarquer que Thomas Cadène (*Sextape* chez KSTR), promoteur, animateur et principal scénariste du site *Les Autres Gens*, fait figure de pionnier. Son idée ? Proposer une BD-feuilleton proche des *telenovelas*, avec une diffusion très large et une périodicité quasi-quotidienne, deux éléments que

seul le web peut proposer à des auteurs non-stars. L'histoire part d'une proposition simple : suivre Mathilde, ses amis et tous Les Autres qu'elle croise de péripéties en péripéties dans un récit fait de surprises et de *cliffhangers* qui vous amèneront à revenir régulièrement.

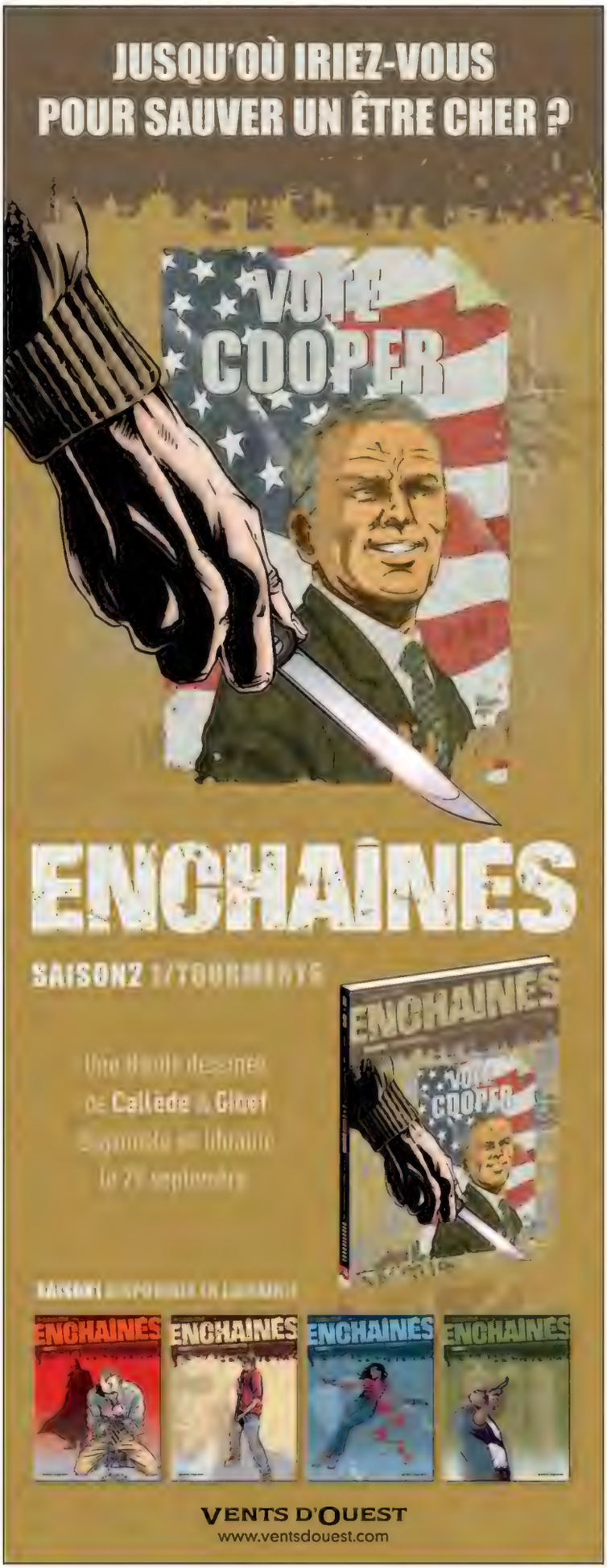
Jour après jour, une trentaine d'artistes talentueux de la nouvelle scène BD mettent l'histoire en images. Parmi ceux-là : Bastien Vivès, Benjamin Bachelier, Boulet, Camille Jourdy, Chloé Cruchaudet, Jérome d'Aviau, Manu XYZ, Loïc Sécheresse ou encore Niko Henrichon, Nicolas Wild, Black Frog, Tanxxx, Aseyn et bien d'autres. La déferlante de talents est telle que l'on ne peut que se laisser emporter. À noter que cet été, l'histoire principale a parfois laissé la place à diverses histoires courtes d'invités explorant d'autres domaines, le mois de juillet 2010 fut l'occasion d'une très remarquée semaine érotique réalisée par Sacha Goerg.

Là où beaucoup prévoyaient un échec ou un essoufflement rapide, *Les Autres Gens* ont su faire la preuve qu'un mélange fait de qualité et de quantité pouvait être soutenu par les internautes. Sans que le modèle financier ne permette aujourd'hui de préjuger de la viabilité du projet sans la passion et l'énergie de ses auteurs, il a le mérite d'exister et d'explorer de nouveaux possibles. Ainsi, si les premières pages sont gratuites, l'internaute doit ensuite s'abonner (2,79 € par mois, 15 € pour 6 mois ou 29 € par an), avec la possibilité de prendre l'histoire en route grâce à des résumés réguliers. Plusieurs milliers de lecteurs ont déjà répondu présent. Il faut dire que pour le prix de trois pains au chocolat, c'est l'équivalent de 100 planches de BD que vous pourrez consommer chaque mois…

POUIB

© Lucy Mazel / SOLEIL

LUCIE MAZEL - LA DANSEUSE PAPILLON



Liar Game, T.1, de Shinobu Kaitani

Cette série, encore en cours au Japon et déjà transposée en drama, démarre très fort et semble bien partie pour obtenir un joli succès. La protagoniste, l'honnête et naïve Nao, ouvrant par inadvertance un colis, se retrouve prise dans les engrenages d'un jeu machiavélique et dangereux, le « Jeu du Mensonge ». C'est ainsi que, face à un dilemme proche de celui de *The Box* de Matheson, Nao fait appel à un ex-escroc, Akiyama, aux allures de *Mentalist*. Au fil d'un scénario épatant d'inventivité et de subtilités logiques (ingrédients que l'on apprécie tant retrouver dans les mangas depuis *Death Note*), cette série pose la question morale et sociale de la confiance mutuelle.

Tonkam, coll. Young, 224 p. n&b, 7,90 €

CAMILLA PATRUNO

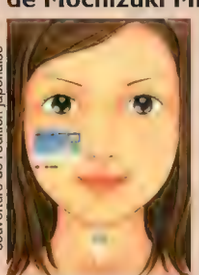
The Royal Doll Orchestra, T.1, de Kaori Yuki

La vague zombie déferle sur le Japon, portée par les notes d'une relecture de la flûte de Hamelin. Ici, pas de flûte mais un orchestre d'individus au look glamour à souhait et au physique androgyne, pour charmer non pas des rats, mais des « guignols ». Ces derniers sont atteints d'un mystérieux virus qui les réduit à des marionnettes cannibales. La voix de Rutile sait les apaiser et leur rendre momentanément une conscience. Mais quelles sont ses véritables motivations ? Finalement, on joue tous un rôle dans l'absurde théâtre de la vie... Du gothique fantastique teinté d'humour noir par l'auteur de *Angel Sanctuary*.

Tonkam, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,25 €

CAMILLA PATRUNO

Maiwai, T.1, de Mochizuki Minetaro



couverture de l'édition japonaise

Au championnat du monde du « *pitch* » improbable, une BD Pika se tient en bonne position : l'histoire d'une jeune fille passionnée de *free fight* (parce que sa mère mourante lui a demandé d'être forte) qui vit seule avec son père dans la grande maison de son grand-père, légende de la pêche au harpon, et qui se trouve confrontée à des pirates cherchant une île au trésor avec des masques de catch sur la tête… C'est parti pour 11 tomes entre *Muscleman*, *One Piece* et Taniguchi !

Pika, 272 p. n&b + 8 p. quadri, 12,50 €

BORIS JEANNE

Quinze minutes DE CÉLÉBRITÉ

Au Japon plus qu'ailleurs, les carrières des idoles, fabriquées de toutes pièces, sont fulgurantes. **Musique, émissions télé ou mangas, elles investissent tous les médias et essaient de survivre à la fugacité de leur succès.**

DR

EXTRAIT DU CALENDRIER 2010 DU GROUPE DE J-POP MORNING MUSUME, COMPOSÉ DE JEUNES IDOLES

Le terme est français, mais le phénomène est typiquement japonais. « L'idole » – expression empruntée au film français au succès retentissant au Japon, *Cherchez l'idole* (1964), avec Sylvie Vartan – est une star adolescente, à la carrière artistique aussi brillante qu'éphémère. L'équivalent masculin est désigné par le terme « johnny », non pas en hommage à notre Hallyday national, mais à la puissance de l'agence Johnny & Associates.

Pas nécessairement hyper talentueuse, mais obligatoirement mignonne et stylée, l'idole a intérêt à profiter à fond de son moment de gloire, vendant son image pour des produits dérivés, jouant dans un *drama* (type de série télévisée au format court d'origine japonaise, NDLR) ou doublant un *anime* (film ou série d'animation au Japon, NDLR), animant une émission télé et collectionnant les couvertures de magazines... ça ne va pas durer ! Souvent, ces carrières s'arrêtent à la majorité. Il existe en théorie un système pour essayer de prolonger sa chance : la *graduation*, cérémonie d'adieu – en général à la fin d'un concert – qui permet de passer d'un groupe d'un certain âge, suivi par un public spécifique, à un groupe d'âge plus mûr, donc à une nouvelle cible marketing – voire à une carrière en solo. Ça a réussi par exemple à Nami Amuro.

Il est plus rare de voir un cas de licenciement à la suite d'un scandale, comme celui de Ai Kago, ex-Morning Musume (groupe féminin de J-pop, NDLR), délaissée par ses agents et producteurs pour ses frasques. Quoique, elle a encore du chemin à parcourir avant d'arriver à la cheville d'une Britney Spears ! Les déboires de Kago commencent en fait lorsqu'elle se fait photographier fumant une cigarette à 18 ans, bravant la loi japonaise qui l'interdit avant le vingtième anniversaire. Certaines idoles essayent de tirer leur épingle du jeu en se recyclant dans d'autres activités populaires. Ainsi, les ABK48, groupe de 48 filles divisé en trois sections (A,B, K, justement), qui en 2009 s'est produit pour la première fois en Europe, à Japan Expo, vient de lancer son manga chez l'éditeur Shueisha.

On peut devenir une idole à la suite d'une audition privée ou télévisée, mais le plus souvent c'est grâce à une agence spécialisée. Si l'on rencontre dans des mangas tels *Skip Beat* (de Yoshiki Nakamura, chez Sakka) la figure de l'agent, le mécanisme commercial et formaté derrière les paillettes et les sourires n'est pratiquement jamais éclairé. Il n'est pas rare, en fait, qu'une grande agence comme la Johnny prépare ses idoles dès l'âge de 8 ou 10 ans, pour les substituer à l'âge adulte avec d'autres, interchangeables. C'est sûr que présenté comme ça, ça casserait l'élan...

CAMILLA PATRUNO

LE MESSAGER

IL EST CELUI PAR QUI VONT S'EXPRIMER
LES SAINTES ÉCRITURES

SORTIE EN SEPTEMBRE 2010
FIN DU 2e CYCLE

SAM LAWRY

EN PLEINE GUERRE FROIDE,
ILS ÉTAIENT LES YEUX DE L'AMÉRIQUE...

SORTIE DÉBUT 2011
FIN DU 3e CYCLE

HERVÉ RICHEZ

DEUX THRILLERS PALPITANTS
DEUX SÉRIES À LEUR DÉNOUEMENT

FOCUS
l'autre format
GRAND ANGLE

GRAND ANGLE
LA BD COMME AU CINÉMA

Plus d'infos sur wwww.angle.fr

© GRAND ANGLE, la collection réaliste des éditions Bamboo.

Ogenki Clinic, T.1, de Haruka Inui

À l'origine du succès des mangas en France à la fin des années 1980, on trouve bien sûr *Dragon Ball* et *Akira*, mais aussi pas mal de mangas coquins, dont l'un des plus connus est *Ogenki Clinic*, sorti à l'époque seulement pour deux tomes chez deux éditeurs différents alors que des millions de volumes se sont vendus au Japon. Les éditions 12bis se lancent maintenant dans l'intégrale en neuf tomes, sens de lecture original, et meilleure qualité de papier (faisant moins lecture de gare…). Laissez-vous tenter par cette suite d'improbables fantasmes de sexologie, chez un docteur à la coupe de cheveux inoubliable et aux capacités de déformation étonnantes !

12bis, 220 p. n&b, 10 €

BORIS JEANNE

Deadman Wonderland, T.1, de Kondou Kazuma et Kataoka Jinsei

Dans un futur en ruine (les Japonais sont naturellement optimistes), Tokyo finance sa reconstruction en transformant sa prison en parc d'attraction où les détenus participent aux animations pour y survivre – ambiance *Running Man* assurée ! Un ado injustement condamné à mort tente de se sortir de là avec l'aide d'une mystérieuse jeune fille : la suite devrait nous amener à une sorte de *Prison Break* remixé avec *Gunm*…

Kana, 216 p. n&b + 8 p. coul., 6,25 €

BORIS JEANNE

La Chenille, de Suehiro Maruo, d'après Edogawa Ranpo

Adaptée d'une nouvelle de Ranpo publiée en 1929 et interdite les années suivantes, *La Chenille* est probablement la bande la plus sexuée dessinée par Maruo… et c'est peu dire, car pour ceux qui le connaissent, Maruo est le chantre contemporain de l'*eroguro*, un mouvement artistique éclos dans les années 1930 au Japon. Critique de l'absurdité militaire, du rôle soumis de la femme, la nouvelle évoque avec délectation la relation charnelle qu'une épouse entretient avec un mari rendu atrocement mutilé par la guerre. Âmes sensibles, s'abstenir !

Le Lézard Noir, 148 p. n&b, 16 €

CHRISTIAN MARMONNIER

BIEN AVANT « HAKUNA MATATA »

L'éditeur Kazé propose aux petits de découvrir les origines du célèbre lion blanc du « Roi Léo » (Osamu Tezuka), qui a directement inspiré « Le Roi Lion » de Disney.

Jungle Taitei © Osamu Tezuka / Tezuka Productions

À l'occasion de Japan Expo, Kazé a inauguré sa nouvelle collection Kids par la réédition d'un grand classique du dieu du manga Tezuka : *Le Roi Léo*. Grand format pour une meilleure lisibilité, sens de lecture occidental, onomatopées retravaillées en français… Kazé vise une cible encore très peu exploitée par les éditeurs de mangas, les 6-10 ans.

Dans l'Hexagone, la première traduction connue pour cette série, créée par Tezuka en 1950, date de 1996, par les éditions Glénat, là aussi en sens de lecture français. Deux ans plus tôt, l'histoire du majestueux lion blanc qui veille sur tous les animaux de la forêt avait été reprise par Disney dans un plagiat vraiment pas discret et pas assumé, qui souleva les protestations des fans de Tezuka et encaissa des millions au box office. Le public français connaissait déjà cette histoire pour l'avoir vue en dessin animé à la télé.

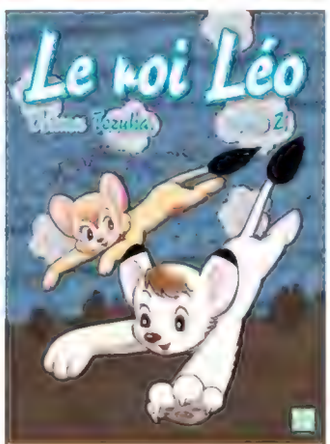
Marqué très probablement par la polémique virulente autour de *Tintin au Congo*, Kazé fait attention (comme déjà Glénat à l'époque, d'ailleurs) en précisant que les temps ont changé et que beaucoup d'expressions « parfaitement acceptables » il y a 60 ans, ne le sont plus forcément aujourd'hui. Lors d'une réédition au Japon, Tezuka lui-même avait demandé de faire figurer un avertissement à propos de certaines représentations pas très politiquement correctes.

Le Japon de 1950 est sous l'occupation américaine et lèche ses blessures d'après-guerre : ce n'est pas un hasard si, côté humains, le gentil jeune Kenichi est un Japonais, et le chasseur qui tue le père de Léo est un ancien officier SS. Le Zimbabwe s'appelait Rodhésia, la République démocratique du Congo était encore belge, les chefs de tribu s'exprimaient de façon stéréotypée et tous les Africains avaient de grosses lèvres… d'où l'empressement de l'éditeur à rappeler et souligner l'humanisme et l'amour de Tezuka envers toutes les créatures vivantes.

Le parcours de Léo, qui grandit loin de sa terre d'origine, qui est élevé par des humains puis qui revient en Afrique et doit assumer le rôle de chef hérité de son père, est une jolie métaphore de la recherche de sa vraie nature et de sa place dans la société et dans la vie.

Tezuka y mène aussi une réflexion sur l'impact du style de vie de l'homme blanc sur les autres civilisations, et sur la violence : impossible d'ignorer sur quoi se base la loi de la jungle ou les instincts naturels de prédateur de Léo. Bien que souvent graphiquement brouillée ou se passant « hors case », la mort est bien présente dans le manga. Tezuka a en effet choisi un contexte – la nature sauvage – dans lequel son idéal d'amour universel est mis à l'épreuve. Le petit lecteur pourra y réfléchir avec ses parents.

CAMILLA PATRUNO



LE ROI LÉO, T.2

de Osamu Tezuka, Kazé, 192 p. n&b, 12,95 €

BEDOUEL • MERWAN • DEFRANCE • NURY

L'OR ET LE SANG

TOME 2 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

ILS ONT DÉFIÉ L'EUROPE ENTIÈRE, ARME AU POING...

ILS DEVIENDRONT LES PRINCES DU DJEBEL

PAR LE SCÉNARISTE DE
IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE

12bis

CORBEYRAN BARTOLL JEF

9/11
UN THRILLER EXPLOSIF

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

PAR LES SCÉNARISTES
DU CHANT DES STRYGES
ET DE INSIDERS

12bis

Abe Sapien : La Noyade, de Mignola & Alexander

L'univers de *Hellboy* s'étend à de nombreux projets annexes. Si l'on ne vante jamais assez la qualité de la série *BPRD*, il ne faut pas oublier certains récits plus courts, comme par exemple cette mission solo d'Abe Sapien, l'homme-poisson faisant partie du cercle d'amis proche du diable héros de Mike Mignola. Comme souvent, Mignola écrit le scénario et supervise le *storyboard*. Ici, le dessinateur Jason Alexander, tout en restant dans l'ambiance clair-obscur du créateur, livre des planches au trait rugueux et matiéré, qui évoquera sans doute Bill Sienkiewicz, John J. Muth ou Ben Templesmith. Plus aride et tourmenté que le dessin de Mignola, son style nous emmène à nouveau dans un univers mêlant légende et fantastique gothique.
Delcourt, 128 p. couleurs, 14,95 €

Capitaine LSD, T.1, de Jim Dandy

Qui a dit qu'il n'y avait pas de super-héros en France ? Sûrement pas Jim Dandy, qui signe ici son premier album, chez un petit éditeur, les éditions Réflexions. Suivant la trace du Mikros de Mitton, du Photonik de Tota, de la Brigade Chimérique de Gess, Jim Dandy aborde les super-héros avec le même sens de l'histoire du genre (on retrouve les premiers héros des années 40, les personnages colorés à la Stan Lee, les vigilants sur-armés d'Image) que les grands scénaristes de comics, mais décide d'explorer le genre par le chemin de l'après : que se passe-t-il quand les héros des années 80 raccrochent les gants, quand ils font le bilan en 1994 ? Avec un dessin expressif d'une grande sensibilité, il injecte du sentiment, de l'introspection et de l'humour dans un genre qui avait oublié ce que c'était. *Welcome to the 90's* est un album artisanal, le lettrage en témoigne. Mais qui dit artisanal dit amour de l'art. Jim Dandy aime la BD, les super-héros, et les gens. Ça se sent !
Éditions Réflexions, 80 p. coul., 11,90 €

Judge Dredd, T.1, Heavy Metal Dredd, de Wagner, Grant et Bisley

Plus connu dans nos contrées par sa légende, les références que certains auteurs lui consacrent, et l'adaptation cinéma avec Stallone, que par la traduction de ses aventures, *Judge Dredd* est un véritable phénomène outre-Manche. Créé sous le mandat de Margareth Thatcher, Dredd est l'expression ultime de la loi à Mega-City One, ville tentaculaire dans un futur post-apocalyptique. À la fois juge, juré et exécuteur, il est une satire politique mordante d'un monde moderne déshumanisé, et une parodie du genre super-héros. Wagner et Grant, les deux scénaristes qui l'ont fait naître, sont associés dans ce recueil à Simon Bisley, célèbre dessinateur de *Slaine* et *Lobo*, et Brendan McCarthy. Ne boudez pas ce retour du justicier : la loi, c'est lui !
Soleil US, 64 p. couleurs, 12,90 €

JEAN-MARC LAINÉ

Le cas édifiant de nos semblables

© Clowes / CORNÉLIUS

Vaniteux, imbu de sa personne, méprisant, nombriliste, intolérant, impatient, intransigeant sauf avec lui même, paresseux et associal… Wilson, le dernier-né de Daniel Clowes, est-il totalement irrécupérable ?

© Clowes / CORNÉLIUS

Il est difficile de s'y faire, mais Daniel Clowes, le prince de la BD indé américaine, celui qui a si bien chanté l'arrogance et le pathétique de la jeunesse, va avoir 50 ans. Wilson, lui, en a 43 au début de cet album. Il vit seul avec sa chienne, ne semble pas avoir d'amis et déteste ses semblables, même s'il proclame le contraire. C'est le genre de gars qui adresse la parole à tout le monde pour avoir le plaisir de s'entendre pérorer.

Il est à un tournant de son existence, comme souvent en littérature : son père, qu'il n'a pas vu depuis des années, va mourir. C'est l'occasion d'un retour dans la ville de son enfance et de s'interroger sur sa place dans l'univers, la brièveté de l'existence et la trace qu'il va laisser…

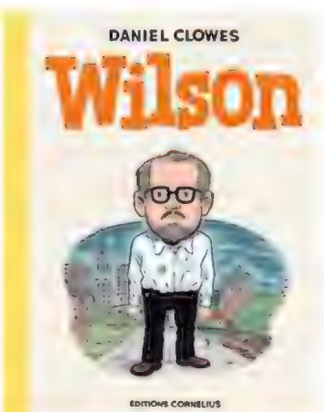
Clowes est désormais en pleine possession de ses moyens d'expression et c'est dans une histoire simple comme celle-là, dépourvue de tous les artifices romanesques habituels, qu'on peut en prendre la pleine mesure. En effet, il n'y a ici ni super-héros, ni cauchemars emboîtés, ni de personnages extravagants. Juste un connard donneur de leçons vieillissant qui a l'occasion de s'ouvrir aux autres et de progresser.

L'auteur déroule son histoire sous la forme de gags en une planche. Son humour repose sur le langage (le dit et le non-dit) et sur son prodigieux sens de l'ellipse (entre deux gags, il peut dans le récit s'écouler quatre ans !). Selon une technique dont il est passé maître, il alterne des registres graphiques variés mais cependant tous issus de la tradition du *comic* américain. D'une planche à l'autre, les ruptures ainsi provoquées ont pour effet tour à tour d'objectiver, de relativiser, de dramatiser, de caricaturer ce qui est donné à voir. Ainsi, ce qui pourrait n'être qu'hilarant se double d'un revers déprimant.

Wilson est un *loser* comme Clowes en a déjà dépeint de nombreux… Sa particularité est d'être un peu le résultat des précédents, leur version vieillie et en bout de parcours. Difficile de ne pas y voir comme un avertissement imprécatoire. Avec dérision, l'artiste semble mettre en garde ceux qui ont tant loué sa causticité : voyez ce à quoi peut mener tant de cynisme, de négativité et de rancœur accumulés ! Ainsi, derrière le misanthrope on découvre assez logiquement un moraliste. Comme Clowes est le plus littéraire des auteurs de BD américains, cette leçon de morale est servie avec retenue, humour et émotion : comment au final ne pas compatir devant un de nos semblables qui, après avoir consciencieusement raté la première partie de sa vie, s'emploie presque instinctivement à saborder la seconde ?

VLADIMIR LECOINTRE

© Clowes / CORNÉLIUS



WILSON

de Daniel Clowes,
Cornélius,
coll. Solange,
80 p. couleurs, 22 €

Le bon goût des CANNIBALES

Le détective Tony Chu est un « cibocéphile » : son pouvoir psychique lui permet d'obtenir des informations sur ce qu'il mange : légume, viande ou… victime !

© Layman et Guillory / DELCOURT

Dans un monde fictif où la FDA (Food & Drugs Administration) fait respecter la loi, l'alimentation se retrouve sous les feux des projecteurs. Le poulet, par exemple, est totalement prohibé et n'est plus vendu qu'au marché noir consécutivement à une nouvelle épidémie mortelle de grippe aviaire… L'enquêteur Tony Chu possède un singulier pouvoir qu'il essaie de cacher. S'il mange un fruit, il peut savoir d'où il provient et comment il a été cueilli. S'il mange de la viande, il peut revivre l'abattage de l'animal. Et s'il se retrouve dans une affaire difficile à résoudre, le héros n'hésite pas à « diversifier » son alimentation pour que les cadavres « passent à table »…

C'est sur cette idée grinçante que John Layman et Rob Guillory démarrent l'un des comics les plus enthousiasmants de l'année. Si le cannibalisme de Tony Chu est évidemment un concept moderne rappelant les anti-héros de la télé, Dexter en tête, le scénariste réussit à ne pas tomber dans le travers du *gimmick* qui s'essouffle. Chacune des histoires justifie pleinement l'Eisner Award de la meilleure nouvelle série que Chew (littéralement « mâche », nom original de la série) a reçu cette année.

Du côté du dessin, le style de Rob Guillory permet à la série d'éviter le gore trop réaliste, tout en collant parfaitement au mélange de noirceur et d'humour de l'intrigue. Son style volontairement exagéré apporte beaucoup de saveur aux différents jaillissements de sang et de tripaille qui peuplent l'album. Si votre estomac est un peu fragile, on vous conseillera de ne rien manger en lisant. Dans le cas contraire, dévorez cet album, mais sachez qu'on ne rigole pas la bouche pleine !

JOHN YOUNG

TONY CHU, DÉTECTIVE CANNIBALE, T. 1
GOÛT DÉCÈS
de John Layman
et Rob Guillory,
Delcourt, 56 p. coul., 13,95 €

Toxic, de Charles Burns

© Burns / CORNELIUS

Ce nouvel album de Charles Burns paraît simultanément en France et aux États-Unis. Il s'agit de la première partie d'une histoire à suivre. Difficile donc de savoir s'il s'agira au final d'une œuvre aussi magistrale que *Black Hole*. Quoi qu'il en soit, on y retrouve déjà tout ce qui fait la singularité du plus américain des créateurs de cauchemars : une atmosphère malade et envoûtante, le portrait d'une jeunesse entreprenante mais toujours en danger, cette si particulière fascination sexuelle ourlée de bizarre, cette attraction pour l'incongruité organique. Surtout reconnu pour son noir et blanc, l'artiste se montre ici très habile dans l'utilisation de la couleur.

Ce qui, dès la couverture, n'échappera à aucun lecteur de BD, c'est l'omniprésence des références à l'œuvre d'Hergé. L'histoire met en scène un jeune homme en pleine convalescence médicamentée et entremêle ses souvenirs d'avant le mystérieux accident et ses cauchemars du moment présent... qui semblent être modelés à partir de réminiscences dévoyées des aventures de Tintin.
À ce stade du récit, il est impossible de déterminer si ces échos sont diégétiquement intégrés à la trame. En d'autres termes : est-ce le personnage qui est imprégné des aventures du petit reporter jusqu'à l'obsession, ou est-ce l'auteur qui détourne la grammaire d'Hergé pour en faire la matière même d'une dimension hallucinatoire ? Et par ce choix, quel but poursuit-il ? Est-ce une simple convention narrative ? Quoiqu'il en soit, la cote de Charles Burns va grimper en flèche auprès des collectionneurs franco-belges.
Cornélius, 64 p. couleurs, 21 €

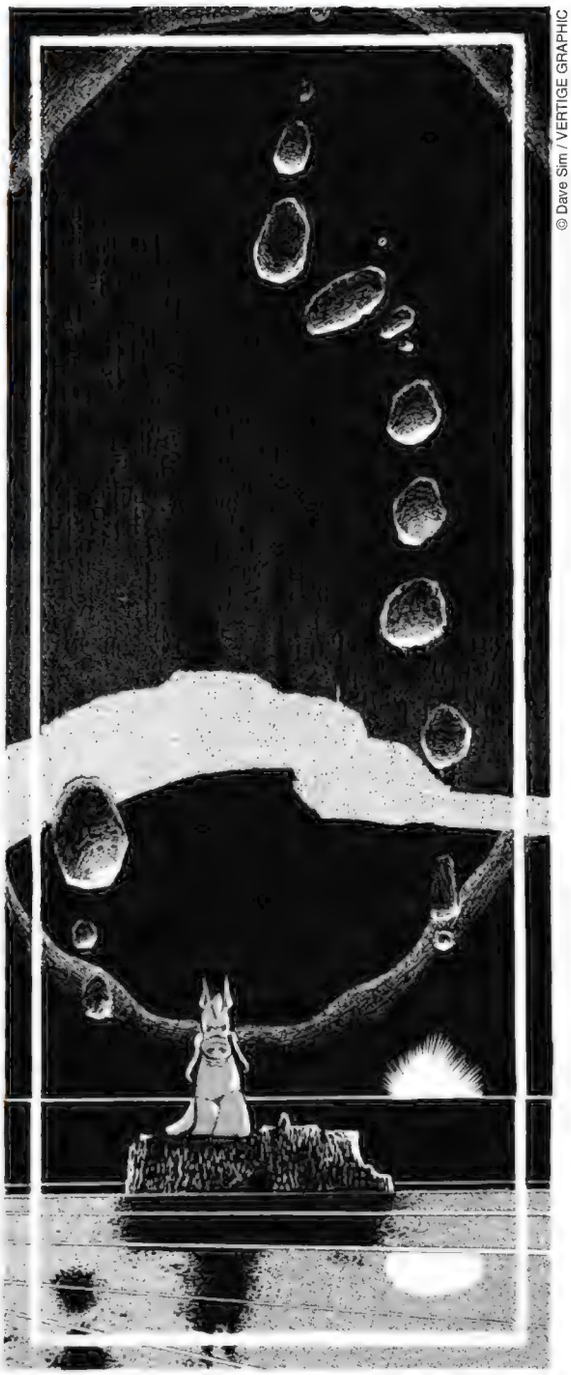
Harry & Bob, de Robert Crumb et Harvey Pekar

Avec 30 ans d'avance sur l'effroyable mode des blogs BD, l'Américain Harvey Pekar raconte en bandes dessinées les événements de sa vie, petits et grands. Il ne cherche pas l'absolution auprès de ses lecteurs, ni à réduire son existence en une succession de gags digestes et formatés. Il témoigne d'une certaine âpreté de la vie. Son point de vue prolétarien, son attention aux autres, ainsi que le fait qu'il délègue la part de dessin, le distinguent de la masse de ses suiveurs autobiographes. Ce recueil regroupe les récits mis en images par son ami Robert Crumb qui a tendance à en accentuer le caractère comique, parfois à tort.
Certaines de ces histoires ont déjà été publiées en français dans le premier tome de l'anthologie *American Splendor* publié l'an passé par les éditions Çà & Là, qui annoncent d'ailleurs la sortie imminente du tome 2.
Harvey Pekar est mort cette année.
Cornélius, 128 p. n&b, 21 €

VLADIMIR LECOINTRE

CEREBUS l'oryctérope arrive en France

Trente-trois ans après son démarrage et sept ans après sa fin, l'immense saga de « Cerebus », du Canadien Dave Sim, est enfin disponible en France, après une édition en Espagne. C'est probablement l'œuvre la plus ambitieuse du neuvième art. La plus exigeante, aussi.


© Dave Sim / VERTIGE GRAPHIC

En 1977, le jeune Dave Sim présente un projet de *comic-book* à Archie Goodwin, l'un des responsables éditoriaux de Marvel. Il s'agit d'une parodie légère de *Conan le barbare*, avec dans le rôle principal un oryctérope[1]. Le dessin encore mal assuré imite celui du grand dessinateur de *Conan* de l'époque : Barry Windsor-Smith. Las, Archie Goodwin n'est pas intéressé. Nullement découragé, Dave Sim prend alors la décision de s'auto-éditer. Ceci est à l'époque extrêmement rare et garantit presque un échec, tant le marché est partagé entre les deux grands que sont Marvel et DC.

En s'auto-publiant, Dave Sim conserve un contrôle éditorial total sur sa création. Et, là où chez de moins chanceux l'expérience s'arrêterait au bout de quelques numéros, elle s'avère fructueuse pour lui, tout-au-moins au début. Les aventures débridées de *Cerebus*[2] amusent, passionnent, et un socle de fans sans cesse grandissant voit le jour, confortant Dave Sim dans ses intentions. Après une douzaine d'épisodes (le *comic-book* paraît tous les deux mois), Dave échafaude alors un plan fou : il fera de *Cerebus* une saga immense de 300 numéros, soit près de 6000 pages, ce qui lui prendra 25 ans de sa vie. Pari fou. Mais pari gagné, puisqu'en mars 2004 paraît le numéro 300 de *Cerebus*, qui met ainsi fin à l'histoire de ce personnage – et de cet auteur – hors du commun. Cette aventure éditoriale ne serait en elle-même pas tant digne d'intérêt si l'œuvre qui en avait résulté n'avait pas été aussi magistrale. Disons-le tout net : lire *Cerebus*, c'est lire l'œuvre de bande dessinée la plus accomplie, la plus dingue, la plus intelligente qui ait jamais été créée, et il y a fort à parier que dans 200 ans on étudiera encore *Cerebus* tant il y a matière à dire. Mais attention, l'œuvre n'est pas à mettre entre toutes les mains.

Dave Sim commence par « scinder » l'histoire de Cerebus en « parties » ou « romans », qui se voient réédités en recueils. Le premier, intitulé tout simplement *Cerebus*, comporte les 25 premiers épisodes et relate les petites aventures « barbares » de Cerebus, guerrier égoïste et à la langue bien pendue. Les dialogues sont truculents, les intrigues intelligentes et fort bien trouvées, comme celle dans laquelle Cerebus, ayant trop bu, se réveille à des lieues de là où il était, sans aucun souvenir de ce qui s'est passé. (Le lecteur n'en saura pas plus)[3]. Le dessin s'affirme et devient solide. Ce faisant, Dave Sim commence à créer tout un univers autour de son personnage : contrées, villes-états, politiciens, religions, Histoire…
Le deuxième roman, *High Society* (Haute Société), montre comment le barbare Cerebus parvient à se hisser (malgré lui au début) dans les cercles de la politique et du pouvoir, jusqu'à devenir Premier ministre, un poste qu'il ne gardera d'ailleurs pas longtemps : Dave Sim lui fait subir toutes sortes de crises qui rappellent les « Six crises » de Richard Nixon. C'est par ce livre que l'édition française démarre, choix judicieux, à notre sens.
Le troisième roman, *Church & State* (L'Église et l'État) est en deux parties (*Cerebus* n°51 à 110). Les choses sont devenues beaucoup plus sérieuses puisque Dave Sim y démolit la religion organisée et fait de Cerebus un… pape !

Le barbare moqueur du début a bien évolué. Et la série aussi. La place manquant, on se contentera de dire que Dave Sim aborde avec un sérieux croissant les thèmes de l'amour, de la mort, de la maternité, des conflits de génération, du

féminisme, de la religion (encore et toujours), de la métaphysique, de l'art et de la création… Bref, il n'est guère de thème important qui ne soit abordé dans *Cerebus*.

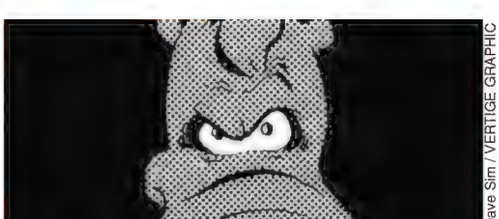
Le style narratif varie lui aussi : tantôt bande dessinée classique, il arrive aux cases d'exploser dans des formes oblongues et géométriquement improbables, quand Dave Sim ne délaisse tout simplement pas carrément le dessin pour écrire des pages entières de textes que viennent orner quelques enluminures.

Dans l'épisode n°110 (le dernier de *Church & State*), Cerebus se retrouve brièvement sur la Lune (c'est une longue histoire) et rencontre un personnage qui lui révèle qu'il « *mourra seul, sans personne pour l'aimer ni le regretter* ». Cette révélation – dont il ne sait si elle est vraie ou fausse – est une charnière dans sa vie et dans la série. Cerebus n'aura alors cesse d'essayer d'éviter que cette prédiction ne se réalise, avant de finalement l'accepter. Il y aurait encore infiniment à dire sur cette série, mais nous laisserons les plus avertis d'entre vous la découvrir.

INTERVIEW DE DAVE SIM

Pourquoi un héros d'*heroic fantasy* ?
J'empruntais – je volais, plus précisément – le concept d'*Howard the Duck*, de Steve Gerber : celui d'un animal au milieu d'un monde d'humains. Donc j'avais besoin de situer l'histoire à un autre moment, soit dans le futur, soit dans le passé. Comme je déteste utiliser une règle pour dessiner et encrer, j'ai préféré la situer dans le passé, avec ses angles et ses lignes irrégulières.

Qu'est-ce que *Cerebus* ?
C'était une tentative de relater la vie d'un personnage de comics avec son début, son milieu, et sa fin. Je voulais éviter le cliché du personnage qui ne vieillit jamais, ou qui vieillit si lentement que tout sens de développement narratif est perdu. C'est le problème avec Spider-Man, qui est éternellement « tout juste sorti d'université ». Hal Foster avait tenté, avec son Prince Valiant, de le faire vieillir et de le remplacer petit-à-petit par son fils Arn. Cependant, alors



qu'Arn devenait adolescent, ce fut toujours Valiant qui garda la vedette, sans vieillir. Peut-être les auteurs conservent-ils leur héros dans leur jeunesse car ils ont peur de mourir eux-mêmes. Peut-être était-ce l'idée qu'Oscar Wilde eut lorsqu'il fit *Le Portrait de Dorian Gray*. Peut-être est-ce la raison pour laquelle les lecteurs sont moins réceptifs aux deux derniers volumes de *Cerebus*. Ils lisent de la BD pour s'évader, et oublier qu'ils deviendront vieux eux-mêmes (si Dieu le veut !).

Quelles ont été vos influences ?
Barry Windsor-Smith, bien sûr. Quelle innovation que d'utiliser l'Art nouveau dans les comics dans les années 70 ! Il eut sa légion d'adeptes, d'ailleurs. Et Neal Adams, pour sa rigueur de travail : « *Vous devez être capable de regarder dehors et de voir que c'est un jour superbe, puis de rentrer et de vous mettre à dessiner toute la journée* », disait-il avec justesse. Will Eisner a été le meilleur narrateur en bande dessinée. Vers la fin de *Cerebus*, alors que la majorité de l'establishment des comics me boudait à cause de mes vues politiques, il m'invita à diner, ce qui valait bien tout l'ostracisme que j'eus à subir du reste de l'industrie. Norman Mailer fut également une grande influence.

Pourquoi une fresque aussi longue ?
Conceptuellement, je voulais me lancer dans une œuvre un peu similaire à celle de Dostoïevski : un comic-book *L'Idiot*, suivi par un comic-book *Les Frères Karamazov*, suivi de *Crimes et châtiments*. Mais dès *High Society*, le nombre de pages s'est mis à déborder car j'estimais que je n'avais pas assez parlé de religion, et donc j'ai enchaîné sur *Church & State*, qui fit 1100 pages. Au final, j'espère que la postérité jugera les 6000 pages que j'ai faites en considérant qu'elles ont les qualités d'un seul livre de Dostoïevski.

LES FELDIENS SE RÉVOLTENT SUR VOTRE TERRITOIRE, CEREBUS VA DONC PRENDRE L'OUEST COMME VOUS L'AVEZ DIT...
TU PRENDS L'OUEST ? NON, TU PRENDS L'EST... C'EST MOI QUI PREND L'OUEST...
TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QUE JE PRENDS LES DEUX BLANCS ET UNE CUISSE...
© Dave Sim / VERTIGE GRAPHIC

Forum des images
INTÉGRALE
Jan Švankmajer!
Avant-première française, projections, rencontres...
du 26 au 31 octobre 2010
En présence de Jan Švankmajer, le génie tchèque du cinéma d'animation dont s'inspirent Tim Burton, Darren Aronofsky et Terry Gilliam
Forum des images
Forum des Halles
01 44 76 63 00
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
ZOO
ABBAYE DE FONTEVRAUD

Pourquoi l'autoédition ?

Pour des questions d'autonomie et de contrôle, qui sont absolument cruciales afin d'extraire le meilleur de sa créativité. J'ai flirté avec l'idée de rejoindre DC dans les années 80. Mais ils m'avaient dit qu'ils exerceraient un certain contrôle éditorial ; ils voulaient que je change l'aspect de Lord Julius pour qu'il ne ressemble plus à Groucho Marx, etc.

CEREBUS VEUT PARLER DES FRAIS...
MONSIEUR !
LE TAPIS ROUGE ET TOUT CE QUI VA AVEC...
ÇA VA FAIRE UN GROS TROU DANS LES FINANCES DE CEREBUS

© Dave Sim / VERTIGE GRAPHIC

Cerebus aborde bien des thèmes. Lesquels, et comment avez-vous pu maintenir un tel niveau d'inspiration ?

Ils sont assez simples : *High Society*, la politique. *Church & State*, la religion organisée. *Jaka's story* : l'amour. *Melmoth* : la mort. Etc. Mon problème n'a pas été le manque d'inspiration mais le trop-plein d'inspiration. Dessiner un comic-book nécessite énormément de temps, mais réfléchir à des idées prend moins de temps. Étant à la fois scénariste et dessinateur, j'avais constamment besoin de me discipliner et de refouler mon trop-plein d'idées, parce que le dessinateur n'arriverait pas à suivre.

Quelles réactions avez-vous eu des lecteurs et celles-ci vous ont-elles influencé ?

Les réactions des lecteurs me parvenaient bien après la parution des épisodes, et donc ne m'étaient pas de grande utilité. Lorsque j'étais au milieu de *Church & State*, la réaction était : « *Quand est-ce que Cerebus redevient un barbare rigolo ?* ». Eh bien… jamais. C'était difficile d'imaginer Dostoïevski s'en retournant faire une parodie de cape et d'épée. Les gens attendaient cela de *Cerebus* ; ils n'attendaient pas une BD de Dostoïevski. À partir du numéro 100, les lecteurs ont commencé à partir. Et la fin de *Church & State*, au numéro 110, après cinq ans de travail, n'a provoqué que le silence. Dix ans plus tard, cependant, c'était devenu un classique. Les gens voulaient revoir leur parodie de *Conan*. Mais si vous essayez de raconter la vie entière d'un personnage, vous ne pouvez revenir en arrière. Quand quelqu'un a 30, 40, 50 ans, etc., il n'a plus 20 ans. C'est ainsi. Une autre réaction que j'ai eue fut : comme je suis le créateur de Cerebus et que sa conduite est très reprochable, ne devrais-je pas le punir ? Étant athéiste, je n'avais pas songé à ceci. Mais j'ai un fort sens de « justice karmique ». Quand est-ce que Cerebus allait être puni ?

Quand avez-vous décidé de vous embarquer dans cette immense aventure qui vous prendrait 25 ans ? Et la fin telle que vous l'aviez prévue à ce moment a-t-elle changé par la suite ?

À l'été 1979. En ce qui concerne le dénouement, j'écrivais toujours mes histoires en partant de la fin. Donc j'avais la trame jusqu'au numéro 291. Ensuite, les derniers numéros n'ont consisté qu'à décrire la fin que je m'étais fixée.

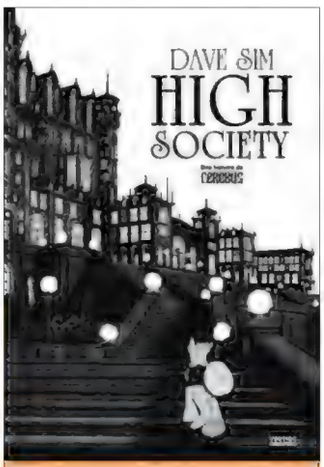
OLIVIER THIERRY
ET PAUL GUILLERM

Retrouvez sur notre site l'interview complète et exclusive de Dave Sim,ainsi qu'une autre réalisée en 1992, et des bonus.

[1] Un oryctérope (*aardvark* en anglais), est un petit animal fourmilier qui se situe entre le cochon et le kangourou.

[2] Le personnage devait initialement s'appeler Cerberus, avant qu'une faute de frappe ne vienne modifier son nom.

[3] En fait, un épisode « hors série » (et quasi-introuvable, puisque non repris dans les « recueils ») viendra, des années plus tard, lever le voile sur ce passage.



HIGH SOCIETY
UNE HISTOIRE DE CEREBUS

de Dave Sim,
Vertige Graphic,
512 p. n&b, 35 €

120 AUTEURS
EXPOSITIONS
Emmanuel Guibert en toute liberté
Pico Bogue de D. Roques & A. Dormal
Immigrants, ouvrage collectif
Une aventure de José Lapin de Lepithec & Messina
Annie Zoo de J-D. Morvan & N. Némiri
Wally Doyle et le passe-mémoire de M. Cantin & P. Le Sourd
Le petit livre des Beatles d'H. Bourhis
Transports Sentimentaux de C. Dabitch & A. Marilleau
La collection Ex-libris
FORMATIONS & DEBATS
ESPACE JEUNESSE
50 EXPOSANTS
☎ 02.54.42.49.22
C'est la 27e édition du festival de la bande dessinée de Blois, les 19, 20 et 21 novembre 2010. L'entrée est gratuite.
bd BOUM
www.bdboum.com
BLOIS Livre Région Centre CAISSE D'EPARGNE La Nouvelle République info

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO

CULTURE
- Magasins Virgin
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-France, en Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Centre d'affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d'aéroports et héliports VIP

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 300 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina's
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certaines salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- www.relay.com
- Facebook

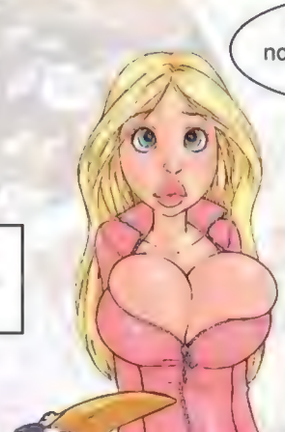
T.1 Le pouvoir d'achat
Sortie Septembre 2010

La collection Ciboulot arrive !

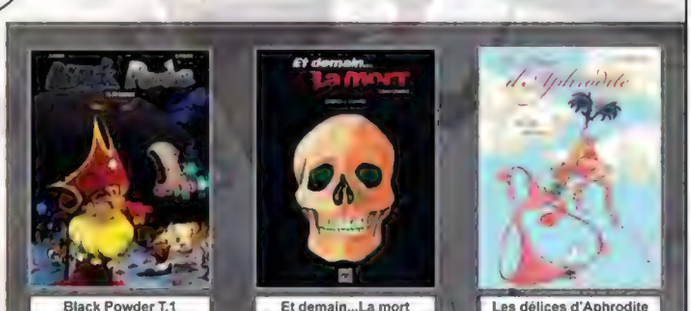
Venez découvrir dès maintenant
la nouvelle collection humoristique
qui vous fera rire tout en vous informant !

Du pouvoir d'achat aux politiciens,
en passant par la recherche d'emploi,
les policiers ou les syndicats,
et bien d'autres encore :
tous y passeront !

T.2 La recherche d'emploi
Sortie Octobre 2010



Retrouvez aussi
nos derniers albums
déjà parus !!



Editions B@B Bac@Bd

Venez tous les découvrir en
avant-première sur notre site
http://www.bacabd.com

© Editions BAC@BD 2010 - Photos et dessins non contractuels

Detroit Metal City

GLAM METAL FROM TOKYO !

Véritable phénomène au Japon, « Detroit Metal City » n'a conquis qu'un petit cercle d'initiés en France. Découvrez ce manga monstrueusement comique et outrageusement rock !

DETROIT METAL CITY © Kiminori WAKASUGI./HAKUSENSHA, INC.

Sôichi Negishi (23 ans et toujours puceau) se rêve en icône de la pop suédoise. Guitare à la main, il se produit dans les parcs avec des chansons acidulées et romantiques : « *Avec nos polos à rayures assortis / On va bien s'amuser / Tes lèvres ont le goût de la framboise / à cause du gâteau que j'ai mangé à midi* »… (On notera au passage que la pop suédoise vue du Japon a quelques airs communs avec la *nouvelle scène française*.) Malgré les encouragements de son amie Yuri – qu'il aime en secret –, Negishi parvient juste à passer pour un baltringue. Qui pourrait imaginer que ce jeune homme tranquille est en réalité le démoniaque Johannes Krauser II, *vocal leader* et guitariste du groupe Detroit Metal City, qui ravage la scène indé tokyoïte ?

KISS ? MY ASS !

Car Negishi a une double personnalité. Il fait partie, presque malgré lui, d'un groupe de Death Metal. Dès qu'il endosse son costume de scène (armure démoniaque et maquillage outrancier), il est comme possédé. Satan l'habite ! Les amateurs de rock apprécieront le vibrant hommage au groupe Kiss, référence appuyée par le nom du groupe qui dérive de la chanson *Detroit Rock City*. Les amateurs de culture japonaise, pour leur part, trouveront peut-être en Krauser II une incarnation postmoderne de l'esprit du théâtre kabuki. Même s'il n'assume pas cette partie de sa personnalité, Negishi est un *performer* de génie, aussi sauvage qu'imprévisible. Outre des *lyrics* puissants et provocateurs (incitations au meurtre œdipien rituel, multiples allusions sexuelles, glorification de la violence… la routine death metal habituelle, quoi), Krauser II est sans doute le seul chanteur capable de prononcer dix fois par seconde le mot « *Rape* » (viol, NDT), et ses exploits défraient la chronique autant qu'ils subjuguent les fans. Le groupe DMC est complété par Jagi, bassiste moins frustré que Negishi dans le privé, mais nettement plus introverti sur scène ; et par Camus, le batteur, le seul qui soit le même sur scène et à la ville (ce qui fait froid dans le dos, vu les tendances psychopathes de l'individu). N'oublions pas, pour compléter cette galerie, le « cochon de scène » (techniquement, il s'agit d'un bon père de famille, à la libido SM un peu curieuse, qui se travestit en « porc capitaliste » et subit toutes sortes d'humiliations de la part de son maître… groink groink), ni (et surtout) la manageuse du groupe, qui maintient les équipes soudées par la terreur.

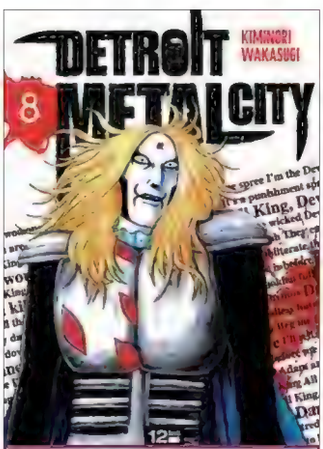
© DETROIT METAL CITY SEISAKU LINKAI ALL RIGHTS RESERVED

***DETROIT METAL CITY* A ÉTÉ ADAPTÉ AU CINÉMA EN 2008**

BIG IN JAPAN

Succès retentissant au Japon, avec des ventes qui frôlent le million d'exemplaires par volume, la série cartonne sur l'archipel, sous toutes ses formes. Une adaptation au cinéma en 2008 fit un million d'entrées dès le premier mois d'exploitation ; l'animé fait un tabac et il y a même un jeu sur Nintendo DS ! Bref, la série est un véritable phénomène éditorial dans son pays. Ce succès peine pourtant à s'exporter. *DMC* a obtenu sous nos latitudes une certaine reconnaissance avec le Japan Expo Award 2009, catégorie Seinen (en clair, le prix de la meilleure série adulte), mais si la série est recommandée par l'ACBD, elle tarde à obtenir une réelle reconnaissance du public francophone. Volume après volume, les ventes stagnent sous les 10 000 exemplaires. Pour quelle raison ? Cette forme d'humour est-elle trop décalée, ou trop trash ? Le dessin, outré et caricatural, n'est-il pas assez abouti, pas suffisamment esthétique pour un public européen très exigeant en la matière ? Ou bien encore ce titre n'a-t-il pas été assez soutenu par la presse ? Avant que la série ne s'achève, et puisqu'il n'est pas trop tard pour s'y mettre, nous ajoutons notre voix au concert des recommandations. *Loufoque you all !* Signalons pour finir que *DMC* bénéficie d'une traduction / adaptation impeccable et hilarante de Sylvain Chollet : du vrai travail d'auteur.

JÉRÔME BRIOT

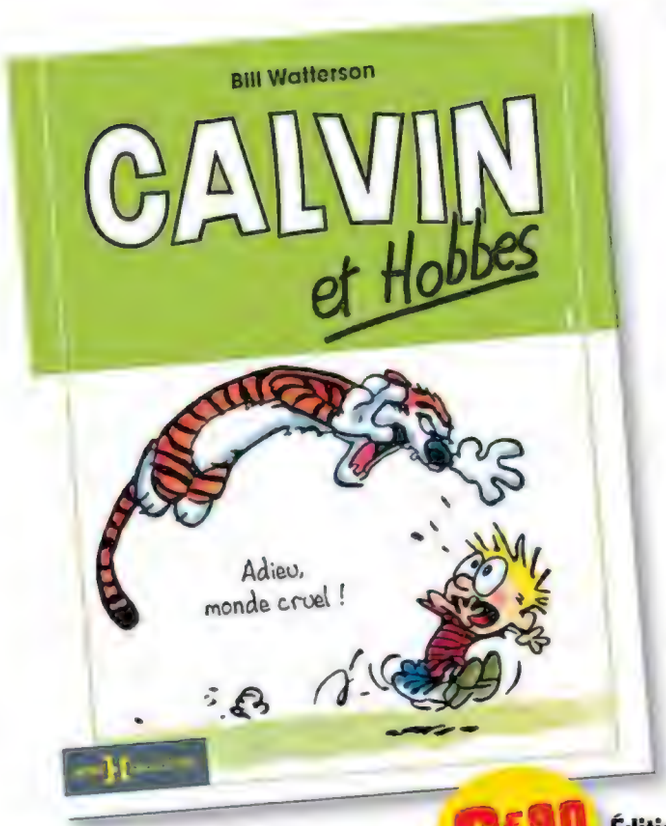


DETROIT METAL CITY

(8 tomes parus)
de Kiminori Wakasugi,
12bis,
208 p. n&b, 6,50 €

A L'OCCASION DES 25 ANS DE LA SÉRIE

CALVIN et Hobbes



6,90 € - 64 pages

6€90 Édition spéciale 25 ans

RETROUVEZ L'ÉDITION SPÉCIALE, EN PETIT FORMAT, EN LIBRAIRIE LE 9 SEPTEMBRE

www.horscollection.com

HORS COLLECTION

Hors Collection, un département de Univers Poche

zoom

Le Dernier exorcisme, de Daniel Stamm

© StudioCanal

Vrai-faux docu, l'ironie en sus, cet énième exorcisme apporte un nouveau regard au mythe. On suit donc un prédicateur, sincère dans sa foi mais devenu cynique avec l'expérience. Expert en exorcismes plus vrais que nature, il nous invite à assister à son dernier exorcisme. Mais les choses dérapent... Virage à 180° pour nous faire entrer dans le film d'angoisse. Si le réalisateur n'a pas la prétention d'égaler Friedkin, il sait jouer des effets classiques (musique, caméra à l'épaule) pour obtenir les réactions attendues. La tension monte, dommage qu'il n'ait pas trouvé une fin plus originale.
Sortie le 15 septembre

LOUISA AMARA

Resident Evil : Afterlife 3D, de Paul W.S Anderson

4e volet de la franchise inspirée du jeu vidéo, cette suite nous plonge dans un monde où règne le chaos. Alice (Milla Jovovich) doit enfin affronter le président d'Umbrella Corp, à l'origine du virus mortel. D'autres surprises : Alice subit encore des modifications génétiques, les survivants devront s'enfuir d'une prison encerclée par les morts-vivants (hommage à *Walking Dead* ?). Les scènes d'action gardent leur côté *show-off*, misant sur les effets de ralenti, la pyrotechnie, et une bande-son rock. Mais cette fois, la 3D a vraiment une utilité et donne à certaines scènes un souffle étonnant.
Sortie le 22 septembre

LOUISA AMARA

Wall Street : L'Argent ne dort jamais, d'Oliver Stone

En 1987, Oliver Stone devenait le roi du box office avec *Wall Street*. 23 ans plus tard, en pleine crise mondiale, *Wall Street 2* arrive à point nommé. Gekko (Michael Douglas) sort de prison, le monde a changé, la finance est encore plus irrationnelle qu'avant. Alors qu'Oliver Stone sait parfaitement parler de finance, ses scénaristes ont su donner de la profondeur à ses personnages. Gekko révèle une nature encore plus complexe, alors que les jeunes comédiens Shia LaBeouf et Carey Mulligan forment un couple très touchant. À part la BO assez atroce, *Wall Street 2* s'avère plus émouvant et réussi que l'original.
Sortie le 29 septembre

LOUISA AMARA

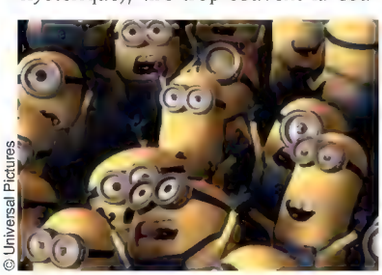
Lui, (pas si) moche et méchant (quoiqu'oubliable)

© Universal Pictures

Après le crève-cœur ultime que fut « Toy Story 3 », rien de tel que « Moi, moche et méchant », film d'animation bien fichu, gentiment original et qui surtout ne traumatisera pas nos chères têtes blondes.

La première cuvée d'Universal dans le registre de l'animation infographique s'envisage comme une récréation déployant quelques fulgurances esthétiques. Car le studio n'a pas fait les choses à moitié : des professionnels chez Blue Sky (Fox) ont été débauchés et la compagnie française d'effets spéciaux Mac Guff Ligne s'est chargée d'animer le tout. Pourtant, le film apparaît presque comme habité par un sentiment d'infériorité. À l'image de son héros, Gru.

Ce dernier rêve d'être le super méchant au niveau mondial. Offrir un ballon en forme de girafe à un gamin pour mieux l'éclater avec une épingle n'est que peccadille. Son truc, c'est de voler les monuments nationaux du gabarit de la Tour Eiffel. Seulement, à ce jeu-là, il est l'éternel second. Celui qui, à défaut de ravir la vraie, se rabat plutôt sur la petite sœur à Las Vegas. Son ennemi juré, Vector (un sosie de Bill Gates en plus hystérique), tire trop souvent la couverture à lui. En rétrécissant la Lune grâce à une arme spéciale en la possession de Vector, Gru veut devenir le roi incontesté. Prêt à tout, il n'hésite pas à adopter trois sœurs orphelines dont les cookies ne laissent pas son ennemi juré insensible.


© Universal Pictures

À travers ce résumé, on distingue assez bien la position délicate du grand écart de *Moi, moche et méchant* : la naissance d'une filiation entre le brigand (autrefois traumatisé par une mère peau de vache) et des fillettes en mal de figure paternelle n'est pas sans rappeler la pureté sentimentale exaltante de Pixar tandis que les gags gentiment gras comme le « pistolet prout » et les clins d'œil référentiels insistants font directement écho aux franchises *Shrek* et *Madagascar* de Dreamworks. Un choix médian sécurisant en termes de recettes, mais pas forcément épanouissant sur le plan artistique. En effet, la force de Pixar réside dans un sacrifice total au profit d'une narration visant la surprise et l'invitation au voyage. *Moi, moche et méchant*, en dépit de sa frénésie, s'avère trop prévisible pour remporter totalement l'adhésion.

Ne boudons pas pour autant notre plaisir, ce film mérite le déplacement, ne serait-ce que pour sa patte esthétique peu commune se mariant bien avec l'usage de la 3D, et surtout les « mignons » de Gru. Ces déclinaisons des *Lapins crétins* sous forme de gélules jaunes bipèdes au langage incompréhensible sont une source d'hilarité indéniable. À la manière de Scrat, l'écureuil de *L'Âge de glace*, ils se révèlent être d'incroyables voleurs de scène au point de remiser parfois l'intrigue principale dans l'ombre. On ne serait guère étonné si un *spin-off* leur était consacré.

JULIEN FOUSSEREAU

MOI, MOCHE ET MÉCHANT

de Pierre Coffin et Chris Renaud, film d'animation, 1h35, sortie le 06 octobre 2010

DU 9 OCTOBRE AU 12 DÉCEMBRE 2010

Une Vie d'illustration

EXPOSITION AU MUSEE LAMBINET

54 bd de le Reine, Versailles
de 14h à 18h tous les jours
fermé le vendredi
Entrée libre
Renseignements
01 30 50 30 32
www.versailles.fr

Centenaire de Pierre Joubert à Versailles

1910-2010

Conception : Guillaume Pahlawan / Ville de Versailles - illustration : Pierre Joubert

Editions Delahaye

L'ECLAT DU VERRE

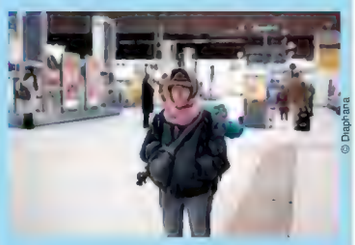
assurances

VERSAILLES

BD EN BD

CARNET DE BORD

No et Moi, de Zabou Breitman


© Diaphana

Le plus beau film français de l'année ! Zabou Breitman nous livre avec la sensibilité qu'on lui connaît une adaptation du roman *No et moi*, en évitant le pathos qu'on pouvait craindre. L'histoire ne manquait pourtant pas d'écueils : une ado surdouée de 13 ans vit avec sa mère dépressive consécutivement à la mort subite de son bébé ; le père est dépassé. Pour un exposé, elle rencontre une jeune SDF paumée mais pleine d'énergie. Cette rencontre va bouleverser cette famille et redonner un souffle de vie. Beaucoup d'humour et de réalisme dans ce film porté par des acteurs au diapason.

Sortie le 17 novembre

LOUISA AMARA

Dans ses yeux

Un Prophète s'est fait souffler l'Oscar du meilleur film étranger au profit de ce beau film argentin. Pas question de tomber dans le chauvinisme. Juan José Campanella, le cinéaste derrière *Dans ses yeux* a été formé à l'école des meilleures séries US. Cela se ressent dans sa réalisation d'une efficacité implacable et ce supplément d'âme alliant superbe photographie et audaces formelles. Ainsi, le film oscille brillamment entre polar politique en pleine dictature militaire et mélodrame souterrain tiraillant le couple d'enquêteur. M6 Vidéo offre des conditions audiovisuelles parfaites en sus d'un instructif commentaire audio de Campanella.

Un Blu-ray M6 Vidéo

JULIEN FOUSSEREAU

The Rocky Horror Picture Show

Peu rentable à sa sortie, ce mythique *musical* foutraque accumula une cohorte de fans irréductibles dès lors qu'il fut programmé aux séances de minuit. Ce culte authentique est tel que, encore aujourd'hui, les cinémas des grandes capitales mondiales le diffusent à des adorateurs déguisés en Frank-N-Furter, Brad ou Janet qui rejouent le film en direct ! Loué soit ce Blu-ray qui a bénéficié d'une restauration impressionnante. Les chansons offrent un rendu impressionnant et une puissance racée. L'exhaustivité des suppléments achèvent de labelliser cette édition en objet de culte.

Un Blu-ray 20th Century Fox

JULIEN FOUSSEREAU

La force du cellulo, LE CHOC DES EGOS

« Waking Sleeping Beauty », documentaire réalisé par deux membres de la direction de Disney, narre la renaissance du studio d'animation de 1984 à 1994. Avec une candeur et une justesse qui emportent l'adhésion.

Difficile d'imaginer que l'animation grand public était quasi moribonde aux États-Unis il y a 30 ans. Le Walt Disney Animation Studio, à l'origine de LA matrice *Blanche-Neige et les sept nains*, était au plus mal lorsque l'onéreux *Taram et le chaudron magique* se fit rétamer au box-office en 1984 par… *Les Bisounours, le film* (véridique). À l'époque, la maison-mère envisagea de fermer purement et simplement le département, au grand désespoir de Roy Disney (le neveu de…) qui démissionna du Conseil d'Administration. La presse en fit ses choux gras et le cours de l'action s'effondra. S'ensuivit une profonde restructuration de la direction au profit de Michael Eisner, tandis que Roy Disney et le jeunot Jeffrey Katzenberg furent choisis pour gérer le studio d'animation. Cette décennie d'une intense richesse artistique et financière atteignit son zénith avec la fameuse passe de quatre : *La Petite sirène*, *La Belle et la Bête*, *Aladdin* et *Le Roi lion*. Puis, les batailles d'egos et l'obsession du pouvoir du trio eurent raison de cette dynamique.

© Walt Disney Studios Motion Pictures France

RÉSULTAT DE LA COLÈRE D'HOWARD ASHMAN (PAROLIER POUR DISNEY)

© Walt Disney Studios Motion Pictures France

DON HAHN

« *Comment avance* Le Roi lion ? », « *Fort bien : ils réalisent un film sur ce qui se passe au sein de Disney !* ». Le ton est donné. *Waking Sleeping Beauty* tire sa beauté épique de cette odyssée décennale par le biais de sa réalisation en mode « à l'intérieur ». En effet, les réalisateurs Don Hahn et Peter Schneider ont été au cœur du cyclone. Leur documentaire bénéficie de nombreuses images d'archive précieuses que le grand public peut désormais découvrir. Visuellement, *Waking Sleeping Beauty* est dépourvu des traditionnels entretiens filmés où les « survivants » se souviennent avec émotion ou rancœur. Ne sont conservées que les pistes audio sur lesquelles sont plaquées des vidéos enregistrées à la sauvette par John Lasseter (on peut y entrapercevoir un tout jeune Tim Burton bien étrange) ou d'excellentes caricatures d'une étonnante dureté tranchant avec l'esprit familial et bienveillant de la maison Mickey. Katzenberg en a souvent fait les frais de par sa brutalité dans les échanges et son cynisme.

Le film rend également justice à ces hommes et ces femmes de l'ombre, non sans émotion quand il aborde les disparus comme Howard Ashman. Ce parolier de génie était une forte tête capable de définir un personnage en un couplet. Pas sûr qu'en son absence, Ariel ou Belle auraient pu fédérer autant de spectateurs et concourir pour un Oscar… Sa lutte jusqu'à son dernier souffle pour imposer sa vision face aux cadres experts en formatage se révèle au final la parfaite métaphore de cette folle époque qui secoua Disney : la friction du pur désir artistique des uns avec les velléités commerciales des autres.

JULIEN FOUSSEREAU

"L'un des plus beaux comebacks de l'histoire du show business."
"Étonnamment percutant et révélateur"
WAKING SLEEPING BEAUTY

WAKING SLEEPING BEAUTY

de Don Hahn,
avec Burton, Lasseter...
documentaire, 1h26,
le 06 octobre 2010

interpol

TOKYO LYON BARCELONE RIO
DUBAI BRUXELLES BANGKOK

À CRIME ORGANISÉ RÉPONSE MONDIALISÉE

Dupré - Alcante © Dupuis, 2010

UNE SÉRIE POLICIÈRE INSPIRÉE DE FAITS RÉELS

13ème RUE

Directsoir

DUPUIS
www.dupuis.com

INTERPOL BRUXELLES - TOME 1 :
"L'AFFAIRE PATRICE HELLERS"
LE **17 SEPTEMBRE** AU RAYON BD

Bande dessinée et art contemporain au Havre

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES ET DES GENRES

Aleksandra Waliszewska, sans titre, 36,5 x 77 cm (série de 3 dessins), 2010 © Aleksandra Waliszewska / Frédéric Magazine

La Biennale d'art contemporain du Havre ouvre ses portes à la bande dessinée cette année. L'artisan de ce rapprochement ? Jean-Marc Thévenet, commissaire de l'exposition qui nous rappelle que la relation est très ancienne, mais aujourd'hui en pleine effervescence.

Financé par le groupe Partouche à hauteur d'un million d'euros, la Biennale d'art contemporain du Havre est un rendez-vous incontournable pour les amateurs férus de création nouvelle. Rapprocher la BD et l'art contemporain peut sembler incongru, voire être une nouvelle tentative un peu pathétique de chercher une fois de plus une légitimité dans un domaine qui lui est diamétralement opposé : le geste artistique, par définition unique, dont les cotes atteignent des montants astronomiques, et un art largement diffusé, populaire sinon, au sens étymologique, « vulgaire ».

À cela s'ajoute cette autre interrogation : peut-on exposer de la bande dessinée ? Le conseiller scientifique de l'exposition Alain Berland balaie ces questions du revers de la main : « *Rappelons que la photographie, le cinéma, la performance, l'art conceptuel, la poésie, toutes ces manières de faire subissent ces mêmes interrogations quant à leur légitimité et leurs places.* »

Il est vrai que depuis quelques années, la frontière s'est abolie entre les arts. La catégorisation du XIXe siècle qui avait permis à Morris et à Francis Lacassin d'arracher pour la BD la place de « 9e art » est aujourd'hui désuète : « *J'espère que les gens qui circuleront dans l'exposition saisiront que ces genres sont pour eux, qu'il n'y a plus de hiérarchie entre les genres. Qu'il n'y a plus de premier, ni de neuvième art. Que ce sont catégories que la bourgeoisie adore mettre en place pour mieux assurer son pouvoir. Ce sont dans ces genres qu'il va falloir trouver des critères. Alors évidemment, c'est un peu plus compliqué, cela va créer des frottements, des dissensus. Mais je crois que c'est dans ces dissensus que se trouve la richesse* », nous dit Alain Berland.

Les artistes, les premiers, favorisent ce rapprochement, comme en témoigne Jochen Gerner : « *J'expose depuis 2002, lorsque la Galerie Anne Barrault avait demandé aux membres de l'OuBaPo* (Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle, lancé par L'Association. NDLR) *de participer à une exposition. Suite à cela, on m'a proposé de faire partie de la galerie. En fait, ma démarche, même dans le milieu de la bande dessinée, a toujours été un peu à part, parce que mes livres ne ressemblaient pas à des livres classiques, chacun étant différent en fonction du sujet traité. Mais ce que j'expose dans des galeries d'art contemporain, ce ne sont pas du tout des bandes dessinées. Ce sont des séries de dessins qui peuvent éventuellement donner lieu à une publication.* »

De son côté, un artiste comme Achraf Touloub utilise les codes de la bande dessinée dans ses travaux : « *Tout ce qui fait la société, l'art contemporain le reprend, l'utilise,* confie-t-il. *La bande dessinée est un média hyper-important, on ne peut pas le nier. Le fait qu'on la retrouve ici aujourd'hui le démontre. La bande dessinée est une esthétique. Elle influe sur le cinéma, sur la mode… Que l'art contemporain se réapproprie les formes esthétiques ou les protocoles de la bande dessinée, c'est normal. Un des buts, c'est de trouver des nouvelles formes.* »

Achraf Touloub, Prière de l'Isha, acrylique sur toile, 150 x 150 cm, 2008 © Achraf Touloub

Sur les cimaises, ce ne sera pas le choc des cultures mais de LA culture : la figure de la BD underground des années 1960, Vaughn Bodé côtoyant Rupert & Mulot, Wim Delvoye croisant le collectif Atrabile, Frederik Peeters mis en face de Franck Scutti… Une sacrée récréation pour l'œil !

DIDIER PASAMONIK

➪ 3e édition de la biennale d'art contemporain du Havre, du 1er au 31 octobre 2010

cité
de l'architecture & du patrimoine
ARCHI & BD
LA VILLE DESSINÉE
EXPOSITION DU 9 JUIN AU 28 NOVEMBRE 2010
CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE | PALAIS DE CHAILLOT
1 PLACE DU TROCADÉRO | PARIS 16e Mo TROCADÉRO | WWW.CITECHAILLOT.FR
Découvrez l'exposition sur le blog www.archietbd.citechaillot.fr
Réservation : magasin Fnac, 0892 684 694 (0,34 €/min) www.fnac.com
© Nicolas de Crécy
RATP
Beaux Arts
inrockuptibles
L'EXPRESS
Le Journal du Dimanche
ELLE DÉCORATION
amc
metro
PHOSPHORE
evene.fr
info
345

Le Journal des amis de Freddy n°2

Cela fait 20 ans qu'Yves Chaland nous a quitté, mais sa mémoire reste tenace, tant son œuvre est forte. À coté des rencontres qui sont organisées dans sa ville natale de Nérac (voir p. 4), l'association des Amis de Freddy édite une petite revue-hommage pleine de témoignages de personnes ayant approché le jeune Maître (Le Gall) et de précisions bibliographiques (ses collaborations à *Astrapi* ou les sérigraphies fabriquées en Hollande). Tirage ultra-limité de 150 exemplaires, un futur collector vendu uniquement par correspondance !
Renseignements sur : http://lesamisdefreddy.blogspot.com

JEAN-PHILIPPE RENOUX

XX, Collectif

Il y a 20 ans se créait l'Association autour de Jean-Christophe Menu, et une belle exposition a eu lieu à Sierre, en Suisse, en juin dernier, en guise de commémoration. Pour ceux qui n'ont pas pu se déplacer jusque là, l'Association présente un copieux volume des planches exposées. 85 auteurs actuels (les dissidents célèbres comme Trondheim et Sfar ne participent pas à la célébration !) présentent une nouvelle version d'une de leurs pages. Une sorte d'exercice « OuBaPien » qui peut aussi servir à mieux connaître les nombreux auteurs actuellement publiés chez cet important éditeur indépendant
L'Association , 192 p. n&b, 20 €

JPR

La Chine débarque à Lyon

© Yan Wei, Blow up, 2009.

Pour ceux qui l'ignoreraient, il existe un partenariat entre Shanghai et la région Rhône-Alpes. C'est dans ce cadre que le musée d'art contemporain de Lyon reçoit l'exposition « Infantization », créée en Chine, qui présente les œuvres d'une vingtaine de jeunes artistes chinois. La génération gélatine selon Zhang Qing, le commissaire de l'expo, car leur style est fait de « *glamour, de kitsch, de design, de showbiz et s'inspire des nouvelles théories scientifiques et de fantaisies futuristes.* » On pourrait ajouter également bande dessinée dans la liste pour certains artistes. À découvrir.
Infantization, du 1er au 24 octobre au mac de Lyon

THL

HEY! : une déferlante visuelle

L'éditeur Ankama publie depuis quelques mois une revue graphique sobrement mais énergiquement intitulée « Hey! ». Cet objet bilingue (français/anglais) et généreux (plus de 144 pages) constitue une véritable marmite bouillonnante de styles, d'audaces et d'extravagances visuelles.

Duo aux multiples casquettes ayant versé pendant 20 ans dans l'alternatif pur jus – « *street performers* », journalistes, galeristes d'art, musiciens (78 RPM Selector), récemment écrivains (sous le nom de Rosita Warlock / Mr Djub) –, Anne et Julien proposent *Hey!*, une revue à la croisée des chemins qui s'attache au dessin sous toutes ses formes. Rendant hommage à une culture urbaine et populaire, les univers fertiles présentés mêlent créateurs de machineries fantasques (François Delarozière), artistes de rue (JR, Tom de Pékin) ou encore auteurs de BD (David B., Blanquet)… La moitié féminine du duo Anne et Julien a répondu à nos questions.

Comment est né le projet *Hey!* ?

Cela fait cinq ans qu'on avait envie de le faire, dans l'exercice de ce qu'on aime. Le socle commun des artistes qu'on développe trempe dans la culture bis : nous avons tous écouté beaucoup de musique, nous sommes toujours à l'affût d'images qui vont nous procurer des émotions, quel que soit leur mode de diffusion – VJying (illustration de musique par de la vidéo, NDLR), cinéma, images animées, peinture artistique ou éphémère… Évidemment, la BD en fait partie – je ne parle pas de série ou d'albums, mais de langue, de visions – tout comme des travaux de peinture, de volume, de tatouage... Dans la culture qu'on embrasse, un auteur ne fait pas uniquement de la BD, mais aussi des sérigraphies, des posters rock, peut-être en secret peint-il sur une toile… *Hey!* est là pour défendre une personnalité, un univers. Par exemple, tout le monde connaît la BD de Dave Cooper, mais personne sa peinture, présentée dans le n°1 ! Ce qui nous intéresse, c'est le tracé, la valeur de la main.

***HEY!* NUMÉRO 2**

© Mezzo / ANKAMA

ILLUSTRATION DE MEZZO

Comment s'opère le choix des artistes présentés ?

Nous n'avons aucun critère de sélection : ni celui de la locomotive, ni celui de l'alternatif à tout prix, ni l'obligation d'être lié à une actu… Au fil de mes recherches sur internet, je suis par exemple tombée sur la toile d'un artiste taïwanais, Du Xi, qui m'a fait du pied. Le blog étant écrit en chinois, j'ai mis trois semaines à le pister : il habite dans la montagne à 2400 bornes de Pékin, c'est un peintre reclus qui ne veut parler ni par téléphone ni par mail, il se demandait vraiment ce qu'on lui voulait ! Quand une œuvre d'art te parle, tu ne l'oublies jamais ; c'est une rencontre, une discussion profonde, parfois absolue.

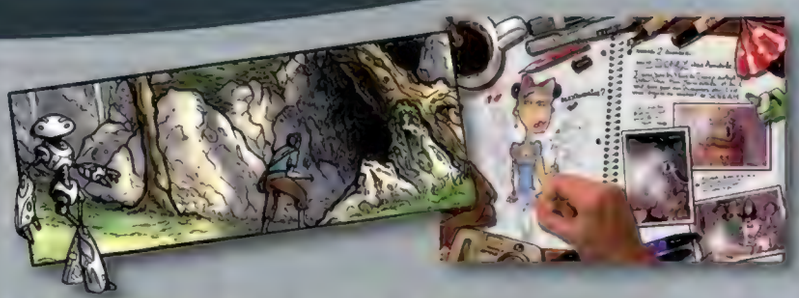
Comment s'est passée la rencontre avec Ankama ?

Run (auteur de *Mutafukaz*, NDLR) est l'un des prototypes des lecteurs de *Hey!* : quand je lui ai parlé du projet, c'était tout ce qu'il aimait, qu'il attendait, mais qui n'existait pas ! Ankama a eu les couilles de dire oui tout de suite. Ce que je leur demande maintenant, c'est d'acheter un bateau pour faire des dépôts dans le monde entier ! Plein d'artistes sont demandeurs, *Hey!* circule aux USA, Canada, Japon… Avec un bateau, nous pourrions organiser des expos locales, des barnums dans l'esprit du Cargo de Royal de Luxe (compagnie de théâtre de rue, NDLR) !

JULIE BORDENAVE

école pivaut

technique privée d'arts appliqués



Un savoir faire depuis 1985.

700 élèves encadrés par une équipe pédagogique de 60 enseignants en activité.

Une reconnaissance professionnelle.

Années préparatoires

Prépa Arts appliqués
Prépa Dessin narratif
NANTES ou RENNES

DESSIN NARRATIF

Bande Dessinée
Cinéma d'Animation

ARTS APPLIQUÉS

Graphisme : Edition - Web - Packaging
Illustration
Design Architecture d' Intérieur
Décoration peinte
BTS Design d'espace

26, rue Henri Cochard - 44000 Nantes
Tél. 02 40 29 15 92 - email : info@ecole-pivaut.fr

www.ecole-pivaut.fr

Mafia II
2K Games

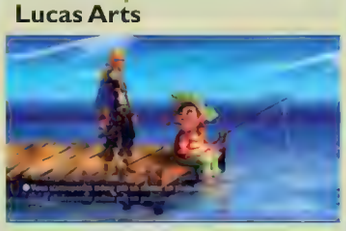
1943. Blessé lors de la campagne de Sicile, Vito Scarletta, modeste fils d'immigrés, rentre dans le Little Italy qui l'a vu grandir à Empire Bay (New York, grosso modo). Mais la vie est dure et le manque d'argent bien là. En outre, comment rester honnête quand la Pieuvre lui fait du pied pour ses aptitudes au pilotage et au maniement d'armes à feu ? Vito – vous – va être entraîné dans une spirale du crime sans fin…

Accomplir des missions. Voler une voiture. Bouffer de l'asphalte pied au plancher pour échapper aux flics avec les yeux rivés sur le radar en bas à droite. Pas de doute, *Mafia II* est ce que l'on appelle un « *GTA-like* ». Rockstar Games a tellement œuvré pour la quintessence du jeu dit *open world* avec *Grand Theft Auto IV*, que l'on est devenu exigeant. Et ne surtout pas se méprendre : *Mafia II* est un très bon jeu dans une enveloppe visuelle souvent stupéfiante de beauté grâce à une modélisation de premier choix de l'immense terrain de jeu. Mieux, les nuances dans l'expression des protagonistes sont telles qu'elles appuient un casting vocal impeccable. Sans oublier une mise en scène des phases cinématiques qui n'a rien à envier au septième art. On regretterait presque que *Mafia II* soit si court et manque de quêtes secondaires et d'interactions avec l'environnement en dehors des missions scriptées.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Monkey Island 2 : Édition Spéciale
Lucas Arts



Les fans de *point and click* de l'âge d'or peuvent être aux anges depuis que Lucas Arts a décidé de relifter *Monkey Island*, sa franchise culte de piraterie loufoque sortie il y a (déjà !) 20 ans. Sur le fond, rien ne change : Guybrush Threepwood affronte son ennemi juré le pirate fantôme LeChuck. Sur la forme, on saluera un toilettage graphique HD superbe et des dialogues fendards parfaitement déclamés. Le plus : les commentaires audio déjantés des créateurs sur pression d'une simple touche. Nostalgiques, ruez-vous dessus, d'autant qu'il ne coûte presque rien.

À télécharger sur les plateformes légales PC, Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Retro Action Hero

Simples passe-temps les mini-jeux pullulant sur le net et les smartphones ? En s'ouvrant aux consoles et aux PC, la donne change et certains conjuguent nostalgie enjouée et « gameplay » dépoussiéré au travers d'une esthétique consciente de ses limitations techniques.

Pur fantasme né du film *Tron* (1982, motos futuristes sur tracés invisibles de réseaux informatiques), *Light Trax* est un jeu de course de rayons lumineux sur fond noir infini. Les contours de pistes représentés par une épaisseur unique de trait privent cet univers en 3D filaire de toute sensation de densité. Sans contrainte gravitationnelle, la morphologie angulaire des circuits permet de rêver des parcours fantastiques et vides, gérés seulement par le déplacement de la lumière. Cet espace froid et coloré rend des impressions de vitesse toute relative selon que l'environnement soit complexe et bourré d'obstacles, soumis aux brusques changements de perspective, ou complètement lisse d'information. Chaque rayon a une longueur en soi, et l'on ne peut pas prendre le même tracé s'il est occupé par un « corps » adverse. Croiser sa ligne nous rejette vers une voie libre ou un mur, ou une zone de ralentissement, brusque perte de contrôle. Mais approcher et longer un adversaire permet de gonfler son *boost* comme lors du phénomène d'aspiration. Trouver sa voie, bloquer celle des autres, côtoyer ses adversaires pour accélérer, sont les stratégies simples et vitales de ce jeu halluciné. La partition musicale évoquant le meilleur de l'electronica 90's (ambiances mécaniques et épaisses / cristallines), indépendante des mouvements des rayons, ajoute une dimension fantomatique à ce *Daytona* en 0/1 (référence au langage binaire ou basique, NDA). Le mode de jeu libre « autoroute » permet de filer sur des routes serpentines avec embranchements et circulation dense de rayons. Leur promiscuité est toujours signe de potentiel d'accélération ou de collision électrique, rabaissant d'un coup notre vitesse. Le vertige des vitesses, des courbes et des lumières, nous entraîne extasiés vers un horizon qui n'existe pas.

DR

© ZHENGMAN777

Bit.Trip Runner est un jeu « mode d'emploi ». Dans un décor de pixels colorés décrivant latéralement un paysage accidenté, une silhouette dynamique court sans arrêt. Placée à gauche de l'écran, elle fonce sans que l'on puisse agir sur sa vitesse de défilement. Les moyens de franchir les obstacles (crevasse, mur, escalier, etc.) sont délivrés au compte-goutte. Une pédagogie austère nous apprend d'abord le saut, puis la glissade, le coup de pied, chaque bouton de la manette étant dévoyé à un mouvement. Le vocabulaire gestuel s'enrichit au cours de notre progression, tout comme les possibilités d'accidents sur ce décor basique. Concentration et vigilance aiguës sont indispensables pour éviter toute confusion des gestes. Chaque mouvement étant accompagné d'un son particulier et chaque type d'obstacles nécessitant un timing précis pour le traverser, courir, c'est ici écrire la musique selon bonus et chemins pris. La danse fait la musique, non l'inverse. Et parce que le défilement est rapide, les pièges nombreux et difficiles à déceler, tout accident nous renvoie sans pause au début du niveau (la silhouette est transférée sur la ligne de départ, la musique reprend de zéro et c'est reparti). *Bit.Trip Runner* est un jeu dur et hypnotique se jouant cruellement de nos réflexes, de notre croyance en la victoire et nos facultés à mémoriser le parcours. Éprouvant, sadique, mais à la portée de chacun car, quel que soit le niveau parcouru, on aura pu progresser de quelques foulées.

STÉPHANE URTH

LIGHT TRAX
BIT.TRIP RUNNER
Téléchargeables sur le service Wiiware de la Wii
6 et 8 €

LA FESSE CACHÉE des sous-vêtements

Culottes en coton sages, bas de soie allusifs ou guêpières insolentes, les dessous féminins n'ont jamais autant excité notre imagination. Sans vulgarité, mais sans complexe non plus.

© Baru / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Au début des années 1990, les Humanos lançaient *Fripons*, série de cinq recueils qui, sous de très suggestives jaquettes signées Beltran, compilait une variété de nouvelles coquines dont le mot d'ordre était pour les auteurs de lâcher la bride à leurs fantasmes érotiques. *Dessous fripons* en septembre, puis *Rendez-vous fripons* en octobre, constituent deux premières rééditions de quatre albums à paraître d'ici l'été 2011. Dans le 1er volume, consacré aux dessous (féminins, que la chose soit entendue), on trouve parmi les 14 récits d'aussi prestigieuses signatures que celles de Baru, Bilal ou Gibrat. Si toutes les saynètes ne sont pas d'égale qualité, le pouvoir émoustillant de certaines valent bien de jeter un œil par le trou… de la serrure.

© Gibrat / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Passons rapidement sur celle, conceptuelle, signée Bilal et Patrick Cauvin, ou encore sur la nuit sulfureuse sur le front russe entre un officier et la maîtresse d'un lieutenant gagnée au terme d'une partie de cartes, dont le potentiel reste sous-exploité par Gigi, et clamons notre préférence pour sept historiettes en particulier. Celle de Frémond tout d'abord, où une journaliste et son interlocuteur, à la suite d'une interview axée sur l'étourdissante variété de sous-vêtements existante, dissertent sur les sensations qu'évoquent les culottes d'antan, avant de s'abandonner au plaisir de la chair avec une excitation communicative. Tout aussi espiègle, l'amour consommé dans une cabine de magasin entre une cliente ayant retrouvé dans le vendeur l'amant fougueux dont elle pensait avoir perdu la trace à jamais. Ce fruit défendu est aussi l'objet de la nouvelle d'Arno & Nowotny où, durant la Seconde Guerre Mondiale, un jeune Français surpris par une secrétaire allemande en train de s'effeuiller dans sa chambre, est invité à briser davantage la glace… Que dire aussi de la très suggestive lettre d'une femme narrant ses innombrables conquêtes passées, excitée d'avoir été ainsi honorée toute sa vie ? Après une relecture égrillarde du fantasme de l'infirmière, utilisé par Marcelé & Chiavelli comme subterfuge pour faire accepter à un patient sa piqûre quotidienne, le récit d'un couple vivant d'amour (beaucoup) et d'eau fraîche (entre autres) ragaillardit le lecteur : ah, cette fille à tomber qui multiplie mauvais coups et coups de reins… Enfin, sans doute le meilleur récit pour son originalité, celui de Bourguignon narre la rencontre entre une jeune femme et un coffre magique beau-parleur en diable (*Vos désirs font désordre*), qui la retient captive après lui avoir refait sa garderobe… Graphiquement, toutes les nouvelles tiennent la route, entre un hyperréalisme consommé et une fantaisie où l'imagination folâtre sans limite. Laissant nos sens sans dessus dessous.

GERSENDE BOLLUT

DESSOUS FRIPONS
collectif,
Les Humanoïdes Associés,
80 p. couleurs, 20 €

Nous ne serons jamais des héros, de Frédérik Salsedo et Olivier Jouvray

Mick se traîne en attendant que la vie lui offre une direction quelconque à défaut d'un emploi. Peu après le décès de sa grand-mère, une occasion de briser la monotonie lui est offerte. Charles, son père, lui demande de l'accompagner pour un voyage autour du monde grâce à l'argent laissé en héritage. Mick devra l'aider dans sa prise de médicament, lui faciliter ses déplacements en dépit de son handicap et gérer ses nombreuses sautes d'humeurs.
Il devra trouver aussi le véritable but de cette fuite en avant. *Nous ne serons jamais des héros* est est un excellent album qui aborde plusieurs sujets délicats sans glisser dans le pathos. Les auteurs y pointent une tristesse authentique sublimée par un humour savamment dosé. On retrouve même, par moments, la magie d'*Un Singe en hiver* de Henri Vernueil.
Le Lombard, 80 p. coul., 15,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Sourire éternel, de Luen Yang et Kirk Kim

Ce recueil réunit trois histoires très différentes dans leur forme, mais reposant sur un même principe. Qu'il s'agisse d'un jeune chevalier, d'une grenouille proche de ses sous ou d'une employée de bureau introvertie, tous sont contraints de voir ce qui se cache derrière les apparences. Gene Luen Yang au scénario comme Derek Kirk Kim au dessin se révèlent aussi à l'aise dans l'*heroic fantasy*, le *cartoon* animalier ou la chronique sociale et, surtout, leurs récits, particulièrement touchants, sonnent juste.
Dargaud, 168 p. coul., 15,50 €

BORIS HENRY

Bab-El-Mandeb, de Micheluzzi

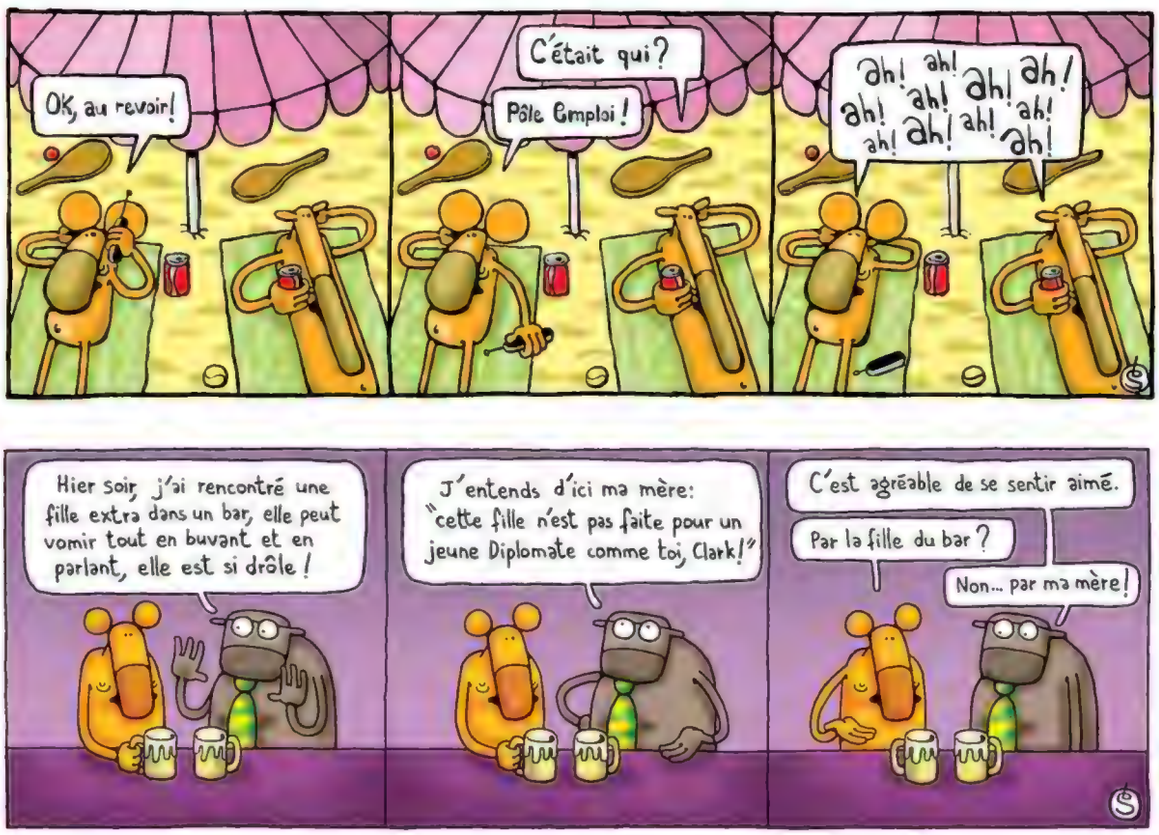
1935 : L'Italie mussolinienne s'apprête à envahir l'Éthiopie. En Égypte, les Anglais s'inquiètent de ces manœuvres et les Frères Musulmans veillent dans l'ombre... Pris dans un tourbillon d'événements et de rivalités, quatre personnages hauts en couleurs sont regroupés par le destin pour convoyer deux automitrailleuses pour les troupes du Négus.
Micheluzzi se joue avec malice des conventions narratives. Ses récitatifs pleins de tendre ironie sont jubilatoires. Nouvelle traduction et noir et blanc pour cette grande aventure jadis éditée par Casterman en 1988.
Mosquito, 112 p. n&b, 15 €

VLADIMIR LECOINTRE

GOUPIL ACNÉIQUE ET ABRAHAM KADABRA : « *après trois ans d'interdiction* », les strips de Paf & Hencule vont vous soigner les zygomatiques à coups de scalpel et de mauvais goût. Rendez-vous pour un *check up* complet le 10 novembre, aux éditions Même Pas Mal...

ENCORE UN DÉCÈS... OÙ SONT LES FORMULAIRES ?
ÉTAGÈRE DE DROITE
AH MAIS NON... TU CHERCHES DANS L'ÉTAGÈRE DE GAUCHE, LÀ...
2 HEURES AVANT...
ET C'EST PARTI POUR UNE ABLATION DU REIN DROIT.
JOURNÉE CONTRE LA MUCOVISCIDOSE
JOYEUX ANNIVERSAIRE KEVIN !
D'HABITUDE ÇA FAIT RIRE LES BOUGIES QUI SE RALLUMENT...

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com


Ok, au revoir !
C'était qui ?
Pôle Emploi !
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Hier soir, j'ai rencontré une fille extra dans un bar, elle peut vomir tout en buvant et en parlant, elle est si drôle !
J'entends d'ici ma mère: "cette fille n'est pas faite pour un jeune Diplomate comme toi, Clark!"
C'est agréable de se sentir aimé.
Par la fille du bar ?
Non... par ma mère !

Bandes dessinées • T-shirts • **LES LABORATOIRES** • Affiches • Goodies ...

MEME PAS MAL

FONT LEUR RENTRÉE LITTÉRAIRE !

À PARAÎTRE LE 7 NOVEMBRE

OH ! MERDE ! par **CHA**

Ouvrage anthologique regroupant cinq années de travaux de la plus impétueuse des dessinatrices... Un florilège d'histoires courtes, qui ont contribué au panache de nombreux fanzines et livres collectifs, puis des inédites en pagaille, des illustrations et encore quelques surprises et des invités de marque ... Un livre explosif aux retombées radioactives, qui marque le grand retour de la blogueuse en libraire. Le plus personnel des livres de Cha.

À PARAÎTRE LE 10 OCTOBRE

DINGO JACK STORIES

par **PIXEL VENGEUR**

Enfin le recueil compilant les histoires tordantes du plus intrépide et du plus soiffard des chiens de prairie. Pixel Vengeur parodie les grands classiques de la bande dessinée et du cinéma, s'entourant pour l'occasion d'invités prestigieux : Manu Larcenet, Jean Solé, Mo/CDM, Besseron, Ferri, Ju/CDM, Goossens, Pierre Ouin, Edika, Relom, Mathieu Sapin, Carali, Sirou, Gael, Rifo et Hunt Emerson...

À PARAÎTRE LE 7 NOVEMBRE

PAF & HENCULE

par **GOUPIL ACNÉIQUE**

et **ABRAHAM KADABRA**

Après trois ans d'interdiction et de péripéties judiciaires, voici enfin l'objet du scandale disponible chez tous les libraires courageux. Les rois du strip n'y vont pas avec le dos de la cuillère, non, ils fourchettent avec véhémence dans le bon goût, quitte à choquer mamie; quoi qu'il y a de bonnes chances qu'elle-même se poile en cachette après la messe en lisant l'objet !

LA TOURNÉE DES AUTEURS

CHA, PIXEL VENGEUR & GOUPIL ACNÉIQUE EN DÉDICACE EN AVANT PREMIERE !

LE VENDREDI 22 OCTOBRE
LE MONTE EN L'AIR
71 r Ménilmontant 75020 PARIS
Nocturne-Dès 18h00

LE JEUDI 28 OCTOBRE
LA RÉSERVE À BULLES
75 r Trois Frères Barthelémy 13006 MARSEILLE
Dès 18h00 – 20h30

LE SAMEDI 30 OCTOBRE
CONTREBANDES
37 r Paul Lendrin 83000 TOULON
De 15h00 à 18h30

LE DIMANCHE 31 OCTOBRE
FESTIVAL BADAM!
Cours d'Estienne d'Orves, 13001 MARSEILLE
Dès 13h00

LE VENDREDI 05 NOVEMBRE
LIBRAIRIE EXPÉRIENCE
5 pl Antonin Poncet 69002 LYON
Dès 18h00

LE SAMEDI 06 NOVEMBRE
le HOULA OUPS - 4 rue Basfroi - 75011 PARIS
De 15h00 à 19h30
Dès 19h30 : SOIRÉE DE CLÔTURE DE LA TOURNÉE

D'AUTRES DATES PEUVENT SE RAJOUTER VENEZ VOIR LES INFOS SUR LE SITE

À PARTIR DE 14€

NOUVEAUX T-SHIRTS

Des dizaines de références à commander en ligne ou par catalogue. Pour le recevoir, faites nous la demande par mail ou par écrit :
INFO@MEME-PAS-MAL.FR

Visuel : CHA

Visuel : PIERRE BUNK

Visuel : DAV GUEDIN

Visuel : TANXXX

Visuel : TANXXX

Visuel : YANN HXC

DES NOUVELLES TOUTES FRAÎCHES SUR NOTRE BLOG : HTTP://AAARG-JE-MEURS.BLOGSPOT.COM

Retrouvez notre merveilleuse boutique en ligne et faites des heureux :

www.meme-pas-mal.fr

Les Laboratoires Même Pas Mal • 4 rue des Trois Rois • 13006 MARSEILLE • 04 88 08 23 44

Ingrid de la jungle, de Serge Scotto, Éric Stoffel et Richard Di Martino

Polito-comiques, sarcastiques et farfelues, les aventures d'Ingrid « Pétancourt » évoquent une célèbre ex-otage des FARC (ici la FARCE), lèche-bottes avec ses gardiens, manipulatrice avec les autres prisonniers, et bien sûr, carrément ingrate avec ses défenseurs. Tous les acteurs de l'affaire en prennent pour leur compte depuis Dominique de Grillepin, opposant politique du président Nicolas Sarko et de sa future épouse Carla Bruti, jusqu'aux services secrets qui libèrent trop tôt l'héroïne et la confondent avec une certaine Liliane du même nom. C'est rigolo et mieux dessiné que beaucoup d'albums du même genre, à lire quand on trouve le monde trop sérieux.
Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,40 €
YANNICK LEJEUNE

Bye Bye Babylone, Beyrouth 1975-1979, de Lamia Ziadé

Lamia a 7 ans et Beyrouth est encore une cité de rêve, petit coin d'Orient où les produits du monde entier sont à portée de caddies. Mais la guerre avale son enfance puisqu'elle ne la quittera qu'à 18 ans, lorsqu'elle vient à Paris faire ses études. Entre amour et haine, Lamia nous livre une mosaïque de souvenirs, tendres, nostalgiques ou terrifiants. Ce roman graphique, à l'image de ses influences *pop art* et de son parcours novateur (création de tissus, dessins, collages…) est aussi provocant qu'exemplaire.
Denoël, 296 p. couleurs, 23 €
HÉLÈNE BENEY

L'Exilé du Kalevala, de Ville Ranta

Écrire un roman graphique sur un poète et médecin de campagne finlandais qui vécut au XIXe siècle, c'est possible à la seule condition qu'on soit Finlandais soi-même et que l'on veuille rendre hommage à l'une des figures de son pays, Elias Lönnrot, sans l'égratigner, sans l'édulcorer non plus mais en le rendant encore vivant. Ville Ranta a réussi cet exploit de nous précipiter dans sa culture, son histoire, les caractéristiques d'un mode de vie fouetté par le froid et la solitude, mais revigoré par le sexe, l'alcool et l'amitié. Résultat : une fiction biographique aussi émouvante que celle de Pascin envisagée par Sfar.
Ça et Là, 288 p. n&b, 22 €
CHRISTIAN MARMONNIER

FABCARO a parmi ses ancêtres le fondateur de Hyundai.

AH, VOTRE VRAI NOM C'EST CARO?.. CARO, CARO... ATTENDEZ... VOUS N'AVEZ PAS DE LA FAMILLE À JARNAC?
EUHRON, JE CROIS PAS...
NON NON, ATTENDEZ, AU TEMPS POUR MOI, C'EST "CARON". CARON QUI EST LA FORME PICARDE DE "CHARRON". "CHARRON", LITTÉRALEMENT, "LE FABRICANT DE VOITURES" N'EST-CE PAS?
AH?
NOTEZ QU'ON TROUVE AUSSI LE PREMIER MISSIONNAIRE DES HURONS, LE PÈRE JOSEPH LE CARON, N'EST-CE PAS, QUI DONNERA SON NOM AU PONT ANCIENNEMENT NOMMÉ PONT PIE IX N'EST-CE PAS ET QUI FAR LA SUITE...
AH BON?
ALORS C'ÉTAIT BIEN? JE TENNIE... LE WEEK-END TU VAS EN FESTIVAL, TU RENCONTRES UN TAS DE GENS INTÉRESSANTS...

CLAIRE & JAKE réalisent les strips de Francis, un blaireau, à qui il arrive tout plein de trucs : il sauve le monde, rate sa vie, cherche l'amour, et parfois même, veut mourir.
5 tomes parus, éditions Cornélius

Francis se promène dans la campagne.
HOP
Soudain, il rencontre le cadavre d'une fillette vidée et étranglée par un maniaque sexuel.
HU!
Que fait Francis? Francis fait des photos!
FLASH FLASH
Ensuite il envoie les photos par fax à la presse.
ALLO
ZWIG
Maintenant Francis est célèbre. Le monde entier veut savoir ce qu'il a vu.
BLA
BLA
ET DES SOUQUETTES BLANCHES...
BLA
Mais le soir dans son terrier Francis a parfois des remords.
J'AURAIS DÛ GARDER LES DROITS DES PHOTOS.

LE CIL VERT, auteur notamment du *Scaphandre fêlé* et de *Strip aviaire*, présente sa nouvelle série : *Arnaque, Prime & Stylo bille*. Un regard chafouin et caustique sur les joies du travail en entreprise (quand déjà on parvient à en intégrer une). **www.lecilvert.com**

Arnaque Prime & Stylobille
CONSEIL N°2 : "NE JAMAIS FAIRE CONFIANCE AUX AUTRES CANDIDATS !!! CERTAINS VOUS INDUIRONT EN ERREUR JUSTE POUR VOUS PRENDRE VOTRE PLACE"
AHEM, BAH DIS DONC
EUH... EXCUSEZ-MOI C'EST BIEN ICI L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE?
AH NON! ICI C'EST POUR LE CASTING DU LAC DES CYGNES
AH OUI?
PARFAITEMENT
BAH, MERCI
MAIS IL EST COMPLÈTEMENT POURRI CE MANUEL!
SUIVANT

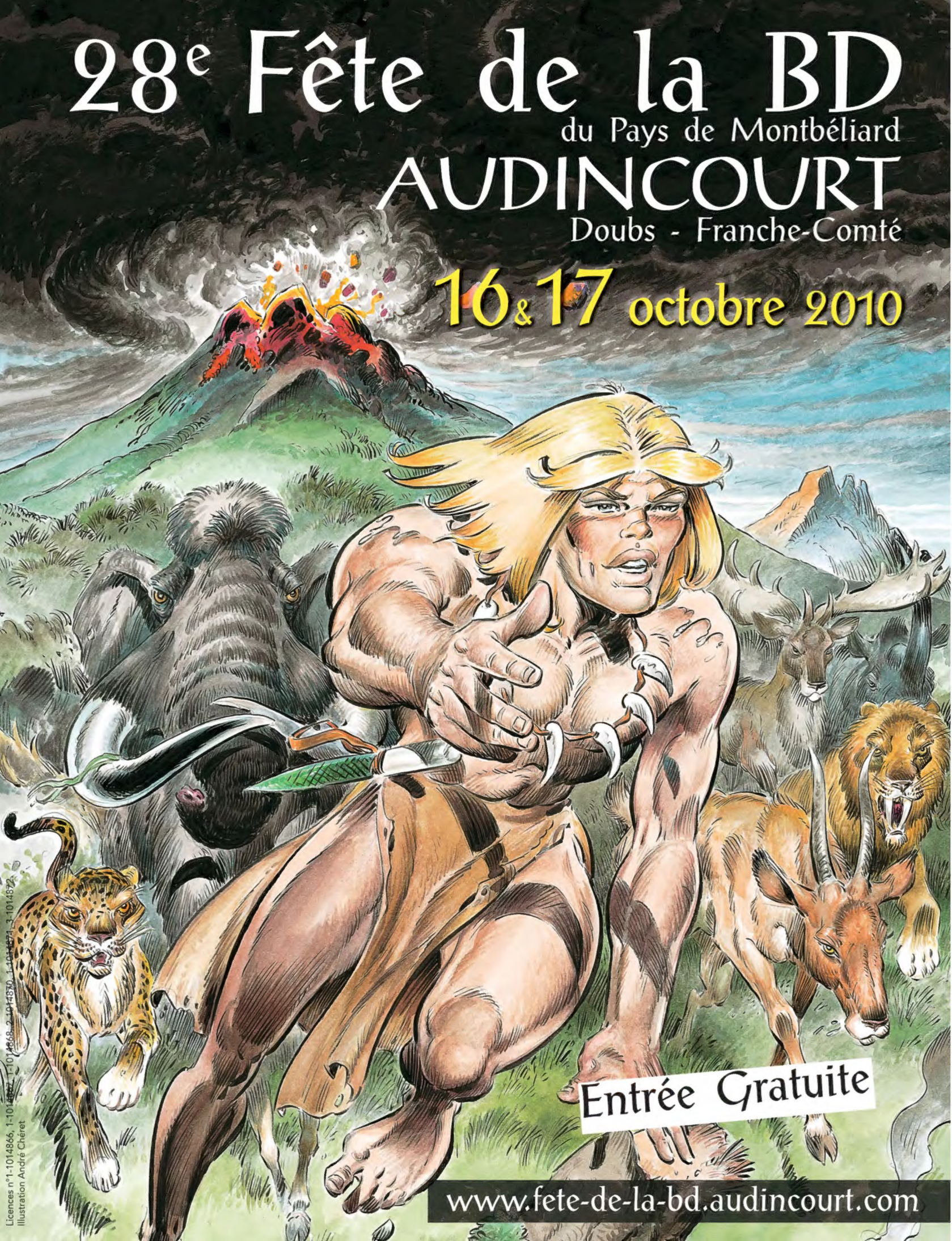
28e Fête de la BD

du Pays de Montbéliard

AUDINCOURT

Doubs - Franche-Comté

16 & 17 octobre 2010



Entrée Gratuite

www.fete-de-la-bd.audincourt.com

Licences n°1-1014866, 1-1014867, 1-1014868, 2-1014870, 1-1014871, 3-1014872
Illustration André Chéret

Fanch Karadec, T.1, Le Mystère Saint-Yves, de Heurteau et Corbet

Régis Loisel est plus actif qu'il n'y paraît : livrant des scénarios (*Magasin Général*, *Le Grand Mort*) et des coups de main au storyboard (*Les Quatre de Baker Street*), il n'est jamais avare de ses idées et de ses conseils. Stéphane Heurteau (scénario) et Sébastien Corbet (dessins) ont profité de son expérience pour cette enquête en milieu breton, mêlant quotidien, régionalisme et mystère. On reconnaîtra la patte Loisel dans le rythme lent et la description presque contemplative de la vie des personnages, qui contrastent avec l'écriture frénétique de certains albums remplis d'action. L'enquête policière, qui débute au bout de 15 pages, en devient presque secondaire, tant comptent les portraits de gens normaux. Et crédibles.

Vagabondages, 64 p. couleurs, 14,95 €

JEAN-MARC LAINÉ

Vénus noire, de Renaud Pennelle

L'histoire, authentique, est celle de Saartjie Baartman, une Africaine qui fut connue au XIX[e] siècle en tant que « Vénus hottentote ». Dotée d'un fessier proéminent exotique pour les badauds de l'époque, elle fut exhibée à Londres et à Paris, outragée de son vivant et profanée après son décès. Le film *Vénus noire*, d'Abdellatif Kechiche, inspiré de ce destin pathétique, sort le 27 octobre sur les écrans. Simultanément, la BD adaptée de ce même scénario paraît dans les librairies. Ce livre fait-il partie du plan média du film ? C'est possible. Mais comme le travail de Renaud Pennelle est assez réussi, reste à savoir, dans cette démarche plurimédia inédite, laquelle des deux formes artistiques risque le plus de cannibaliser l'autre.

Emmanuel Proust, 144 p. coul., 16 €

JÉRÔME BRIOT

Les Années douces, T.1, de Taniguchi et Kawakami

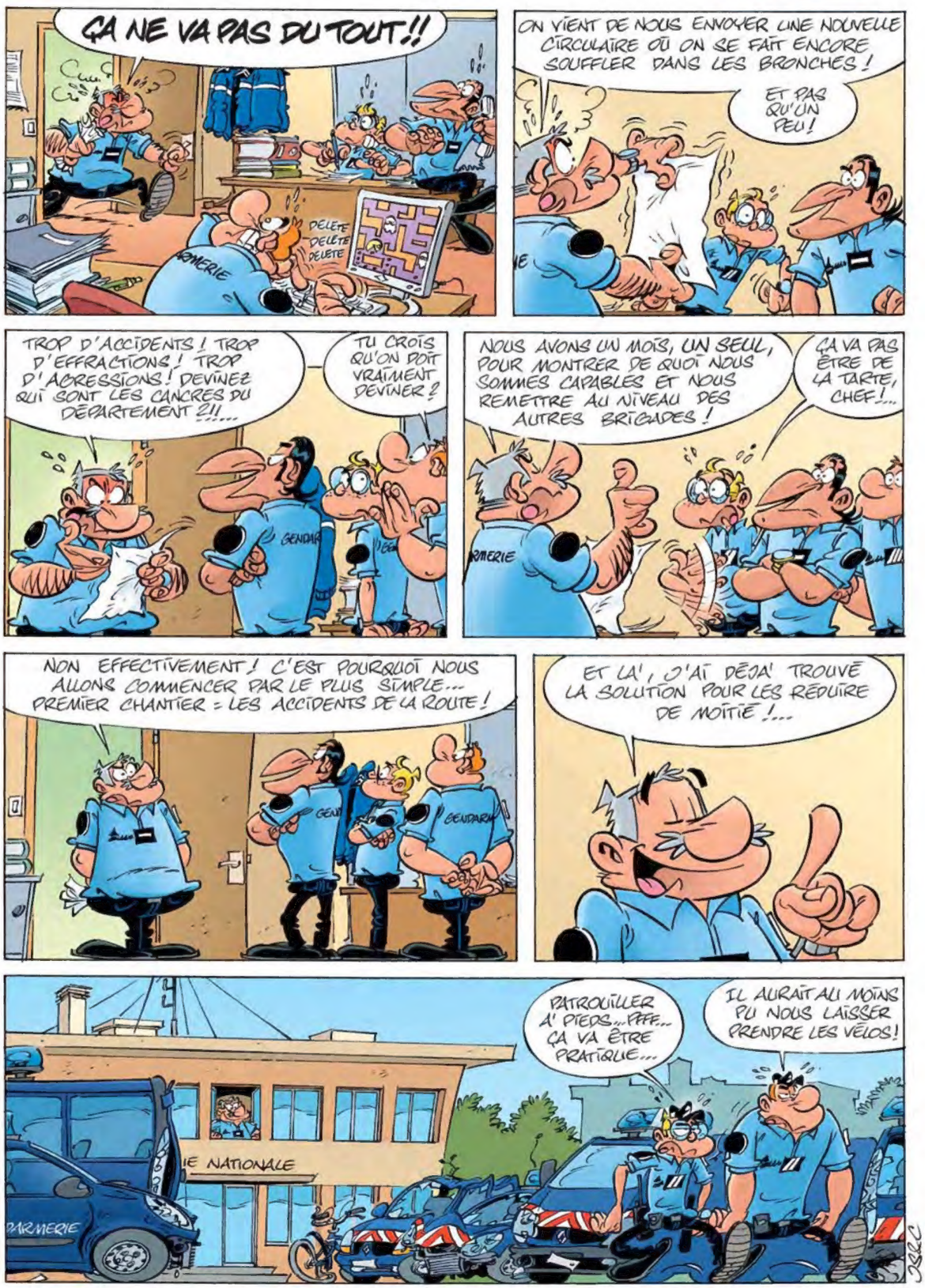
Rien d'étonnant à ce que le roman sentimental *Les Années douces* d'Hiromi Kawakami ait suscité l'idée d'une adaptation dessinée à Jirô Taniguchi. L'auteur de *L'Homme qui marche*, très à l'aise dans les scènes de silence contemplatif, est en univers connu dans les rencontres récurrentes et faussement fortuites, entre une trentenaire célibataire et son ancien professeur de 30 ans son aîné. Et qui mieux que le dessinateur du *Gourmet solitaire* pouvait dessiner avec la patience requise l'affection qui se tisse lentement entre les protagonistes, au gré des verres et des mets partagés dans un troquet ?

Casterman, 200 p. n&b, 15 €

JÉRÔME BRIOT

LES GENDARMES : amateurs de « flagrants délires », les Gendarmes ont investi votre ville et vous n'avez aucune chance de leur échapper !
Et voici nos gendarmes partis pour une nouvelle mission qui va s'avérer particulièrement chaude. Non pas qu'elle soit dangereuse ou qu'elle implique des personnalités haut placées, mais parce qu'elle se déroule dans le midi de la France, en pleine canicule.
Si les uniformes, les képis et les menottes résistent parfaitement à la chaleur, il n'en va pas de même pour nos héros : les premières investigations les conduiront à mettre la main sur ce que la région compte de plus précieux, l'ombre !

Les Gendarmes tome 13 © Bamboo Édition 2010 – Jenfèvre, Cazenove & Sulpice


ÇA NE VA PAS DU TOUT !!
DELETE DELETE DELETE
ON VIENT DE NOUS ENVOYER UNE NOUVELLE CIRCULAIRE OÙ ON SE FAIT ENCORE SOUFFLER DANS LES BRONCHES !
ET PAS QU'UN PEU !
TROP D'ACCIDENTS ! TROP D'EFFRACTIONS ! TROP D'AGRESSIONS ! DEVINEZ QUI SONT LES CANCRES DU DÉPARTEMENT ?!!...
TU CROIS QU'ON DOIT VRAIMENT DEVINER ?
NOUS AVONS UN MOIS, UN SEUL, POUR MONTRER DE QUOI NOUS SOMMES CAPABLES ET NOUS REMETTRE AU NIVEAU DES AUTRES BRIGADES !
ÇA VA PAS ÊTRE DE LA TARTE, CHEF !...
NON EFFECTIVEMENT ! C'EST POURQUOI NOUS ALLONS COMMENCER PAR LE PLUS SIMPLE... PREMIER CHANTIER = LES ACCIDENTS DE LA ROUTE !
ET LÀ, J'AI DÉJÀ TROUVÉ LA SOLUTION POUR LES RÉDUIRE DE MOITIÉ !...
PATROUILLER À PIEDS... PFFF... ÇA VA ÊTRE PRATIQUE...
IL AURAIT AU MOINS PU NOUS LAISSER PRENDRE LES VÉLOS !

ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel mouette ciel ciel ciel ciel
ciel mouette ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel mouette ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel
ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel ciel

mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer bateau mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer bateau mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer aileron mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer
mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer mer

vague vague vague vague vague vague vague vague vag ague
vague vague vague vague vague vague vague vague vag ague
vague vague vague vague vague vague vague vague vag ague

écume écume écume écume écume écume écume écume ume

sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable crabe sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable able
sable sable sable serviette sable sable sable sable able
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable ble
sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable sable
sable *aller simple au départ de Paris, Nantes, Lyon et Marseille, non remboursable et soumis à conditions*

Transavia RCS Créteil 492 791 306

70 magasins en France.
Cash Converters, souvent imité, jamais égalé !